

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

**TENSIONS ET DÉBATS FÉMINISTES AUTOUR DES POSSIBILITÉS DE
L'AGENTIVITÉ SEXUELLE EN CONTEXTE HÉTÉROSEXUELLE : UNE ANALYSE
SOCIOLOGIQUE DE L'EXPÉRIENCE SUBJECTIVE DES FEMMES
HÉTÉROSEXUELLES ET DE LEUR RAPPORT À LA SEXUALITÉ**

**MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN SOCIOLOGIE**

**PAR
LAURENCE COURNOYER**

JUILLET 2025

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.12-2023). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier Élisabeth Abergel, ainsi que les membres de mon jury pour votre expertise et pour le temps que vous m'avez accordé. Vos précieux commentaires constructifs m'ont permis de rendre un mémoire dont je suis fière, malgré les nombreux défis rencontrés pour mener à bien ce projet. Je remercie également Dominique Demers pour ces précieux conseils et son écoute.

Je voudrais remercier chaleureusement mes deux supérieures de mes emplois actuels, Marie-Josette Julien et Catherine Briand, pour leur compréhension, leur flexibilité et leur soutien précieux durant ces années. Vous avez su m'accompagner avec bienveillance et contribuer à mon équilibre entre le travail, les études et ma vie sociale.

Mes pensées les plus sincères vont également à mes parents et à ma mamy, qui ont toujours cru en moi et qui m'ont offert un soutien inconditionnel. Merci pour votre amour, votre patience, et pour m'avoir donné les moyens de réaliser mes ambitions.

Un grand merci à ma meilleure amie Frédérique pour ta précieuse amitié, ton écoute et tes encouragements constants. Tu as su m'apporter des moments de légèreté et de joie, indispensables à mon bien-être, tout au long de ce long processus.

Enfin, une pensée toute spéciale à mon chat, Merlin, pour avoir été un compagnon fidèle et apaisant, offrant chaleur et réconfort lors des longues journées (et nuits) de rédaction.

À tous, merci du fond du cœur. Ce mémoire est autant le fruit de votre soutien que de mon travail. Il marque le début d'un nouveau chapitre que je suis impatiente de commencer.

Dédicace :

« En tant que femmes éclairées, nous souhaitons autant que les hommes avoir des rapports érotiques satisfaisants, mais nous préférons en fin de compte que cette satisfaction érotique s'inscrive dans un contexte où il existe une connexion intime, un lien d'amour. Si la socialisation des hommes les conduisait à désirer l'amour autant qu'on leur apprend à désirer le sexe, on assisterait à une révolution culturelle »

(bell hooks, 2000 : 186)

Avant-propos

Aborder la sexualité des femmes hétérosexuelles dans leurs relations avec les hommes, aujourd'hui, relève à la fois d'un défi personnel, politique et intellectuel. Ce mémoire s'inscrit dans une réalité complexe, marquée par des tensions sociales, affectives et idéologiques, que je vis moi-même pleinement.

En tant que femme qui explore sa sexualité, je fais l'expérience intime et souvent ambivalente de ce que j'analyse ici. Je me sens, comme tant d'autres femmes, à la fois libre et contrainte dans ma sexualité. Libre d'aimer, de désirer, de m'exprimer sexuellement, du moins en apparence. Mais aussi profondément marquée par les attentes, les normes et les déséquilibres que les rapports hétérosexuels continuent de reproduire, parfois insidieusement. Il m'a donc été difficile, à plusieurs reprises, de garder une distance analytique avec mon sujet. L'objet de cette recherche n'est pas extérieur à moi ; il m'habite, me traverse, me bouscule.

Nous vivons une époque de grands bouleversements : la remise en question des rapports de pouvoir entre les sexes est plus importante que jamais. Dans les sociétés occidentales, la parole des femmes se libère, les injustices sont dénoncées, et les résistances sont nombreuses. Dans ce contexte, je suis convaincue qu'il n'est pas temps de relâcher la lutte pour l'égalité entre les femmes et les hommes, au contraire, c'est un moment crucial pour la réinventer, la nourrir et l'approfondir.

Mon engagement féministe est au cœur de ce travail. Mais il ne s'agit pas pour moi d'opposer les sexes dans une logique de guerre. Dans mes idéaux les plus forts, je nourris l'espoir que cette lutte pourra, et devra, être menée avec les hommes, et non contre eux. Qu'ils soient capables d'entendre, d'apprendre, de se remettre en question, et d'agir à nos côtés pour transformer des schémas relationnels qui nous desservent toutes et tous.

Ce mémoire est ainsi une tentative modeste, mais sincère, de mettre des mots sur ce que vivent tant de femmes, et que l'on peine encore à penser collectivement. C'est aussi une invitation à ne pas détourner les yeux, à interroger l'évidence de l'hétérosexualité, et à rêver ensemble d'autres formes de relations, plus justes, plus libres, plus humaines.

TABLE DES MATIÈRES

Dédicace :	iii
Avant-propos	iv
TABLE DES MATIÈRES	v
LISTE DES TABLEAUX	viii
RÉSUMÉ	ix
ABSTRACT	ix
INTRODUCTION	1
CHAPITRE 1 : MISE EN CONTEXTE	2
1. Mise en contexte	2
1.1. Problématique	5
1.2. Question de recherche	6
1.3. Hypothèses de recherche	6
CHAPITRE 2 : RECENSION DES ÉCRITS	8
I. Première thématique : la sexualité des femmes	8
2. La construction sociale du plaisir sexuel féminin : de Freud à aujourd'hui	8
2.1. Sociologie de la sexualité	13
2.1.1. Une socialisation différenciée	13
2.2. Féminisme, sexualité hétérosexuelle et agentivité sexuelle	16
2.2.1. Les théories critiques de l'hétérosexualité formulées par les lesbiennes et queers	16
2.2.2. La période des Sex Wars : débats et tensions au sein du mouvement féministe	20
2.2.3. Le point de vue des féministes hétérosexuelles sur les théories critiques de l'hétérosexualité	23
2.2.4. Le concept de l'agentivité sexuelle des femmes : débats et tensions	25
II. Deuxième thématique : éducation	30
2.3. Sociologie de l'éducation	30
2.4. Féminisme et éducation	31
2.4.1. Les critiques portant sur les programmes d'éducation sexuelle centrés sur l'évitement des risques	31
2.4.2. Les programmes éducatifs dédiés à l'éducation sexuelle dans les écoles du Québec	33
2.4.3. L'institutionnalisation de l'éducation sexuelle dans les écoles du Québec	33
2.4.4. La réforme du ministère de l'Éducation (2003-2018)	34
III. Troisième thématique : les représentations sociales	36
2.5. Cultural Studies	36
2.6. Féminisme et représentations sociales	37
2.6.1. La post-pornographie	38
2.6.2. Le mouvement social : le Clit Revolution	39
2.6.3. Une nouvelle « figure » de la féminité	39
CHAPITRE 3 : CADRE THÉORIQUE	42
3. Hétérosexualité	42

3.1.	Sexualité.....	43
3.2.	Agentivité sexuelle	44
3.3.	Éducation sexuelle complète	46
3.4.	Approches sex positive	48
CHAPITRE 4 : MÉTHODOLOGIE		50
4.	Approche privilégiée	50
4.1.	Population à l'étude et type d'échantillonnage	50
4.2.	Collecte de données	51
4.3.	Outils de collecte	54
4.4.	Procédure de recrutement	56
4.5.	Déroulement de l'entretien	57
4.6.	Stratégie d'analyse des données	57
4.7.	Les considérations éthiques	58
CHAPITRE 5 : PRÉSENTATION DES RÉSUTATS		59
5.	Description de l'échantillon :	59
Le rôle de l'éducation sexuelle dans le développement sexuel des participantes		60
5.1.	L'expérience vécue des femmes ayant reçu une éducation sexuelle au sein du système scolaire québécois.....	60
5.1.1.	Une éducation sexuelle partielle.....	61
5.1.2.	Une vision négative de la sexualité	61
5.1.3.	Un sentiment de peur envers la sexualité	63
5.2.	Le rôle joué par les pratiques sexuelles et les sources de renseignement complémentaires sur la sexualité.....	65
5.2.1.	Les parents	65
5.2.2.	Les expériences sexuelles	66
5.2.3.	Les discussions avec des amies	67
5.2.4.	Internet et autres sources	69
Le point de vue des femmes cisgenres et hétérosexuelles au sujet de la sexualité		71
5.3.	Des discours et des pratiques sexuelles qui remettent en question l'hétéronormativité	71
5.3.1.	Une remise en question de l'hétérosexualité	71
5.3.2.	La pratique de masturbation chez les femmes.....	73
5.3.3.	L'utilisation de jouets sexuels	74
5.4.	Des discours et des pratiques sexuelles qui reconduisent à certaines conventions de l'hétéronormativité	76
5.4.1.	Le désir de se sentir désirée	76
5.4.2.	Les difficultés liées à l'atteindre l'orgasme avec un partenaire	77
5.4.3.	Les contraintes vécues par les participantes pour avoir du plaisir sexuellement	78
5.5.	Le point de vue des participantes sur les représentations sociales des femmes au sein de la culture mainstream.....	79
5.5.1.	Une obsession pour le corps des femmes	80
5.5.2.	Les femmes comme sujets sexuels autonomes désireux de relations hétérosexuelles	81
5.5.3.	La non-consommation de pornographie	82

5.5.4. Un manque de diversité	83
5.5.5. Cette impression que les choses ont changé.....	84
CHAPITRE 6 : DISCUSSION DES RÉSULTATS	86
6. L'agentivité sexuelle en contexte hétérosexuel.....	86
6.1. Les approches sex positive : une avenue de résistance contre les violences sexuelles	87
6.2. Les éléments qui contribuent à l'agentivité sexuelle des femmes hétérosexuelle.....	89
CONCLUSION.....	91
Retour sur la recherche.....	91
Limites et recommandations.....	92
ANNEXE A : Tableau 1 : caractéristiques sociodémographiques des participantes	94
ANNEXE B : Affiche appel à la participation	95
ANNEXE C : Formulaire de consentement.....	96
ANNEXE D : Questionnaire.....	101
ANNEXE E : Grille d'entretien	104
BIBLIOGRAPHIE	106
Sources de renseignement complémentaires consultées par les participantes :.....	112

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1. Caractéristiques sociodémographiques des participantes..... Erreur! Signet non défini.

RÉSUMÉ

Dans une société marquée par le patriarcat, l'individualisme et le néolibéralisme, les violences sexuelles envers les femmes demeurent omniprésentes. L'éducation à la sexualité, encore largement axée sur l'évitement des risques, contribue à la perpétuation de normes genrées. Paradoxalement, les discours contemporains ainsi que les représentations sociales encouragent les femmes à être sexuellement épanouies et agentes de leur sexualité. Ce mémoire explore l'expérience subjective de dix femmes cisgenres et hétérosexuelles quant à leur agentivité sexuelle, en lien avec leur socialisation, leur éducation à la sexualité et les normes hétérosexuelles dominantes. Les participantes ont été recrutées à partir de groupes féministes sur Facebook ; elles avaient déjà entamé une réflexion sur leur rapport à la sexualité. Une approche qualitative a été adoptée, combinant un questionnaire auto-administré et des entrevues complémentaires, permettant de recueillir des récits riches et nuancés. Bien que non généralisables, les résultats suggèrent que les participantes ont des discours et des pratiques qui s'éloignent de l'hétérosexualité normative. Néanmoins, certains de leurs discours reconduisent toujours à des conventions genrées de l'hétérosexualité. L'analyse féministe et sociologique met en lumière l'importance d'une éducation à la sexualité plus inclusive, critique et *sex-positive* dès le jeune âge, comme un outil de prévention des violences sexuelles et de développement de l'agentivité sexuelle. Elle recommande aussi une diversité des représentations des relations hétérosexuelles, au-delà des logiques de la domination masculine.

Mots-clés : agentivité sexuelle, éducation à la sexualité, représentations sociales, construction sociale du plaisir sexuel féminin, approches *sex positive*

ABSTRACT

In a society shaped by patriarchy, individualism, and neoliberalism, sexual violence against women remains pervasive. Sex education, still largely focused on risk avoidance, still contributing to the reinforcement of gendered norms. Paradoxically, contemporary discourse and social representations encourage women to be sexually empowered and agentic. This thesis explores the subjective experiences of ten cisgender, heterosexual women regarding their sexual agency, in relation to their socialization, sex education, and dominant heterosexual norms. The participants were recruited from feminist group on Facebook, so they had already begun reflecting on their relationship with their own sexuality. A qualitative approach was employed, combining a self-administered questionnaire with complementary interviews, allowing the collection of rich and nuanced narratives. While the findings are not generalizable, they suggest that participants express discourses and engage in practices that deviate from normative heterosexuality. However, some of their narratives continue to reflect gendered conventions within heterosexuality. Feminist and sociological analyses highlight the need for more inclusive, critical, and sex-positive sexuality education from an early age, as a tool for preventing sexual violence and fostering sexual agency. It also advocates for more diverse representations of heterosexual relationships, beyond the frameworks of male dominance.

Keywords: sexual agency, sex education, social representations, social construction of female sexual pleasure, sex positive approaches

INTRODUCTION

Dans la société québécoise actuelle, les expériences sexuelles des femmes cisgenres et hétérosexuelles sont influencées par de nombreux facteurs sociaux, culturels et institutionnels complexes. Historiquement, l'agentivité sexuelle des femmes a été restreinte par des systèmes d'oppression tels que le patriarcat (2001 [1991]), privilégiant le plaisir sexuel masculin et la reproduction. Ce projet de recherche vise à explorer l'agentivité sexuelle des femmes cisgenres hétérosexuelles, à l'heure actuelle, où les valeurs du néolibéralisme (individualisme, concurrence, privatisation des services publics, etc.) sont encouragées et que l'agentivité sexuelle des femmes est représentée comme étant « *à la mode* » (Gill, 2016, 2017 ; McRobbie, 2004, 2009). Il sera donc question de se concentrer sur la quête du plaisir sexuel et d'autonomie des femmes hétérosexuelles, dans un contexte où les rapports qu'elles entretiennent avec des hommes tendent à marginaliser leurs désirs et invisibiliser leur plaisir sexuel.

En s'appuyant sur les théories sociologiques et féministes, cette recherche explore les effets des normes sociales, des pratiques éducatives et des représentations sociales sur les expériences sexuelles que les femmes entretiennent avec des hommes. Cette recherche a dans ses objectifs d'explorer les stratégies développées par les femmes pour naviguer et résister aux contraintes patriarcales et hétéronormatives, et ce, dans le but de se sentir agente de leur sexualité. Ce sont dix femmes hétérosexuelles, recrutées sur des groupes Facebook féministes, qui ont été interrogées à l'aide d'un questionnaire auto-administré et d'un entretien semi-dirigé complémentaire.

En abordant ces questions contemporaines complexes sur la sexualité des femmes, cette recherche souhaite soutenir les discours actuels sur l'agentivité sexuelle, en offrant des perspectives sur les possibilités pour les femmes cisgenres et hétérosexuelles de s'émanciper dans une société qui limite souvent leur expression sexuelle (Jackson, 1999, 2005 ; Lesseps, 1980 ; Mayer, 2018, 2020). Cette recherche suggère que l'une des avenues contre les violences sexuelles omniprésentes au sein de notre société réside dans une éducation sexuelle inclusive, qui englobe à la fois la quête du plaisir sexuel tout en abordant les enjeux de l'agentivité sexuelle dans un cadre hétéronormatif (Allen et Carmody, 2012 ; Cameron-Lewis et Allen, 2013 ; Fine, 1988).

CHAPITRE 1 : MISE EN CONTEXTE

1. Mise en contexte

Pour débiter, il sera question de dresser le contexte social dans lequel les femmes cisgenres et hétérosexuelles recherchent l'expérience d'une sexualité pour le plaisir, plutôt que dans un but reproductif et/ou dans le cadre d'un devoir conjugal. Je commencerai par présenter les principales contraintes sociétales qui nuisent à l'agentivité sexuelle des femmes au sein d'une société, que je qualifie de patriarcale et hétéronormée, néolibérale et individualiste. Cela me permet ainsi d'établir le contexte social dans lequel se positionne la problématique de cette étude, portant sur l'expérience subjective des femmes cisgenres et hétérosexuelles et leur accès au plaisir sexuel.

En premier lieu, je caractérise la société de patriarcale, c'est-à-dire, que je considère le patriarcat en tant que système social et politique fondé sur la domination des hommes sur les femmes (Delphy, 2001 [1991]). Ce système d'oppression est fondé sur la division et la hiérarchisation des genres. Cela dit, au sein d'une société patriarcale, les femmes ainsi que les minorités de genres se retrouvent dans une position sociale inférieure à celle des hommes (Rubin, 1984). De plus, au sein d'une société patriarcale l'hétérosexualité est considérée comme la seule orientation sexuelle légitime, et non comme un choix (Rich, 1981). Autrement dit, l'ensemble des normes (telles que la monogamie, les rôles genrés traditionnels ou encore la division sexuée du travail domestique), des croyances (comme l'idée que la reproduction est la finalité des rapports sexuels ou celle de la complémentarité des sexes) et des pratiques sexuelles hétérocentrées (notamment la pénétration vaginale) contribuent à marginaliser toutes formes de sexualité qui s'en écartent, et contribue à perpétuer l'hétéronormativité dans les sociétés (Rubin, 1984). Cependant, tout comme d'autres penseuses féministes, je soutiens que malgré ces contraintes, les femmes cisgenres et hétérosexuelles, qui font le choix d'entretenir des relations avec des hommes, ont la capacité d'avoir une agentivité sexuelle qui leur est propre (Jackson, 1996, 2005 ; Lesseps, 1980 ; Mayer, 2018, 2020).

Je caractérise également la société de néolibérale et individualiste. Le néolibéralisme se réfère au cadre social et économique ou le libre marché, la compétition, la privatisation et la réduction du rôle de l'état sont intégrés dans les idéaux de genre et d'émancipation de la femme (Gill, 2016,

2017 ; McRobbie, 2004, 2009). Le néolibéralisme, faisant la promotion de la liberté individuelle en tant que l'un de ces principaux moteurs du développement économique, encourage les femmes à se percevoir en tant qu'agente de leur propre vie sexuelle, responsable de leurs succès ou de leurs échecs (Gill, 2008). Cet accent mis sur le choix personnel et la responsabilité individuelle minimise les contraintes structurelles pouvant nuire à l'agentivité sexuelle des femmes (Bay-Cheng, 2019).

Mon intérêt pour l'objet de cette recherche est également motivé par ce que l'on appelle le « *gap* orgasmique ». L'écart orgasmique est le terme utilisé pour rendre compte du fait que les femmes ont moins souvent d'orgasmes que les hommes lors de relations sexuelles hétérosexuelles. Cela est documenté dans la littérature depuis maintenant une vingtaine d'années (Lloy, 2006). Bien que la fréquence d'orgasme ne garantisse pas la satisfaction sexuelle, il est tout de même possible de faire des associations entre la fréquence d'orgasme et le fait de vouloir davantage s'engager dans des pratiques sexuelles pour le plaisir. À cet effet, certaines études sexologiques américaines se sont intéressées à cet écart, par exemple Frederick et collaborateurs (2017) s'intéressent à la fréquence d'orgasme selon l'orientation sexuelle des individus. Avec un échantillon de plus de 50 000 adultes américains, les résultats démontrent que l'orientation sexuelle influence la fréquence dans l'atteinte d'orgasmes. Alors que les hommes hétérosexuels sont 95 % à déclarer qu'ils orgasment la plupart du temps lors d'une relation sexuelle, les femmes hétérosexuelles sont 65 % à déclarer cela. Toujours selon cette étude, 86 % des femmes lesbiennes ont la plupart du temps, un orgasme lors d'une relation sexuelle. L'un des facteurs pouvant expliquer cet « écart orgasmique » réside dans le fait que, lors des rapports sexuels avec des hommes, la plupart des femmes ne bénéficient pas d'une stimulation du clitoris suffisante. À ce sujet, Lloy (2006), à travers une analyse de 33 études menée sur période de plus de quatre-vingts ans, démontre que ce sont approximativement 25 % des femmes qui relatent avoir un orgasme uniquement par pénétration vaginale (Lloy, 2006 *cité dans* Séguin, 2021 : 75). La non-stimulation du clitoris dans les relations hétérosexuelles peut également s'expliquer par des facteurs socioculturels, tels que le fait que les femmes ne sont pas socialisées à exprimer ce qui leur procure du plaisir sexuel (Legouge, 2016 ; Santelli 2018 ; 2022). Ainsi, la focalisation sur les relations sexuelles basées sur la pénétration vaginale et un manque important d'éducation sexuelle dans la société (Mahar *et al*, 2020), sont des facteurs qui peuvent aussi contribuer à ce *gap* orgasmique entre les femmes et les hommes.

Par ailleurs, les recherches démontrent que l'éducation sexuelle dispensée dans les écoles nord-américaines adopte principalement une approche axée sur l'évitement des risques liés à la sexualité (Fine, 1988). En s'intéressant aux implications sociales, subjectives et genrées d'une telle approche, plusieurs sociologues féministes de l'éducation ont analysé les effets d'une éducation sexuelle axée principalement sur les dimensions négatives de la sexualité (Allen, 2005, 2007, 2008 ; Allen et Carmody, 2012 ; Cameron-Lewis et Allen, 2013 ; Carmody, 2005, 2009). L'éducation sexuelle constitue, pour plusieurs chercheuses féministes, un levier central dans le développement de l'agentivité sexuelle des femmes (Tolman, 2002). Un premier débat autour de cet enjeu a émergé aux États-Unis dans les années 1990, notamment à travers les travaux de Michelle Fine, professeure en psychologie environnementale à l'université de New York. Fine est la première à conceptualiser ce qu'elle nomme le « *missing discourse of desire* ». Par cette expression, elle désigne l'absence quasi totale des dimensions liées aux désirs et aux plaisirs sexuels dans les programmes d'éducation sexuelle dispensés dans les écoles américaines. Cette critique a depuis été reprise par plusieurs chercheuses féministes, qui constatent également l'exclusion de ces dimensions dans les curriculums d'éducation sexuelle dans diverses régions du monde¹.

Au Québec, au début des années 2000, malgré les lignes directrices canadiennes, le ministère de l'Éducation du Québec retire graduellement le cours de formation personnelle et sociale (FPS), dans lequel étaient offerts les apprentissages obligatoires sur la sexualité (Descheneaux *et al.* 2018 : 8). Dorénavant, des compétences transversales sont privilégiées au détriment d'apprentissages de contenus associés à des cours matières. L'éducation sexuelle devient une responsabilité partagée au sein de l'équipe-école (Duquet, 2010 *cité dans* Descheneaux *et al.*, 2018 : 8). De plus, les apprentissages d'éducation à la sexualité sont intégrés au programme de formation de l'école québécoise et aux services éducatifs complémentaires (Jett., 2017 : 10 *cité dans* Descheneaux *et al.*, 2018 : 8). Ainsi, depuis une quinzaine d'années l'accès à l'éducation à la sexualité des jeunes québécois·e·s varie d'un établissement scolaire à un autre et ne suivant pas de curriculums précis.

¹ Un discours absent sur les désirs sexuels (*missing discourse of desire*) est absent dans plusieurs autres pays du monde : en Angleterre (Measor, Tiffin, and Miller 2000; Alldred and David 2007; Forrest, Strange, and Oakley, 2004), en Irlande (Kiely 2005; Rolston, Schubotz, and Simpson), au Canada (Tolman 2002; Connell, 2005 New Zealand, Allen 2005; Jackson and Weatherall 2010; Abel and Fitzgerald 2006) et en Australie (Rasmussen, Rofes, and Talburt 2004; Beasley 2008; Harrison, Hillier, and Walsh 1996 *cité dans* Cameron-Lewis et Allen, 2013 :124).

Le manque d'uniformité en la matière crée des inégalités d'accès concernant la quantité et la qualité des enseignements.

1.1. Problématique

En conséquence, les éléments mentionnés ci-haut favorisent un contexte dans lequel les violences sexuelles faites envers les femmes sont omniprésentes au sein de notre société. Historiquement mis sous silence, il est difficile d'avoir les réels taux d'agressions sexuelles, qui restent encore aujourd'hui sous-estimés. Toutefois, lorsqu'une infraction est rapportée à la police, dans 94,9 % du temps, l'auteur présumé d'une infraction sexuelle est un homme (Ministère de la Sécurité publique, 2021). En 2017, le mouvement #me too a permis de rendre public cet enjeu. Ainsi, le mouvement #me too a rendu possible la mise en place de certaines lois au Québec, telle que la loi contre le harcèlement sexuel dans les universités (Ministère du Travail, de l'Emploi et de la Solidarité sociale, 2017). À cet égard, Vance (1984), dans le contexte des *Sex Wars* des années 1980 aux États-Unis, amorce un débat critique sur les dimensions politiques du plaisir sexuel féminin et les risques auxquels les femmes sont confrontées dans leurs expériences sexuelles avec des hommes. Plus précisément, Vance explore la manière dont les femmes peuvent rechercher une sexualité pour le plaisir, tout en faisant face aux risques des violences sexuelles, de la stigmatisation et du contrôle social (Vance, 1984). C'est dans cette perspective que je m'intéresse aux stratégies que les femmes déploient afin de résister aux normes patriarcales et hétéronormatives, pour (ré) affirmer leur autonomie sexuelle et s'approprier leur plaisir sexuel, dans un contexte social marqué par des normes patriarcales et hétéronormatives, souvent peu propice à l'épanouissement sexuel des femmes.

Ma problématique s'articule donc autour des discours des femmes québécoises concernant leurs expériences sexuelles avec des hommes et leurs accès au plaisir sexuel dans un contexte social marqué de contradictions. Trois thématiques orientent cette étude, d'abord, le rôle qu'a joué l'éducation sexuelle dans le développement de l'agentivité sexuelle de ces femmes. Ensuite, l'exploration de leurs préférences sexuelles. Enfin, elles ont été interrogées sur leurs perceptions des représentations sociales des femmes hétérosexuelles dans la culture *mainstream*. L'objectif est d'apprécier l'expérience subjective qu'on les femmes hétérosexuelle à travers c'est trois

thématiques. Enfin, cette recherche situe son cadre théorique à la jonction de la sociologie et des études féministes.

1.2. Question de recherche

Cette recherche a comme objectif de répondre à la question principale suivante : qu'elle est l'expérience subjective des femmes cisgenres et hétérosexuelles concernant leur propre sexualité ? Cette question, qui reste large, vise à explorer comment les femmes perçoivent et vivent leur sexualité à travers leurs expériences sexuelles au sein d'un contexte qui n'est pas favorable à leur plaisir sexuel.

Afin de répondre à la question principale, voici les deux questions spécifiques qui ont orienté mon analyse : comment l'éducation à la sexualité (qualité, approches, contenus, méthodes) reçue joue-t-elle un rôle pour l'agentivité sexuelle des femmes ? Quelles sont les stratégies développées par les femmes dans le but de se sentir agente de leur propre sexualité ?

1.3. Hypothèses de recherche

Je suppose que, malgré les obstacles énumérés plus haut, les femmes hétérosexuelles peuvent être agentes sexuellement, car elles développent des stratégies, dans l'objectif d'avoir du plaisir sexuel comme c'est le cas pour leurs homologues masculins. Parmi ces stratégies, je crois que l'éducation et l'accès à des sources de connaissances fiables sur la sexualité sont nécessaires pour l'agentivité sexuelle, tout comme la connaissance de son propre corps et des expériences positives liées à la sexualité. Je suppose donc que, plus les femmes ont accès à des connaissances fiables et positives sur la sexualité, sur les inégalités basées sur genres et sur la connaissance de leur soi sexuel, plus elles se sentent en contrôle de leur sexualité et de leur vie en général. (Lang, 2011).

Bien que nous vivions dans une société patriarcale dans laquelle les représentations sociales reflètent rarement l'expérience vécue des femmes, j'ai pu néanmoins observer autour de moi, au cours de la dernière décennie, un regain d'intérêts envers la sexualité féminine et le plaisir sexuel des femmes, autant dans les médias que dans les pratiques sexuelles des femmes². À cet égard, les

² Mon expérience est bien spécifique, puisque je suis une étudiante à la maîtrise en sociologie et en études féministes à l'UQAM, qui s'intéresse à l'agentivité sexuelle des femmes et rapport sociaux de sexe. Il est donc normal que j'ai

résultats de l'enquête sur la sexualité en France (2008) démontrent une évolution dans les pratiques sexuelles depuis le début des années 1970. Cette évolution se traduit par un élargissement constant et continu du répertoire sexuel des individus et un rapprochement marqué entre les expériences des femmes et des hommes (Bozon, 2018 : 290). Entre autres, la normalisation de la pratique de la sexualité orale en est un exemple. De plus, les femmes déclarent plus fréquemment qu'en 1992 pratiquer la masturbation (Bozon, 2018 : 290). De ce fait, l'une de mes hypothèses est que les discours sur la sexualité tendent à changer et continuent de se transformer, cela pourrait permettre aux femmes d'avoir plus de place pour s'exprimer sur la sexualité au sein de l'espace public.

été exposée à une ouverture sur la sexualité des femmes. Toutefois, même dans mon milieu, je trouve que l'on parle plus de ces enjeux et qu'il y a quand même de plus en plus de chercheuses qui s'y intéressent.

CHAPITRE 2 : RECENSION DES ÉCRITS

La recension des écrits présente les contributions théoriques et empiriques pertinentes en lien avec cette recherche, portant sur la sexualité des femmes hétérosexuelles et de leur agentivité sexuelle. Les trois thématiques principales autour desquelles s'articule ce mémoire seront présentées : la sexualité du point de vue des femmes hétérosexuelles, l'éducation sexuelle ainsi que les représentations sociales des femmes hétérosexuelles au sein de la culture populaire contemporaine.

I. Première thématique : la sexualité des femmes

Cette première thématique permet de rendre compte des écrits au sujet de la sexualité des femmes et de leur agentivité sexuelle en contexte hétérosexuel. Pour ce faire, des chercheur·e·s provenant de la discipline de la sociologie de la sexualité et de l'éducation seront présenté·e·s dans le but d'illustrer comment la sexualité est comprise dans ces domaines d'étude. De plus, des chercheuses féministes ayant principalement des approches *sex-positive*, *queers* et postféministe seront introduites.

2. La construction sociale du plaisir sexuel féminin : de Freud à aujourd'hui

Pour amorcer cette réflexion, j'ai choisi de débiter par la psychanalyse freudienne, car elle marque un tournant dans la manière de concevoir la sexualité. Avant l'émergence des théories freudienne, la sexualité était généralement appréhendée selon une perspective essentiellement négative, centrée sur l'identification des déviations et des pathologies sexuelles. La psychanalyse introduit une rupture en reconnaissant la sexualité comme ayant une place structurante dans la vie psychique des individus. Ce n'est qu'au début du 20^e siècle, que la sexualité est pensée dans une perspective d'épanouissement individuel, en particulier, par le psychanalyste Sigmund Freud. Malgré cette rupture, la psychanalyse freudienne a eu plusieurs impacts négatifs sur la vie sexuelle et affective des femmes, entre autres, en proposant une vision masculine centrée sur la reproduction physique et sociale de la femme au sein de la famille conjugale (Gardey et Hasdeu, 2015 : 77). De plus, Freud a popularisé l'idée selon laquelle il y avait une différence entre les « orgasmes clitoridiens » et les « orgasmes vaginaux ». L'orgasme vaginal, pour Freud, représente l'orgasme de la femme mature, tandis que les orgasmes provenant du clitoris sont des orgasmes immatures. Le cadrage androcentré de l'orgasme féminin doit donc se produire à l'intérieur du vagin, et restera un trait

durable de cette époque, et influence encore aujourd'hui le plaisir sexuel des femmes, incarnant ce que l'on appelle le mythe de l'orgasme vaginal (Koedt, 1968).

Dans les années 1930 à 1940 les sciences de la sexualité se sont transformées, notamment, dû aux travaux de l'entomologiste et le zoologue Alfred Charles Kinsey. La portée des enquêtes menées par Kinsey est considérable sur plusieurs niveaux. Tout d'abord, malgré le contexte puritain et répressif de la société américaine de ces années-là, ces enquêtes menées auprès d'environ 18 000 sujets, contribuent à démontrer le caractère ordinaire du nombre de pratiques sexuelles considérées comme étant pathologiques (Gardey et Hasdeu, 2015 : 79). Les résultats révèlent la réalité des relations sexuelles hors mariage, de la masturbation, de l'homosexualité, de la bisexualité, etc. Kinsey met aussi en évidence les capacités orgasmiques des femmes par la masturbation, répertoriant que le sexe solitaire est généralement clitoridien, et qu'un nombre minoritaire de femmes ont recours à un instrument dans le vagin pour parvenir à l'orgasme (Gardey, 2019 : 47).

Ensuite, dans les années 1950, les travaux de Master et Johnson, en expérimentant sur la physiologie de l'orgasme, permettent petit à petit de détacher la vie sexuelle de la vie reproductive et contribuent à faire du plaisir une finalité nouvelle et légitime de l'activité sexuelle (Bozon, 2018 : 101 ; Gardéy, 2019 : 48). Selon Master et Johnson, les femmes et les hommes sont essentiellement similaires au niveau de leur réponse sexuelle, qui serait caractérisée en quatre phases : la phase d'excitation, la phase de plateau, la phase orgasmique et la phase de résolution (Bozon, 2018 : 101). Ces quatre phases vont devenir un classique et fixeront une norme du bon fonctionnement sexuel. Pour Master et Johnson, lorsqu'elles ne seront pas accomplies, il sera question de dysfonctionnement de la fonction érotique au sein du couple conjugal. Le modèle de Master et Johnson proposent un modèle unique d'accomplissement sexuel, inscrit dans le cadre d'un couple hétérosexuel établi, et décidé à coopérer dans les règles. Ce modèle fut le point de départ d'une abondante littérature de conseils et du développement d'un nouveau corps de spécialistes : les sexologues (Bozon, 2018 : 101-102). Héritant de la psychanalyse freudienne, pour Master et Johnson il n'y aurait pas de différences physiologiques entre « l'orgasme vaginal » et « l'orgasme clitoridien » (les orgasmes vaginaux sont, en fait, des orgasmes clitoridiens déguisés) (Barmark, 2019 : 62 ; Wolf, 2012 : 103). Le modèle de Master et Johnson est souvent considéré comme réducteurs vis-à-vis la sexualité des femmes, car ces auteur·e·s concluent que la pénétration du vagin par le pénis est, à elle seule, une pratique sexuelle qui apporte aux femmes la stimulation

clitoridienne dont elles ont besoin pour atteindre l'orgasme. À cet effet, le sociologue André Béjin (1993), soutient que ces approches sexologiques, qui comptent les orgasmes et mettent en lumière les techniques permettant de les obtenir, contribuent à « une rationalisation démocratique de la sexualité, qui s'exprime dans un principe égalitaire de troc des orgasmes, de donnant-donnant de la jouissance, présent dans les normes de l'orgasme partagé ou de l'orgasme simultané » (Béjin, 1993 cité dans Bozon, 2018 : 104).

Dans les années 1960-1970, les mouvements féministes sont de plus en plus nombreux à critiquer la vision androcentrique et phallocentrique de l'hétérosexualité qui leur est imposée. Notamment, l'article de Anne Koedt paru en 1968, intitulé *le mythe de l'orgasme vaginal*, dans lequel elle soutient que « [...] tous les orgasmes sont des extensions de la sensation à partir de la zone du clitoris » (Koedt, 2010 : 14). Dans cet article, Koedt s'en tient aux faits statistiques et sociaux de Kinsey et aux faits expérimentaux et physiologiques de Master et Johnson afin de donner du poids à son plaidoyer politique qu'elle propose de faire (Gardey, 2019 : 47). Anne Koedt mobilisera de nouvelles connaissances « anatomiques » pour contrer les ravages de l'ignorance du corps et du plaisir des femmes. En soi, cet article permettra de (re) contester la sexualité conventionnelle et le rôle de la place des femmes au sein d'une sexualité hétérosexuelle. Comme le mentionne Koedt, « les femmes ont été définies sexuellement en fonction de ce qui fait jouir les hommes (pénétration vaginale) ; leur physiologie n'a donc pas été proprement analysée » (Koedt, 2010 : 14). Ainsi elle soutient que cela contribue à maintenir « le mythe de la femme émancipée avec son orgasme vaginal — un orgasme qui en fait n'existe pas » (Koedt, 2010 : 14). Cet article très politique et critique a joué un rôle majeur dans l'émergence de l'organe du clitoris comme la source du plaisir sexuel des femmes hétérosexuelles (Mazurette et Mascaret, 2016 : 101).

Dans le même ordre d'idée, le rapport de Shere Hite (1977), qui est « discutable en termes de méthode d'enquête, il contribue néanmoins à la légitimation du plaisir féminin et à la réfutation de la hiérarchie des plaisirs entre plaisir “clitoridien” et plaisir “vaginal”, introduits par les travaux de Freud » (Legouge, 2016 : 460). Le rapport Hite est une étude sur la sexualité humaine publiée en 1976 par la sexologue Shere Hite, sur la base d'une étude de grande ampleur menée de façon anonyme auprès de femmes américaines. Ce rapport fait émeu dû à ses conclusions très éloignées des représentations contemporaines concernant les pratiques sexuelles des femmes et de leur fréquence dans la population. Le rapport Hite permet de rendre compte de la place qu'occupe la

masturbation solitaire dans la vie sexuelle des femmes. À titre d'exemple, « 82 % des répondantes déclarent se masturber et 95 % de ces dernières affirment atteindre l'orgasme de cette façon [excitation du clitoris] » (Hite, 1977). Avant la publication de ce rapport, la masturbation chez les femmes reste largement sous-estimée (Legouge, 2016 : 460). Le rapport Hite permet de démontrer que « la sexualité féminine est par nature orgasmique, mais que le coït hétérosexuel, et par extension l'androcentrisme sexuel, dissimule cette donnée » (Legouge, 2016 : 460). Les résultats du rapport Hite rejoignent les propos d'Anne Koedt, qui destitue la distinction entre orgasme clitoridien et vaginal en soulignant que « [...] le centre de la sensibilité sexuelle est le clitoris, équivalent féminin du pénis » (Koedt, 2010).

Ce n'est que vers la fin des années 1990 que l'urologue australienne Helen O'Connel³, écrit : « [...] quand nous avons étudié le clitoris, nous avons découvert que la réalité était bien différente des images standards présentes dans les livres d'anatomie » (O'Connel, 1998 *cité dans* Gardey, 2019 : 29 - *ebook version*). C'est seulement en 1998 qu'une nouvelle et première description scientifique du clitoris apparaît (Gardey, 2019 : 81 - *ebook version*). Grâce aux recherches de O'Connel, « l'aspect tridimensionnel de l'organe devient manifeste avec le recours à l'IRM qui permet également, du fait de l'observation de l'organe dans son état vivant, de mettre en évidence son aspect hautement vascularisé » (Gardey, 2019 : 83 - *ebook version*). Le clitoris n'ayant pas de fonction dans la reproduction, et ayant plus de terminaisons nerveuses que le pénis, est considéré comme la source du plaisir des femmes par plusieurs activistes féministes. L'image du clitoris sera reprise par les femmes cisgenres et hétérosexuelles comme image symbolique de leur plaisir sexuel, notamment, par le mouvement « Clit Révolution ».

Enfin, en guise d'illustration de cette invisibilisation de l'organe du clitoris au sein des sociétés occidentales et contemporaines, il est intéressant de remarquer que trois des huit manuels approuvés par le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport du Québec, utilisés pour enseigner

³ « Son intérêt pour le clitoris dérive du terrain où elle opère, les connaissances et la clinique urologiques dans le masculin. Son champ d'action est la chirurgie périnéale, un domaine où les descriptions anatomiques du masculin génériques prévalent (l'appareil féminin faisant l'objet de bref ajouts) et où les pratiques thérapeutiques diffèrent selon le genre du patient. Jeune urologue, Helen O'Connel s'étonne que les chirurgiens procédant à l'ablation de la prostate, en cas de cancer, prennent soin de préserver la fonction sexuelle des hommes, [...], mais qu'ils ne prennent pas de telles précautions chez la femme, par ignorance parie-t-elle – par habitude penserait l'historienne de genre, l'un n'excluant pas l'autre. O'Connel met donc en œuvre une série d'études sur l'anatomie du périnée qui font l'objet de publications successives de 1993 à 2005 » (Gardey, 2019 : *ebook version* : 82)

le cours Sciences et Technologies, ne font pas mention du clitoris (Lebel, 2019). Le raisonnement semble être que cet organe, destiné au plaisir sexuel, n'a pas de fonction reproductrice à proprement dit, contrairement au pénis, à l'utérus, aux ovaires et aux trompes de Fallope, qui sont dûment représentées sur les schémas des manuels scolaires. Comme l'indique le porte-parole du ministère de l'Éducation, Bryan Saint-Louis, dans un entretien avec Radio-Canada en 2019, « [...] étant donné qu'il [le clitoris] n'est pas dans tous les manuels, ce n'est pas quelque chose qu'il est obligatoire de mentionner. Les enseignants pourront le faire s'ils le souhaitent lors des apprentissages prévus en éducation à la sexualité » (Lebel, 2019).

Du côté de la France, on peut aussi remarquer que l'éducation à la sexualité reste centrée sur l'expérience hétérosexuelle de la sexualité. Comme le démontre Annie Ferrand, psychologue de formation, dans son article sur *La politique d'éducation à l'égalité entre les sexes et à la sexualité du ministère de l'Éducation nationale Française* : « [...] les guides actuellement usités échouent à – ou refusent de transmettre un message d'égalité dans la sexualité » (Andro *et al.*, 2010 : 11). Elle remarque qu'il y a encore beaucoup de présupposés naturalistes et différentialistes, hérités de la biologie et de la psychanalyse freudienne au sein des cours d'éducation sexuelle français. De ce fait, les guides qui sont utilisés dans le cadre de l'éducation sexuelle en France continuent de construire la sexualité masculine et la sexualité féminine comme incommensurable, et essentiellement différente. En France, « [...] seules les éditions Magnard ont illustré le clitoris correctement. C'est-à-dire 1 manuel sur 8, et ce, depuis uniquement 2017 » (Pietri, 2019 : 55).

La sexualité et le plaisir sexuel des femmes, de la psychanalyse freudienne aux recherches contemporaines, relèvent d'une histoire marquée par l'invisibilisation et la hiérarchisation du plaisir sexuel féminin en contexte hétérosexuel. Les théories freudiennes, en établissant une distinction entre les orgasmes vaginaux et clitoridiens, ont contribué à perpétuer un mythe qui continue d'influencer les perceptions actuelles sur la sexualité des femmes. Bien que les travaux de Kinsey, Master et Johnson aient apporté des éclairages importants, ils s'inscrivent tout de même dans une vision androcentrique de la sexualité. Les critiques féministes, comme celles d'Anne Koedt et de Shere Hite, ont été cruciales pour démystifier et revendiquer une connaissance plus authentique du plaisir sexuel et d'améliorer les connaissances sur l'anatomie sexuelle des femmes. La découverte récente des caractéristiques anatomiques du clitoris, par l'urologue Helen O'Connell, souligne l'importance de revoir les représentations scientifiques et éducatives sur la

sexualité des femmes. Ainsi, cette invisibilisation du plaisir sexuel des femmes illustre la manière dont la production des connaissances, ainsi que les représentations sociales peuvent être façonnées par des biais culturels et scientifiques de ceux qui ont le contrôle (Gardey, 2019).

2.1. Sociologie de la sexualité

Comme il a été possible de l'illustrer avec cette courte recension sur la construction sociale du plaisir sexuel des femmes, la sexualité est un sujet qui est le plus souvent pensé de manière biologique. Avant les années 1950, la sexualité est relatée comme un objet d'étude de la médecine ou de la psychologie. La sexualité est donc comprise comme une composante individuelle et biologique et non pas comme une composante sociale. Il a été possible de faire une remise en question des approches psychiatriques et médicales, centrées principalement sur les causes individuelles des troubles liés à la sexualité, grâce à un petit ensemble de travaux sociologiques portant sur la déviance, élaboré par des sociologues formés à l'Université de Chicago. Parmi les sociologues les plus connus pour leur contribution à cette transition, on retrouve John Gagnon et William Simon, Howard Becker, Erving Goffman, etc. Les recherches de ces sociologues ont permis de déplacer le regard vers les dimensions sociales, culturelles et contextuelles des comportements sexuels, contribuant ainsi à une compréhension moins pathologisante de la sexualité. Ainsi dans les années 1960-1970, suite à la Seconde Guerre mondiale, l'homosexualité est recadrée en tant que phénomène social, plutôt que comme un problème psychiatrique et médical (Rubin, 2002 : 22). Ce recadrement de l'homosexualité est marqué par deux moments importants soit, une première définition de l'homosexualité en tant que phénomène social. D'autre part, la reconnaissance de l'existence des homosexuels au sein de la société comme une sous-culture (Rubin, 2002 : 22). Cette remise en question de ces approches a permis de déplacer l'analyse des troubles sexuels individuels, vers une analyse des structures institutionnelles, ainsi que sur les processus de socialisation des sous-cultures déviantes (Rubin, 2002 : 22). Cela a contribué à une abondante production sur la déviance et a permis d'établir les bases pour le développement des théories *queers*.

2.1.1. Une socialisation différenciée

Dans cette perspective, les travaux de Gagnon et Simon sur les scripts sexuels permettent de démontrer « [...] de quelles manières la sexualité et notamment les désirs sexuels sont socialement

construits » (Legouge, 2016 : 464). En effet, dans la croyance commune, l'existence d'une pulsion naturelle demeure, et de manière différentielle selon les hommes et les femmes. Des besoins impérieux sont attribués aux hommes (Bajos *et al*, 2008 : 547) et, « [...] s'il existe une multiplicité de représentations sexuelle convoquant le désir des hommes, au contraire, c'est l'absence de désir qui caractérise souvent les représentations de la sexualité des femmes » (Legouge, 2016 : 463). À ce propos, Patricia Legouge, dans son article intitulé *Plaisir Sexuel*, soutient que l'invisibilisation du plaisir sexuel féminin dans la culture se perpétue notamment par la socialisation différenciée des femmes et des hommes, en particulier en ce qui concerne la reconnaissance et l'expérience du plaisir sexuel (Legouge, 2016 ; Santelli, 2022). Si l'on se réfère à *Esquisse d'une théorie de la pratique* (1972), Bourdieu présente les concepts fondamentaux de son approche sociologique. Pour Bourdieu la socialisation consiste à intérioriser un ensemble de dispositions appelé « habitus », qui influence les comportements, les goûts et les pratiques des individus. Cet habitus est acquis par le biais de l'éducation familiale (socialisation primaire) et par l'expérience des individus dans divers champs sociaux, tels que l'école ou le travail (socialisation secondaire). Pour Bourdieu, l'habitus est le résultat de la socialisation qui devient un schéma d'action inconsciente qui guide l'individu selon sa position sociale. La socialisation permet donc aux individus d'accumuler du « capital culturel », souvent transmis par la famille, qui devient un outil pour réussir dans d'autres sphères sociales comme le travail et l'école. Pour Bourdieu, l'école est l'une des institutions majeures de la socialisation secondaire. Enfin, la socialisation est pour Bourdieu, un processus qui contribue à reproduire les structures sociales existantes (Bourdieu, 1972).

Dans cet ordre d'idées, pour la sociologue Patricia Legouge, le plaisir sexuel, dans ses représentations et ses pratiques, « constitue un opérateur hiérarchique du genre, mais aussi des sexualités » (Legouge, 2016 : 461). Alors que l'on apprend aux jeunes filles à être douces et passives, on enseigne aux jeunes garçons d'être forts et non sentimentaux. Comme le mentionne Legouge, « l'activité sexuelle pour les femmes est nécessairement envisagée dans un cadre amoureux et la première fois (plus précisément la première pénétration vaginale par un phallus) est dramatisée » (Legouge, 2016 : 461). De plus, la romantisation de la sexualité concerne toujours essentiellement les femmes et vient contrarier une approche hédoniste de la sexualité réservée qu'aux hommes. À titre d'exemple, Legouge remarque une « absence de promotion de la pratique

masturbatoire auprès des femmes, voire sa condamnation, ce qui les empêche d'associer spontanément plaisir et sexualité⁴ » (Legouge, 2016 : 463).

Plus récemment, Santelli (2022) dans son article *Désir sexuel et sexualité conjugale*, basée sur une étude empirique réalisée auprès de 22 femmes hétérosexuelles, s'intéresse à la question d'agentivité sexuelle. Plus précisément, Santelli se questionne sur la capacité des femmes à devenir actrice de leurs désirs sexuels dans le cadre d'une relation conjugale avec un homme. Elle se penche plus spécifiquement sur la relation entre socialisation et sexualité. Dans son article publié en 2018, Santelli concluait l'hypothèse d'une socialisation différenciée à la composante désirante de la sexualité (Santelli, 2022 : 8). Elle explique cela par le fait que, durant plusieurs siècles, les femmes ont été socialisées de manière à réfréner tout désir sexuel. Elles n'ont pas simplement subi une pression morale plus contraignante, mais leurs capacités de jouissance, à exprimer du désir, étaient réprouvées, alors que celle des hommes était encouragée (Santelli, 2022 : 8). La socialisation asymétrique à la sexualité a été une moindre disposition pour que les femmes expriment du désir sexuel et à le ressentir comme légitime : « elles n'ont pas été incitées à découvrir leur corps, leur sexe, afin de développer cette disposition à désirer » (Santelli, 2022 : 8). Dans son article publié en 2022, Santelli s'attarde plus spécifiquement à savoir comment les femmes se sont émancipées de la conception androcentrée de la sexualité. Ses résultats démontrent que cela doit passer par : prendre conscience de son insatisfaction sexuelle ; d'avoir une connaissance des pratiques sexuelles qui leur permettent d'avoir du plaisir sexuel et de les adopter. Enfin elle remarque que les femmes enquêtées ont adopté des pratiques sexuelles au cours desquelles le clitoris est plus stimulé (Santelli, 2022 : 8). De plus, les femmes de son corpus ont eu accès à des informations et des expériences qui les ont conduites à adopter la norme de réciprocité, c'est-à-dire que les femmes, elle aussi (et pas uniquement leurs partenaires) éprouve une satisfaction à faire l'amour (Santelli, 2022 : 11). Dans ce sens, elle remarque que les femmes s'étant masturbées depuis l'adolescence ont développé une meilleure connaissance de leur corps, de ses zones érogènes, en particulier du clitoris, et aussi l'assurance ontologique qu'éprouver du plaisir est satisfaisant (Santelli, 2022 : 19).

⁴ Pour appuyer cette citation, Bozon (2018) explique qu'« à travers la pratique de la masturbation dès l'adolescence, les hommes continuent à faire l'apprentissage précoce d'un désir individuel adossé à des fantasmes et à des représentations culturelles, plutôt qu'à des relations. Quant aux femmes, elles sont toujours majoritairement éduquées à considérer l'entrée dans la sexualité comme une expérience sentimentale/ relationnelle. » (Bozon, 2018a : 172)

Une socialisation différenciée, qui enseigne aux filles la passivité et la romantisation de la sexualité, en contraste avec l'incitation à l'acte sexuel actif et non sentimental pour les garçons participe à la hiérarchisation des plaisirs sexuels (Legouge, 2016 : Santelli, 2018, 2022). Les recherches de Santelli, sur l'agentivité sexuelle des femmes, révèlent comment une socialisation différenciée peut avoir des influences sur l'expression du désir féminin et la reconnaissance de son propre plaisir. Cependant, Santelli note aussi une évolution positive, avec des femmes qui prennent de plus en plus conscience de leur insatisfaction sexuelle, explorant des pratiques qui favorisent leur plaisir sexuel, et adoptent une norme de réciprocité dans leurs relations sexuelles. Ces études illustrent comment la socialisation primaire et secondaire peut avoir des influences sur le développement sexuel des femmes.

2.2. Féminisme, sexualité hétérosexuelle et agentivité sexuelle

Il sera question de présenter quelques réponses aux théories critiques de l'hétérosexualité formulées par les lesbiennes et *queers*. La période des *Sex Wars* des années 1980-1990 sera discutée en présentant les tensions et les débats féministes *dites* anti-porn et pro-sexe autour de la sexualité. Ensuite, quelques réponses des féministes hétérosexuelles seront présentées en démontrant leur point de vue vis-à-vis les critiques faites à leur égard. Enfin il sera question de discuter des tensions et des débats entourant le concept d'agentivité sexuelle.

2.2.1. Les théories critiques de l'hétérosexualité formulées par les lesbiennes et *queers*

Les théories critiques de l'hétérosexualité présentées ici sont apparues au sein du mouvement des lesbiennes radicales, dans les années 1970-1980. Elles ont émergé dans un contexte où le féminisme se concentrait à porter un regard critique sur les inégalités de genre, sur les rapports de pouvoir ainsi que sur la manière dont les systèmes sociaux et économiques oppriment socialement et sexuellement les femmes. L'hétérosexualité est donc contestée, par ces théories féministes radicales, non pas comme un choix personnel, mais comme une institution sociale et politique imposée aux femmes (Rich, 1981). Ces années sont, entre autres, marquées par la montée des mouvements gays et lesbiens, qui remettent en question l'hétérosexualité comme la seule sexualité normale et acceptable. Cette posture critique de l'hétérosexualité est premièrement soutenue par les femmes lesbiennes et les personnes *queers*, car iels se retrouvent dans une sorte d'« extériorité » à l'hétérosexualité (Mayer, 2018 : 10). Ainsi, l'extériorité des homosexuels, lesbiennes et

personnes *queers* par rapport à l'hétérosexualité suggère une posture critique à son égard puisque leur position affective est en partie détachée des liens émotionnels qui lient traditionnellement les personnes hétérosexuelles à ce modèle. (Mayer, 2018 : 10). Ces approches critiques de l'hétérosexualité soutiennent que l'hétérosexualité est une norme sociale hégémonique imposée à toutes les femmes. Sa problématisation ainsi défendue permet de rendre visibles les privilèges qu'elle attribue à certains groupes plus qu'à d'autres (Mayer, 2018 : 11). Alors que certaines auteures lesbiennes radicales considèrent les femmes hétérosexuelles comme complices du patriarcat, d'autres penseuses féministes soutiennent au contraire qu'elles peuvent faire preuve d'agentivité sexuelle et ne doivent pas être réduites à ce rôle de complices. C'est ainsi que j'en suis venue à m'intéresser aux débats entourant les possibilités de l'agentivité sexuelle pour les femmes en contexte de relations hétérosexuelles. Enfin, ces différentes manières de déconstruire l'hétérosexualité ont permis une critique plus large des systèmes d'oppression qui régulent la sexualité, le plaisir sexuel, sans oublier le contrôle de la reproduction des femmes.

Pour débiter, Monique Wittig, dans *La pensée straight* (1980), s'inscrivant dans une tradition du féminisme matérialiste, affirme que l'hétérosexualité est non seulement une norme, mais un régime politique qui structure les rapports sociaux entre les hommes et les femmes. Ce qu'elle appelle « la pensée *straight* », se traduit par la pensée de la différence des sexes masculin et féminin comme dogme philosophique et politique. Elle prend la pornographie pour exemplifier le discours qu'elle nomme « le plus symptomatique et le plus démonstratif de la violence qui nous est faite à travers les discours, comme en général dans la société » (Wittig, 1980 : 49). *La pensée Straight*, dont fait référence Wittig, est fondée sur la différence de l'autre, et à une forte tendance à universaliser, faisant en sorte que l'hétérosexualité devient une obligation pour toutes les femmes. Ainsi, Wittig défend que l'on doive continuer à questionner le fait, que l'hétérosexualité soit la seule sexualité normale et allant de soi : « c'est pour cela qu'il faut traquer le cela-va-de-soi hétérosexuel... » (Wittig, 1980 : 50). Pour Wittig, il faut remettre en question l'hétérosexualité en tant que régime politique, celui qui impose les rôles de genres et les légitime par la domination des hommes. Ainsi pour cette féministe, une femme représente un individu qui est sous la dépendance personnelle d'un homme, ainsi les lesbiennes ne sont pas des femmes (Wittig, 1980 : 53). La pensée *Straight*, est encore aujourd'hui, reprise par des penseuses contemporaines, telles que Judith Butler, qui la considère comme une figure clé du féminisme matérialiste et de la pensée *queer*.

De son côté, Adrienne Rich, dans *La contrainte à l'hétérosexualité et l'existence lesbienne* (1981), dénonce les idées selon lesquelles, les femmes sont attirées de façon innée envers les hommes. Elle dénonce également que le choix lesbien n'est pas seulement l'expression d'une amertume envers les hommes. Des idées, qui sont à son époque, très répandue dans la littérature et les sciences humaines (Rich, 1981 : 58). Ainsi, elle s'interroge sur « l'omission — totale — ou presque — de l'existence lesbienne dans toutes sortes d'écrits, y compris les Études féministes » (Rich, 1981 : 58). L'hétérosexualité n'est donc pas un choix individuel, mais un dispositif institutionnel qui structure la vie sociale des femmes. Ainsi, elle développe la notion d'« hétérosexualité obligatoire », pour définir un système qui force les femmes à entrer dans des relations hétérosexuelles, dans le but de maintenir le pouvoir hégémonique des hommes. À ce sujet, Rich mentionne : « l'hétérosexualité obligatoire — comme si, malgré les profonds élans des femmes envers les femmes et les affinités entre elles, il existait une inclination hétérosexuelle mystico-biologique, une préférence ou un choix qui pousse les femmes vers les hommes » (Rich, 1981 : 66). Pour Rich, la société patriarcale et capitaliste contribue à invisibiliser les relations lesbiennes ou les représente comme des exceptions ou des pathologies. À ce sujet, elle trouve remarquable que se présupposé biologique, ce soit glissé aussi silencieusement dans les fondements de la pensée féministe (Rich, 1981 : 66). Pour Rich, l'hétérosexualité doit être analysée au même titre qu'une institution politique. En empruntant cette démarche, elle cherche à déterminer les sources du pouvoir masculin, qui pour Rich, consiste à « interdire aux femmes toute [notre propre] sexualité ; ou à leur en imposer une [la leur] ; diriger et exploiter leur travail pour en contrôler le produit ; s'appropriier ou leur retirer leurs enfants [...] » (Rich, 1981 : 68). Rich est également connu pour avoir développé le concept de l'« existence lesbienne », par lequel elle sous-entend qu'il existe un continuum lesbien, par lequel il serait possible de (re) découvrir l'érotique en termes féminins (Rich, 1981 : 87).

Tel que je me questionne dans le cadre de cette recherche, Rich pose la question inévitable : « devons-nous condamner toutes les relations hétérosexuelles, y compris celles qui sont les moins oppressives ? » (Rich, 1981 : 101). Pour cette auteure, le problème ne réside pas tant dans les relations elles-mêmes, que dans l'absence véritable de choix à faire partie de ces relations. Cette absence de choix est ce qui rend l'hétérosexualité institutionnalisée problématique pour les femmes. Ainsi, sans avoir ce « choix », les femmes dépendent de la bonne chance ou de la

malchance des relations individuelles, et elles n'ont pas de pouvoir collectif pour déterminer le sens et la place de la sexualité dans leur vie.

De son côté, Gayle Rubin, dans son essai *Thinking Sex : Notes for a Radical Theory of The Politics of Sexuality*⁵(1984), défend l'idée selon laquelle une théorie radicale de la sexualité doit tout d'abord s'attarder à identifier, décrire, expliquer et dénoncer les injustices érotiques et l'oppression sexuelle qui découle de l'hétérosexualité : la sexualité étant la plus légitimée des sociétés occidentales (Rubin, 1984 : 276). Ainsi, pour Rubin : « the modern Western society appraise sex acts according to a hierarchical system of sexual value. Marital, reproductive heterosexuals are alone at the top of the erotic pyramid » (Rubin, 1984 : 279). Rubin dénonce ainsi l'essentialisme, qui est au fondement de cette hiérarchie. Selon cette auteure, il est impossible de pouvoir penser clairement les politiques entourant la race et le genre, temps et aussi longtemps, qu'ils seront compris comme des entités biologiques, plutôt que sociales (Rubin, 1984 : 277). Pour imager les pratiques et les comportements sexuels qui représentent ce qui est attribué au « *good sex* » et au « *bad sex* » dans les sociétés occidentales, elle développe *The Charmed Circle* (Rubin, 1984 : 281). Elle insiste sur le fait qu'il existe des hiérarchies entre les pratiques et les comportements sexuels. À titre d'exemple, l'homosexualité, les pratiques BDSM, avoir des fétichistes, le sadomasochisme, les travailleuses du sexe, l'utilisation de jouet sexuel, la pornographie, les orgies, la masturbation, avoir des relations hors mariage, les personnes trans, etc. se retrouvent au plus bas de cette hiérarchie de respectabilité. Pour Rubin, cela fait en sorte qu'il existe un imaginaire collectif où il existe du « *good sex* » et du « *bad sex* ». Le « *bad sex* », fait référence aux comportements sexuels déviants de ceux et celles qui les pratiquent. Avoir de tels comportements peu amenés le risque d'être accusé·e d'avoir des problèmes de santé mentale, d'être stigmatisé·e, d'avoir une baisse de support institutionnel, d'être présumé·e criminel·l·e., etc. À cet effet, Rubin élabore un diagramme intitulé *The Sex Hierarchy : The Struggle Over Where to Draw The Line*, dans le but de représenter visuellement ce qui est socialement accepté ou non sur le plan de la sexualité. Ce schéma permet de mettre en lumière la frontière symbolique à ne pas franchir pour éviter d'être sanctionné·e ou stigmatisé·e en raison de sa sexualité.

⁵ Publié pour la première fois dans Carole S. Vance, ed., *Pleasure and Danger : Exploring Female Sexuality*

Pour Stevi Jackson, ces analyses portant sur l'hétérosexualité « normative » formulées par les féministes radicales se sont concentrées exclusivement sur son rôle dans la régulation de l'homosexualité et la manière dont elle se construit par rapport à elle (Seidman, 2005 : 40 *cité dans* Jackson, 2006 : 64). Dans les années 1990, des féministes telles que Jackson (1996 : 2005 : 2006), vont mettre de l'avant que les théories des féministes lesbiennes radicales ne tiennent pas suffisamment compte des structures sociales quotidiennes, ou de la manière dont l'hétérosexualité est vécue au sein des familles et relations ordinaires (Jackson, 2006). Ainsi, Jackson se penche sur la normativité hétérosexuelle sur l'hétérosexualité elle-même (Jackson, 2006 : 64). Elle propose donc une analyse multidimensionnelle du genre et de la sexualité, en insistant sur le fait qu'ils sont constitués par des structures sociales, des pratiques sexuelles, des significations culturelles et des subjectivités individuelles. Ainsi pour Jackson, l'hétérosexualité n'est pas une entité unique et monolithique, elle connaît de nombreuses variantes, dans laquelle il existe des hiérarchies de respectabilité entre les hétérosexuels·l·e·s (monogamie, pénétration, rôles genrés, mariage, etc.) (Seidman, 2005 : 59-60 *cité dans* Jackson, 2006 : 65).

2.2.2. La période des *Sex Wars* : débats et tensions au sein du mouvement féministe

Lorsque l'on s'intéresse à la place du plaisir sexuel des femmes en contexte hétérosexuel, on se doit d'aborder les débats nommés *Sex Wars*, nés aux États-Unis, au sein des mouvements féministes dans les années 1980. Les *Sex Wars* sont le nom donné aux débats, qui opposeront pendant plusieurs années, les féministes dites *anti-porn* et les féministes dites *pro-sex*. C'est lors de la conférence Barnard sur la sexualité, en 1982, que l'on retrouve ces deux groupes opposés de féministes. Dans ce contexte, les oppositions entre les féministes dites *anti-porn* et *pro sex* étaient d'une trop forte intensité pour permettre l'ouverture d'un débat commun concernant les enjeux entourant la sexualité des femmes. Les féministes dites *anti-porn*, sont majoritairement contre la prostitution et la pornographie, qu'elles voient comme outils de domination du corps des femmes par les hommes hétérosexuels, et en demandent leur suppression (Dworking, 1981 ; MacKinnon, 1987). À ce titre, Andrea Dworking et Catherine MacKinnon, souvent qualifiées de féministes dites « *anti-porn* », défendant que le patriarcat est fondamentalement oppressif pour les femmes, étant donc impossible pour celles-ci de se libérer de la domination masculine. Pour ces théoriciennes, l'agentivité des femmes est donc limitée, voire impossible dans les relations sexuelles que les femmes entretiennent avec les hommes. Par exemple, MacKinnon, dans *Feminism Unmodified*

(1987), soutient que le désir sexuel des femmes est socialement construit par la domination masculine, ce qui rendrait difficile, voire impossible pour les femmes d'avoir une sexualité autonome :

« It may be worth considering that heterosexuality, the predominant social arrangement that fuses this sexuality of abuse and objectification with gender in intercourse, with attendant trauma, torture, and dehumanization, organizes women's pleasure so as to give us a stake in our own subordination » (MacKinnon, 1987 : 7)

De son côté, Dworking dans *Intercourse* défend l'idée selon laquelle :

Woman's capacity to feel sexual pleasure is developed within the narrow confines of male sexual dominance [...] There is only the flesh-and-blood reality of being a sensate being whose body experiences sexual intensity, sexual pleasure, and sexual identity in being possessed: in being owned and fucked. It is what one knows; and one's capacities to feel and to be are narrowed, sliced down, to fit the demands and dimensions of this sentient reality. (Dworking, 1987 : 83).

Ainsi pour Dworking, la pornographie et la sexualisation des femmes dans la culture *mainstream* renforcent leur soumission, et ainsi limite leurs capacités à exercer un contrôle sur leur propre sexualité. Pour les féministes dites *anti-porn*, l'idée d'agentivité est incompatible avec le patriarcat et les rapports hétérosexuels.

De leur côté, les féministes dites *pro-sex* apportent une vision radicalement différente, positive et libertaire de la sexualité des femmes. Elles abordent plutôt l'agentivité sexuelle sur le plan du consentement et de choix individuel. Elles estiment que les femmes ont la capacité d'exercer leur agentivité sexuelle dans les relations hétérosexuelles, tant que les femmes sont libres de choisir leurs partenaires, de consentir de manière éclairée et d'avoir accès à des droits sexuels égaux. Ces féministes reconnaissent les défis posés par les normes patriarcales, mais elles soutiennent que l'agentivité des femmes, par le biais de l'éducation sexuelle, des droits reproductifs et de la liberté de choix est possible, même au sein d'un cadre hétéronormé. Ainsi, les féministes dites *pro-sex* croient en les possibilités d'émancipation sexuelle des femmes à travers la résistance individuelle

et le refus de se conformer aux attentes patriarcales. Toutefois, les féministes dites *pro-sex* sont souvent critiquées par leur non-prise en compte des violences sexuelles faites envers les femmes.

Ainsi, cette polarisation entre ces deux groupes de féministes a longtemps empêché les possibilités de réfléchir au couplet danger-plaisir qui est au centre des tensions de la sexualité des femmes hétérosexuelles au sein d'une société patriarcale et hétéronormée. La publication de *Pleasure and Danger : Exploring Female Sexuality*, édité par Carole Vance (1984), est l'une des réponses à cette polarisation entre féministes dites *anti-porn* et *pro-sex*. Vance invite à penser la sexualité des femmes en prenant en compte à la fois des risques qu'elles comportent dans une société patriarcale, mais aussi les possibilités qu'elle offre en ce qui concerne les plaisirs et l'émancipation sexuels. À ce sujet, elle affirme : « To respond convincingly as feminists, we cannot abandon our radical insights into sexual theory and practice. Instead, we must deepen and expand them, so that more women are encouraged to identify and act in their sexual self-interest » (Vance, 1984 : 3). Ainsi, cet ouvrage permet de rendre compte du fait que la sexualité des femmes ne devrait pas être uniquement vue à travers le prisme de la victimisation, mais aussi comme un espace de revendication, d'autonomie et de plaisir.

Actuellement, environ trente ans après la conférence Barnard, selon la sociologue américaine Suzanna Dunate Walters, les débats du mouvement des *Feminists Sex Wars* semblent être dépassés (Walters, 2016 : 4). Selon elle, les universitaires féministes actuelles poussent les débats dans des orientations qui ne se réinscrivent pas dans des fractionnements et des divisions « ennuyeuses » (Walters, 2016 : 4), mais cherchent plutôt à réfléchir au couplet danger – plaisir simultanément. Le but commun étant de permettre, pour les femmes, les plaisirs sexuels tout en diminuant les risques et les dangers qui sont liés à la sexualité hétérosexuelle. De fait, Walters suggère que l'on doit être en mesure de réfléchir aux plaisirs sexuels, dans le sens de la liberté, de l'équité et de l'inclusion (Walters, 2016 : 2), tout en prenant en compte les dangers, que ce soit de la violence masculine, les dangers d'occlusions culturelles, la marginalisation et la normativité du genre (Walters, 2016 : 2). Walters conclut donc, qu'à l'intérieur de l'académie, les féministes dites *pro-sex* ont « gagné⁶ »,

⁶ Il est à prendre en compte que Suzanna Danuta Walters est directrice du programme d'études sur les femmes, le genre et la sexualité et professeure de sociologie à la Northeastern University à Boston. De ce fait, contextuellement l'article fait part des constats des Sex Wars d'un point de vue américain anglophone. Au sein des études féministes francophones (France, Québec) la victoire que constate Walters est plus nuancée que cela selon les générations de féministes.

tandis que les groupes tels que *Woman Against Pornography* et les théories comme celle Catherine MacKinnon et Andrea Dworking, sont moins populaires au sein des professeur·e·s et des étudiant·e·s universitaires actuelles (Walters, 2016 : 4). Les débats actuels sur la sexualité sont beaucoup moins polarisés, dans le sens où ils vont au-delà des simples interdictions d'images sexuelles ou de punition lier l'usage de la pornographie (Walter, 2016 : 6), car contrairement aux années 1980, on sait que la pornographie est là pour de bon. Cependant, tout comme le soutien Walters, je crois qu'il est important de (re) penser la sexualité pour le plaisir, dans le contexte actuel, où les violences envers les femmes sont toujours omniprésentes. À partir de ces débats, il me semble de plus en plus possible de développer une approche contemporaine des sexualités qui est plus nuancée.

2.2.3. Le point de vue des féministes hétérosexuelles sur les théories critiques de l'hétérosexualité

Étant donné le sujet de la problématique de la recherche, qui s'intéresse aux possibilités de l'agentivité sexuelle des femmes en contexte hétérosexuel, il est pertinent de s'intéresser en quoi les féministes hétérosexuelles se démarquent des critiques de l'hétérosexualité formulées par les mouvements des féministes lesbiennes et *queers* des années 1970-1980 mentionnés plus haut. Pour préciser, les féministes hétérosexuelles, pour reprendre les termes de Mayer (2021), « désignent des féministes qui s'identifient comme hétérosexuelles ou sont engagées dans des rapports hétérosexuelles » (Mayer, 2021 : 32). En réalité, ces féministes ont peu pris part à ces débats, car elles ne remettent pas en question l'hétérosexualité en tant que composante de leur identité, mais elles sont conscientes des injustices qu'elles peuvent subir à son égard. Selon elle, le véritable problème ne réside pas dans l'hétérosexualité elle-même, mais dans l'injonction à s'y conformer (Lessep, 1980 *cité dans* Mayer, 2021 : 32). Ainsi, leurs argumentaires s'orientent autour de trois éléments principaux : les féministes hétérosexuelles refusent d'être délégitimées comme féministe, sur la base de leur hétérosexualité, et ne se voient pas comme des complices du patriarcat (Dhavernas, 1996 ; Lessep 1980 ; Segal, 1994 *cité dans* Mayer, 2021 : 32). En ce sens, elles défendent la validité du « choix » d'être hétérosexuelles. Par exemple, selon Dhavenas (1996), même s'il y a des avantages à être lesbienne et que le lesbianisme est une avenue politique, cela n'est pas seule façon de combattre le patriarcat (Dhanevas, 1996 *cité dans* Mayer, 2021 : 32). De son côté Lessep (1980), suggère que les hétérosexuel·l·e·s n'ont pas choisi la mauvaise orientation

sexuelle, mais elle avoue qu'il y a des contraintes qui doivent être repoussées (Lessep, 1980 *cité dans* Mayer, 2021 : 32).-Pour certaines de ces féministes, il est donc nécessaire de proposer une multiplication des représentations de l'érotisme dans le patriarcat, afin d'exposer les réalités relationnelles et les manifestations des désirs hétérosexuels féminins, qui peuvent s'éloigner de la violence et la domination masculine (Lesseps, 1980 ; Hollway, 1993 ; Smart, 1996 ; Valverde 1989 *cité dans* Mayer, 2021 : 32). En ce sens, pour Lesseps (1980), « il est important de libérer les femmes de l'obligation hétérosexuelle, et surtout, des contenus imposés de l'hétérosexualité, sans pour autant condamner les rapports hétérosexuels » (Lesseps, 1980 : 58 *cité dans* Mayer, 2018 : 78). Pour d'autres féministes hétérosexuelles, il sera question de parler des aspects positifs de leurs expériences sexuelles avec des hommes (Ségal, 1994 *cité dans* Mayer, 2021 : 32). Pour les féministes hétérosexuelles, les femmes ne sont pas seulement des victimes des hommes oppresseurs, toutefois « l'hétérosexualité est la forme spécifique dans laquelle s'inscrit l'oppression des femmes, mais non la forme spécifique de l'oppression des femmes » (Lesseps, 1980 : 66 *cité dans* Mayer, 2018 : 78). Cependant, l'hétérosexualité n'est pas la seule forme d'oppression que vivent les femmes. L'oppression des femmes peut se manifester sous d'autres formes, au sein de contextes sociaux et relationnels variés, et ne se réduit pas à la seule dynamique hétérosexuelle normative.

Au tournant des années 2000, on peut voir le signe d'un renouveau dans les réflexions féministes sur l'hétérosexualité, principalement dans le monde anglo-américain, et ce, dans le sillage de la théoricienne féministe matérialiste Stevi Jackson, avec sa publication de *Heterosexuality in Question* (1999), où elle problématise l'hétérosexualité sans se concevoir telle une « féministe ratée » (Jackson, 1999 : 123 *traduction reprise de* Mayer, 2021 : 33). Ce renouveau est marqué par une articulation entre les perspectives radicales, poststructuralistes et *queers* (Beasley, Heather et Holmes, 2012 ; Hockey, Meah et Robinson, 2007 ; Jackson, 1999 *cité dans* Mayer, 2021 : 33). Par exemple, en proposant des manières de déjouer l'hétérosexualité, certaines féministes postmodernes et *queers*, telles que Gayle Rubin et Judith Butler, défendent la capacité des individus, peu importe leur genre, à subvertir les normes hétérosexuelles (Butler, 1990). Butler, dans *Gender Trouble* (1990), argumente que le genre et la sexualité sont des constructions sociales performatives. Ainsi, les femmes peuvent se réapproprier leur agentivité sexuelle en subvertissant les attentes liées à l'hétérosexualité en adoptant des pratiques sexuelles qualifiées de « non

normatives ». En ce sens, si les femmes remettent en question les catégories fixes du genre et de la sexualité, en jouant avec les scripts sexuels et en créant de nouvelles formes de relations et d'identités, les femmes peuvent exercer une agentivité sexuelle. Dans la même veine, Rubin dans *Thinking Sex* (1984) critique la manière dont la sexualité est hiérarchisée et réglementée par la société. Elle soutient que les individus peuvent trouver des espaces de résistance en dehors des pratiques sexuelles hétérosexuelles et normatives, entre autres, en adoptant des pratiques sexuelles non conventionnelles (Rubin, 1984). Selon ces perspectives, l'agentivité sexuelle des femmes peut exister dans un contexte hétérosexuel, si elles ne réinterprètent pas les normes de genres et les pratiques sexuelles normatives de la sexualité hétérosexuelle.

2.2.4. Le concept de l'agentivité sexuelle des femmes : débats et tensions

Les débats critiques de l'hétérosexualité, qu'ils émanent des féministes radicales lesbiennes, des théories *queers* ou des réflexions portées par des féministes hétérosexuelles, ont éveillé mon intérêt pour approfondir ma compréhension de l'agentivité sexuelle et de ces possibilités en contexte hétérosexuel. Au cours des dix dernières années, l'intérêt pour ce concept a considérablement augmenté. Plus récemment, il a pris une place centrale dans les recherches féministes sur la sexualité (Balint, 2024). En approfondissant mes recherches sur l'agentivité sexuelle, j'ai pu constater de multiples façons de la concevoir et de l'opérationnaliser. Les débats féministes à ce sujet, principalement anglo-américain, permettent de rendre compte de la complexité de l'agentivité sexuelle des femmes hétérosexuelles dans les sociétés occidentales et contemporaines. Le but étant de rendre compte de certaines nuances dans la manière de définir le concept d'agentivité sexuelle par des chercheuses féministes d'ici et d'ailleurs.

Tout d'abord, la définition la plus commune de l'agentivité sexuelle repose sur la notion de « capacité d'agir » (*agency*), soit par le fait de prendre des décisions concernant sa vie sexuelle et de comprendre sa propre sexualité de manière autonome (Lang, 2011). Cette définition de l'agentivité sexuelle met en évidence la capacité des femmes à reconnaître leurs désirs sexuels, ainsi qu'à identifier et satisfaire ces besoins sexuels (Montemurro, 2014 : Pearson et Muller, 2009 citée dans Balint, 2024 : 5). De plus, cette définition de l'agentivité sexuelle propose le fait que les femmes soient en mesure de communiquer ce qu'elles veulent verbalement ou non verbalement lors d'une relation sexuelle (Bay-Cheng et Fava, 2014 citée dans Balint, 2024 : 5). Le concept d'agentivité est donc ici, défini sur le plan d'indications, de comportements sexuels observables,

afin de savoir si les individus sont capables de se protéger eux-mêmes ou non des dangers sexuels et de prendre de bonnes décisions par rapport à leur santé sexuelle. Bay-Cheng (2019) de son côté soutient que, « l'agentivité sexuelle est trop souvent reconnue comme une forme spécifique de performance, ayant des critères précis visant à évaluer ce qui est agentif ou pas d'un comportement ou d'une situation [traduction libre] » (Bay-Cheng, 2019 : 464). L'agentivité sexuelle des jeunes femmes est donc souvent comprise ou définie en termes de choix, de contrôle, de liberté et de responsabilité. Ainsi, plusieurs féministes soutiennent que l'agentivité sexuelle doit rendre compte des influences que peuvent avoir les structures sociales sur l'agentivité sexuelle des jeunes femmes (Bay-Cheng, 2019 ; Gill, 2017). Les inégalités basées sur le sexe, le genre, la race, la classe, l'orientation sexuelle, la corporalité, etc. doivent nécessairement être prises en compte dans l'expérience de l'agentivité sexuelle des femmes hétérosexuelles. Bay-Cheng (2019) s'interroge plus précisément sur la manière dont l'agentivité sexuelle est communément définie, ainsi que les personnes que nous identifions comme étant agentes de leur sexualité dans notre société. Son objectif est d'examiner les limites et les distorsions du concept de l'agentivité défini en ce qui concerne les comportements sexuels (Bay-Cheng, 2019).

Dans la même veine, les féministes intersectionnelles telles que Kimberlé Crenshaw et Patricia Hill Collins soutiennent que l'agentivité sexuelle des femmes ne peut être comprise sans tenir compte de l'intersection des oppressions liées à la race, la classe, l'orientation sexuelle et autres facteurs. Les femmes qui naviguent dans des dynamiques hétérosexuelles ne sont pas affectées de manière uniforme par le patriarcat. L'agentivité sexuelle peut donc varier en fonction de la position sociale des individus. Patricia Hill Collins, dans *Black Sexual Politics* démontre comment les femmes noires peuvent exercer une agentivité sexuelle malgré les pressions raciales et sexuelles qu'elles subissent dans une société patriarcale et raciste (Collins, 2005). Collins démontre comment les femmes noires développent des stratégies spécifiques pour revendiquer leur autonomie sexuelle malgré ses contraintes (Collins, 2005).

De leur côté, les approches poststructuralistes et postféministes soulignent l'importance de ne pas traduire l'agentivité sexuelle uniquement comme étant l'unique responsabilité des individus. L'agentivité sexuelle doit aussi tenir compte des structures sociales qui influencent l'agentivité sexuelle des femmes. (Allen, 2005 ; Bay-Cheng, 2019 ; Gill, 2007 citée dans Fash et McClelland, 2016 : 396). À ce sujet, certaines critiques postféministes, comme celles d'Angela McRobbie et

Rosalind Gill, abordent la question de l'agentivité sexuelle dans le contexte d'une culture qui valorise l'autonomie individuelle et la libération sexuelle des femmes, tout en perpétuant des normes patriarcales. Pour ces auteures, l'agentivité sexuelle des femmes dans les relations hétérosexuelles peut être vue comme un leurre, car la culture contemporaine encourage les femmes à se voir comme libérées, tout en continuant à se conformer aux normes de beauté, de séduction et de sexualisation. Ces auteures parlent de « sensibilité postféministe » pour rendre compte du fait que l'accent est maintenant mis sur le choix individuel, masquant ainsi les inégalités structurelles sous-jacentes, suggérant ainsi que l'agentivité sexuelle des femmes hétérosexuelles est plus restreinte qu'elle peut le paraître (Gill, 2016 : 2017, McRobbie, 2009). McRobbie dans *The Aftermath of Feminism* (2009), critique cette culture où le féminisme est maintenant perçu comme ayant accompli ses objectifs, alors que les femmes continuent à être jugées selon des standards de beauté, de performance sexuelle et sont encore conformées à des rôles de genre traditionnel (McRobbie, 2009).

Au Québec, plusieurs chercheuses se sont aussi intéressées à ce concept. Entre autres, Marie-Ève Lang, doctorante en communication publique à l'Université Laval, s'est intéressée dans ses recherches à la définition de l'agentivité sexuelle des adolescentes et des jeunes femmes (Lang, 2011, 2019). Elle s'intéresse au concept de l'agentivité « défini en termes de respect de soi-même, de ses valeurs et de ses désirs, donc au respect de son intégrité » (Lang, 2011 : 191). Ainsi défini, l'agentivité sexuelle renvoie, tout d'abord, à l'idée de la possession de son propre corps. Elle fait aussi référence à la prise d'initiatives, à la conscience du désir de même qu'au sentiment de confiance et de liberté dans l'expression de sa sexualité (Averett, Benson et Vaillancourt, 2008 : 332 cité dans Lang, 2011 : 191). L'*empowerment* est un terme souvent utilisé pour refléter la capacité d'agir des femmes. L'*empowerment* peut se traduire également par le fait d'avoir du pouvoir sur sa vie sexuelle et sur sa vie en général. Le pouvoir dont on parle ici, est construit sur la base de « choix » fait à l'intérieur d'une sexualité vécue de façon « authentique », c'est-à-dire que les femmes agissent selon leurs désirs et non ceux qui sont dictés par un système patriarcal qui lui impose les siens (Lang, 2011 : 193). Dans ce sens, l'agentivité sexuelle s'oppose aux rôles genrés. Toutefois, les jeunes femmes sont encore souvent élevées dans des contextes familiaux où la sexualité est peu abordée, ou abordée de manière contractuelle par les parents (Averett, Benson et Vaillancourt, 2008 : 336 cité dans Lang, 2011 : 202). De plus, les jeunes femmes ont

une crainte de se voir accoler une étiquette de « pute ». Bref, des messages contradictoires de la part des parents peuvent rendre difficiles pour les jeunes filles d'éprouver du plaisir à être sexuellement actives. Enfin, Lang conclue en que l'expérience de l'agentivité sexuelle peut se conceptualiser comme étant située sur un *continuum* (Lang, 2011 : 203). Elle soutient donc que l'agentivité inhérente à un comportement en particulier, ne permet pas nécessairement de prédire l'agentivité des comportements qui en suivront, puisqu'elle dépend du contexte (Lang, 2011 : 203). Dans un deuxième article, Lang (2019) se questionne plus particulièrement sur les motivations menant les jeunes femmes à rechercher des informations sur la sexualité en utilisant Internet. Ce questionnement s'inscrit dans un processus de recherche plus large s'intéressant à l'agentivité sexuelle des participantes, particulièrement à leurs façons de négocier leur pouvoir dans le cadre de leur vie sexuelle (Lang, 2011 cité dans Lang, 2019 : 420). Les résultats qualitatifs obtenus suggèrent que les jeunes femmes utilisent Internet, car c'est une solution rapide, facile, efficace et anonyme pour répondre à leurs questions d'ordre plus « physique ». D'un autre côté, elles utilisent beaucoup moins Internet pour répondre à leurs besoins plus d'ordre « psychologique » ou « relationnel » (Lang, 2019 : 424). À cet effet, Lang observe que les participantes cherchent peu sur les thèmes liés, par exemple, aux ITSS, mais cherchent plus sur certaines craintes liées à leur vie sexuelle (douleur à la pénétration, dysfonctions sexuelles, normes des relations sexuelles, la façon d'accomplir certains actes sexuels) (Lang, 2019 : 424). Enfin, Lang constate un manque de discours critique sur la sexualité, en remarquant que les « problèmes sexuels » sur lesquels s'interrogent les participantes sont la plupart du temps traités comme des « dysfonctions sexuelles » dans leurs recherches sur Internet. Ainsi, cela fait en sorte que les jeunes femmes se retrouvent avec peu d'outils pour déconstruire les normes sexuelles et les relativiser. Elles continuent donc de percevoir leur situation comme un problème dont elles sont les seules responsables, ce qui peut nuire à leur agentivité sexuelle.

Pour terminer, Ina Motoi, professeure à l'Unité d'enseignement et de recherche en sciences du développement humain et social de l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue, met de l'avant l'idée que l'agentivité sexuelle est un processus d'apprentissage. C'est ce qu'elle explique dans *La femme, sa sexualité et son pouvoir sexuel* (2011), livre dans lequel elle est coauteure. Enfin, responsabilité, prise de conscience, appropriation, action, contrôle, pouvoir et initiative sont

quelques-uns des termes employés par différentes chercheuses en français pour parler d'agentivité sexuelle.

En concluant que de nombreuses recherches se sont intéressées au concept d'agentivité sexuelle des adolescentes (Averett, Benson et Vaillancourt, 2008 ; Lang, 2019 ; Lamb et Peterson, 2012) et sur les structures sociales et les facteurs qui influencent l'agentivité sexuelle de celles-ci (Bay-Cheng, 2003 : 2019 ; Gill 2017), peu de recherche se sont concentré sur les stratégies développées par les femmes hétérosexuelles pour se sentir agente sexuellement au sein de relation sexuelle, mise à part Marie-Ève Lang (2019), qui a étudié les usages du Web des adolescentes misant sur l'idée d'agentivité sexuelle (Lang, 2019 : 421). L'objectif de cette recherche est de mieux comprendre comment les femmes parviennent à affirmer leur agentivité sexuelle dans le contexte d'une société patriarcale et hétéronormative.

II. Deuxième thématique : éducation

Cette deuxième thématique retrace l'évolution de la sociologie de l'éducation, qui s'est traditionnellement focalisée sur les systèmes scolaires, ne prenant pas en compte les autres formes d'apprentissage. De plus, des liens seront faits entre féminisme et éducation, soulignant l'accès difficile des femmes à l'éducation dans le passé, en passant par les critiques féministes contemporaines sur les programmes d'éducation sexuelle actuels.

2.3. Sociologie de l'éducation

Les sociologues se sont intéressés aux questions éducatives dans les années 1800 à 1900. Émile Durkheim est considéré comme l'une des premières figures à se pencher sur ce domaine. Dans son ouvrage *Éducation et sociologie* (1922), Durkheim explore le rôle de l'éducation dans la société. Il considère l'éducation comme un moyen essentiel pour la socialisation des individus et le maintien de la cohésion sociale (Durkheim, 1922). Au sens large, la sociologie de l'éducation a pour objectif de comprendre le développement du champ éducatif et ses transformations récentes. Toutefois, l'objet de la sociologie de l'éducation est sujet à différentes interprétations (Doray et Groleau, 2019 : 16). Parmi ces interprétations, l'une est souvent identifiée à la sociologie de l'éducation à la Française, qui la définit comme : « une sociologie de l'école, du système ou de l'institution scolaire » (Doray et Groleau, 2019 : 16-17). Ainsi interprétée, la sociologie de l'éducation se concentre sur l'éducation en tant que système, elle ne prend donc pas en compte toutes les pratiques éducatives et d'apprentissage qui se réalisent à l'extérieur de la structure scolaire. De fait sont exclues de nombreuses pratiques éducatives complémentaires (en milieu de travail, en éducation populaire, dans les milieux communautaires, dans les garderies, ou informelles comme l'autodidaxie).

À cet égard, il sera question de s'intéresser aux interprétations issues de la sociologie de l'éducation qui la conçoivent avant tout comme : « un apport de la sociologie pour comprendre les pratiques éducatives, peu importe le lieu de formation, les publics concernés et les contenus (curriculums), chaque thème pouvant être constitués en objet d'analyse » (Doray et Groleau, 2019 : 16). Ainsi définie, la sociologie de l'éducation permet de porter un regard critique sur les programmes d'éducation sexuelle offerts dans les établissements scolaires. Elle permet également de prendre en compte les contenus développés à l'extérieur des cours donnés au sein des institutions scolaires.

l'objectif est de porter un regard critique sur les sources et les pratiques de renseignements complémentaires développées sur le sujet de la sexualité, tels que les sites Internet, les réseaux sociaux, les livres, les podcasts, etc.

2.4. Féminisme et éducation

Historiquement, l'accès des femmes à l'éducation a été restreint, ainsi jusqu'au 19^e siècle, l'éducation des femmes est centrée sur des aspects reliés à leurs rôles de mères et d'épouses. Elles faisaient des apprentissages telles que la couture, la gestion du foyer et des enfants, la religion, etc. En 1792, *A Vindication of the Rights of Woman* est publié par Mary Wollstonecraft dans lequel elle répond aux théories sur l'éducation et sur la politique soutenant que les femmes devraient recevoir une éducation rationnelle. Elle argumente que les femmes ont le droit à une éducation, vu la position qu'elle occupe dans la société. Elle soutient que les femmes sont essentielles à la nation puisqu'elles sont responsables de l'éducation des enfants (Wollstonecraft, 1792). Depuis sa naissance, les questions en lien avec l'éducation sont essentielles pour le mouvement des femmes, compris comme un outil d'émancipation et d'égalité des genres. Les théories féministes portant sur l'éducation se sont attardées à analyser la manière dont les systèmes scolaires sont construits autour de normes patriarcales. De cette manière, l'une des principales critiques adressées au système scolaire est qu'il reproduit les rôles de genre en socialisant les enfants de manière différenciés selon leur sexe.

2.4.1. Les critiques portant sur les programmes d'éducation sexuelle centrés sur l'évitement des risques

Plus récemment, certaines chercheuses féministes se sont penchées sur le fait que l'éducation sexuelle enseignée dans les écoles se focalise uniquement sur les évitements des risques liés à la sexualité. Comme mentionné plus tôt, Fine est la première à proposer le terme « *missing discourse of desire* ». Fine soutient que l'inclusion des aspects autant positifs que négatifs de la sexualité devrait faire partie intégrante des cours d'éducation sexuelle. Selon Fine, cette intégration pourrait permettre une libération subjective des femmes et de leur sexualité. Voici une citation qui démontre bien son point de vue :

Un discours authentique sur les désirs sexuels inviterait les adolescentes à explorer ce qui peut les faire se sentir bien, mais aussi ce qui les fait se sentir mal, désirable comme non désirable, avoir des expériences fondatrices pour savoir ses besoins et ses limites. Ce genre de discours

permettrait de libérer les femmes de leur position de réceptivité, permettrait également d'analyser la dialectique de la victimisation et du plaisir, et permettrait aux adolescentes d'être sujet de leur sexualité, initiatrice autant que négociatrice⁷ [traduction libre] (Fine, 1988 : 33 cités dans Cameron-Lewis et Allen, 2013 : 12 ; Allen et Carmody, 2012 : 456).

En prolongeant le travail original de Fine (1988), les recherches féministes à ce sujet se sont questionnées à savoir qu'elles sont les impacts d'un discours manquant sur les désirs et les plaisirs sexuels au sein de l'éducation sexuelle reçue par les jeunes sur la constitution de leur subjectivité/agentivité sexuelle (Cameron-Lewis et Allen, 2013 : 124). À ce sujet, dans son article intitulé *Pleasurable Pedagogy : Young People Ideas About Teaching Pleasure in Sexuality Education* (2007), la sociologue féministe américaine Louisa Allen soutient que « le fait de ne pas inclure un discours sur les désirs et les plaisirs sexuels au sein des cours d'éducation à la sexualité dans les écoles ferait en sorte que l'on ne reconnaîtrait pas que les étudiants ·e ·s comme étant des sujets sexuels ·e ·s [traduction libre] » (Allen 2007 citée dans Cameron-Lewis et Allen, 2013 :124). Cela ferait en sorte qu' « [...] il est encore plus difficile pour les jeunes de se percevoir comme des êtres positivement et légitiment sexuels, les empêchant ainsi de pouvoir être plus en mesure d'assumer leur sexualité de façon responsable et épanouissante [traduction libre] » (Cameron-Lewis et Allen, 2013 :124). Enfin, c'est également ce que soutiennent Allen et Carmody (2012) dans leur article *Pleasure has no passport : re-visiting the potential of pleasure in sexuality education*, qu'en mettant de côté le plaisir sexuel, « l'éducation sexuelle ne parvient pas à transmettre aux jeunes des messages pour rendre le sexe plus sécuritaire, à la place on leur transmet des messages avec du contenu désérotisé [traduction libre] » (Allen et Carmody, 2012 : 458). Les recherches de ces auteures permettent de mettre en évidence les effets d'une éducation centrée principalement sur les risques et les dangers, sans offrir une exploration adéquate des désirs et du plaisir. Une telle approche peut limiter la capacité des jeunes à développer une vision positive et épanouissante de leur sexualité, et les empêcher de naviguer de manière responsable dans leur intimité sexuelle.

⁷ Citation originale : "A genuine discourse of desire would invite adolescents to explore what feels good and bad, desirable and undesirable, grounded in experiences, needs, and limits. Such a discourse would release females from a position of receptivity, enable an analysis of the dialectics of victimization and pleasure, and would pose female adolescents as subjects of sexuality, initiators as well as negotiators"(Fine, 1988 : 33 citée dans Cameron-Lewis et Allen, 2013 :123 ; Allen et Carmody, 2012 : 456).

Afin de rendre les cours d'éducation sexuelle plus intéressants pour les jeunes, Allen, dans son livre *Sexual Subject : Young People, Sexuality and Education* (2005) suggère de se pencher sur ce que les jeunes aimeraient savoir sur la sexualité. Elle souligne la différence marquée entre ce que les jeunes aimeraient savoir sur la sexualité, et ce qu'ils reçoivent, en réalité, comme éducation sexuelle via l'école. En explorant davantage cette différence, Allen (2005) observe des tangentes au sein des discours des étudiant·e·s, qu'elle perçoit comme « très critique dans la façon dont [iels] considéraient l'inutilité de l'éducation sexuelle à leurs avis, étant trop désérotisée et en conflit avec leurs propres expériences sexuelles, ainsi qu'avec les représentations de celles-ci dans les médias (télévision, magazine musique, cinéma, etc.) [traduction libre] » (Allen, 2005 *cité dans* Allen et Carmody, 2012 : 457). Les observations qu'Allen fait résonnent avec les travaux de de Carmody dans son livre *Sex and Ethics : Young People and Ethical Sex* (2009), observant que de nombreux jeunes se sentent mal préparé·e·s n'ayant pas les compétences nécessaires pour naviguer avec succès dans leur intimité sexuelle [traduction libre] » (Carmody, 2009 *cité dans* Allen et Carmody, 2012 : 458). Les travaux de ces auteures ont contribué à révéler ce clivage, et ce de manière internationale. À cet effet, plusieurs recherches démontrent que « les jeunes demandent une éducation sexuelle qui reconnait non seulement qu'ils sont des êtres légitimement en quête de plaisir sexuel, mais qu'ils ont aussi le droit à des informations impartiales qui soutiennent leur agentivité sexuelle [traduction libre] » (Cameron-Lewis et Allen, 2013 : 124).

2.4.2. Les programmes éducatifs dédiés à l'éducation sexuelle dans les écoles du Québec

Le sujet du contenu des programmes sur la sexualité, c'est-à-dire ce qui devrait ou pas être enseigné aux jeunes en matière de sexualité à l'école, est empreint d'une tension historique entre une morale conservatrice et un libéralisme, et est encore aujourd'hui un sujet qui divise l'opinion publique (Alldred et David, 2007 ; Fine et McLelland, 2006 ; Irvine, 2002 *cité dans* Jackson et Weatherall, 2010 : 167). Il sera donc ici question de donner un aperçu de l'histoire de l'éducation sexuelle au Québec, afin de voir plus précisément d'où proviennent ces tensions, et pourquoi se sont instaurés des cours obligatoires sur la sexualité dans les écoles québécoises.

2.4.3. L'institutionnalisation de l'éducation sexuelle dans les écoles du Québec

Au Québec, dans les années 1960, on assiste à de nombreuses transformations sociales dues au mouvement de la Révolution tranquille. La Révolution tranquille a, entre autres, contribué à la

laïcisation des institutions sociales, comme l'école, en se distanciant des valeurs religieuses. En 1964, la modernisation du système scolaire se fait par la création du ministère de l'Éducation du Québec (MEQ), qui encourage les initiatives en éducation sexuelle (Dupras et Dionner, 1989 *cité dans* Boucher, 2004 : 135), motivée par la santé publique du Québec, qui remarque une augmentation de l'activité sexuelle des jeunes. Cela donne lieu à des taux de grossesse et de ITSS plus élevés qu'avant. Pour répondre à ces problèmes, le MEQ, en 1972, met sur pied un programme expérimental d'éducation sexuelle qui suscitera du mécontentement de la part de groupes de parents, de religieux (Houle, 1992 *cité dans* Boucher, 2004 : 135) et de regroupements féministes. Ces contestations seront l'occasion d'un débat public sur l'éducation sexuelle, qui s'échelonnnera sur une dizaine d'années, soit de 1975-1985 (Boucher, 2003 : 135). Par rapport à cela, la Fédération du Québec pour le planning des naissances (FQPN), regroupement féministe de défense de droits et d'éducation populaire en matière de santé sexuelle et reproductive, réclame l'implantation d'un programme d'éducation sexuelle obligatoire depuis 1974. En 1982, la FQPN publie un manifeste intitulé « Le droit à l'éducation sexuelle, une responsabilité collective ». À l'intérieur de ce manifeste, la FQPN demande :

- 1) que le Ministère de l'Éducation du Québec implante un programme d'éducation sexuelle obligatoire dès le préscolaire, dans toutes les Commissions scolaires du Québec
 - 2) que ce programme soit autonome et non intégré au programme de formation personnelle et sociale, ni à un autre programme
 - 3) qu'il soit axé sur une éthique sociale, permettant le libre choix des individus
 - 4) que les cours soient donnés en raison d'une heure/semaine
 - 5) que chaque école soit tenue de mettre sur pied une équipe multidisciplinaire [...]
- (FPNQ, 1982 : 6).

L'éducation sexuelle au Québec « [...] a obtenu le statut de pratique sociale institutionnalisée en 1986-1987, lors de l'implantation dans les écoles secondaires, du volet « Éducation à la sexualité » du programme obligatoire plus large de « formation personnelle » et social » (FPS) » (MEQ, 1984-1986 *cités dans* Boucher, 2004 : 133).

2.4.4. La réforme du ministère de l'Éducation (2003-2018)

C'est au début des années 2000, à contre-courant du mouvement international en faveur de l'éducation sexuelle en milieu scolaire, et malgré les lignes directrices canadiennes, que le ministère de l'Éducation du Loisir et du Sport du Québec retire graduellement le cours de formation personnelle et sociale (FPS), dans lequel étaient offerts les apprentissages obligatoires sur la

sexualité (Descheneaux *et al.* 2018 : 8). De ce fait, depuis une quinzaine d'années l'accès à l'éducation à la sexualité des jeunes québécois·e·s varie d'un établissement scolaire à un autre et ne suivant pas de curriculum précis. Le manque d'uniformité en la matière créer des inégalités d'accès sur le plan de la quantité et de la qualité des enseignements. De plus, comme l'observe Cyr (2016) dans son mémoire de maîtrise intitulé *l'intégration de l'éducation à la sexualité par des enseignants de sciences et de technologie du secondaire, analyse des conceptions et des pratiques*, les enseignements transmis dans les cours de sciences et technologies traitent principalement des notions biologiques, entourant la reproduction humaine et la prévention des ITSS, au détriment d'une conception morale ou sociale de l'éducation à la sexualité (ex. rapports sociaux sexe/genre). Les conceptions et pratiques enseignantes peuvent véhiculer une conception naturalisante de l'hétérosexualité, c'est-à-dire qu'ils [enseignant·e·s] présentent l'hétérosexualité comme la forme de sexualité « naturelle » donc « normale ».

Cette situation tend à changer suite aux revendications des milieux communautaires et féministes, par exemple, le ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur a mis sur pied en 2015-2016 un projet-pilote pour implanter un programme national d'éducation à la sexualité (Descheneaux *et al.*, 2018 : 6). Ce projet-pilote a été implanté de façon volontaire dans les écoles, et est maintenant rendu obligatoire depuis 2018 (Descheneaux *et al.*, 2018 : 6). Tous les élèves du préscolaire cinq ans à secondaire cinq auront accès à un curriculum d'éducation à la sexualité. Les contenus d'apprentissages du programme comportent une variété de thématiques⁸ qui s'inscrivent dans une perspective plus sociale de l'éducation à la sexualité (Descheneaux *et al.*, 2018 : 6). Selon cette perspective, la sexualité est appréhendée dans toutes ses dimensions, ce qui dépasse largement les notions biologiques ou génitales.

Cependant, il est difficile de savoir ce qui s'est produit de 2003 à 2018 en ce qui concerne l'éducation à la sexualité qu'ont reçue les jeunes québécois·e·s. Par le fait même, il est difficile de déterminer où en est rendu aujourd'hui l'état de l'éducation à la sexualité au Québec actuellement. Cette situation a été revendiquer à maintes reprises par les milieux communautaires et féministes,

⁸ Les thématiques retenues sont : croissance sexuelle humaine et image corporelle, identité, rôle, stéréotypes sexuels et normes sociales, vie affective et amoureuse, agir sexuel, violence sexuelle, infections transmissibles sexuellement et par le sang (ITSS) et grossesse, globalité de la sexualité humaine <http://www.education.gouv.qc.ca/parents-et-tuteurs/education-a-la-sexualite/>

dont la Fédération du Québec pour le planning des naissances (FQPN), un regroupement féministe ayant au cœur de sa mission la défense des droits et d'éducation populaire en matière de santé sexuelle et reproductive. Ce sont donc des femmes qui ont fait partie de cette réforme ont été questionnées sur les enseignements qu'elles ont reçus sur la sexualité. L'objectif est d'avoir un point de vue rétroactif sur leur expérience d'apprentissage sur la sexualité lors de cette réforme.

III. Troisième thématique : les représentations sociales

Les représentations sociales contemporaines de la sexualité des femmes hétérosexuelles tel qu'elles se manifestent dans les médias de masse influencent la construction identitaire des femmes ainsi que la façon dont elles vivent leurs expériences sexuelles (Gill 2008, McRobbie, 2009). Ces représentations valorisent également des standards de beauté et de performances souvent inaccessibles.

2.5. Cultural Studies

Les *cultural studies* sont un champ interdisciplinaire qui émerge dans les années 1950-1960 en Angleterre. L'objectif des *cultural studies* est l'analyse des pratiques culturelles, des médias et des idéologies dans leur relation avec le pouvoir, la politique, la société et les identités. En d'autres mots, les *cultural studies* critique les formes populaires de la culture (musique, cinéma, télévision, publicité, etc.) et la manière dont elles produisent et reproduisent des rapports de pouvoir inégaux liés au genre, à la race, à la classe sociale, et à la sexualité. Les deux figures importantes de ce mouvement sont Richard Hoggard et Stuart Hall. Au Québec, Michel Freitag, sociologue et philosophe, s'intéresse au rapport d'objectivation, qu'il désigne comme un processus par lequel le sujet (l'observateur, le scientifique ou l'individu) se met en relation avec l'objet (le phénomène ou le concept à analyser) (Freitag, 2002). Selon Freitag, ce rapport implique que le sujet prenne une distance vis-à-vis de l'objet pour le décrire, le définir et le comprendre de manière objective, c'est-à-dire en minimisant les biais subjectifs. Freitag va donc se concentrer à réfléchir aux effets de l'objectivation dans les sociétés modernes. Pour Freitag, la modernité est marquée par un processus d'objectivation croissante des pratiques humaines, ou tout devient mesurable, calculable et réductible à des faits objet (Freitag, 2003). De leur côté, les théories féministes ont élargi le concept d'objectification pour l'appliquer aux corps des femmes ainsi qu'à la manière dont celles-ci sont réduites à des objets de désir sexuel et de consommation dans une société patriarcale et néolibérale. Par exemple, pour MacKinnon (1989) le concept d'objectification participe à la domination sexuelle des hommes et à la pornographie : « Pornography participates in its audience's eroticism

because it creates an accessible sexual object, the possession and consumption of which is male sexuality, to be consumed and possessed as which is female sexuality » (MacKinnon, 1989 : 150). Elle soutient que la pornographie est une forme extrême d'objectification, dans laquelle les femmes sont réduites à des objets sexuels, utilisés et consommés par les hommes. Pour MacKinnon, ces représentations jouent un rôle central dans le maintien du patriarcat, en légitimant la domination des hommes sur les femmes (MacKinnon, 1989). De son côté, bell hooks, dans *Black Looks : Race and Representation* (1992), aborde l'objectification à travers une perspective intersectionnelle, en tenant compte de la race et du genre. Elle critique la manière dont les femmes noires ont été historiquement objectifiées et stéréotypées dans les médias et le cinéma. L'un des concepts clés de cet ouvrage est « the oppositional gaze », qui propose une manière de regarder et de consommer des images de manière critique, en particulier pour les spectateurs noirs face aux représentations dominantes de la culture blanche (hooks, 1992 : 115).

2.6. Féminisme et représentations sociales

C'est au courant des années 1970 que les premières critiques féministes du cinéma sont apparues. Ces premières critiques émergent dans le contexte de la popularisation des films hollywoodiens. Ainsi, pour la plupart des féministes, le cinéma est vu comme un instrument de domination sociale et sexuelle (De Lauretis 1987 ; Muvlev, 1975). Le texte de la féministe Laura Muvlev, intitulé *Visual Pleasure and Narrative Cinema* (1975), marque le début de nombreuses analyses des images et des représentations des femmes dans les médias de masse. Dans cet essai, Mulvey reprend les outils développés par les hommes, tels que la psychanalyse et le patriarcat et les utilise dans le but de faire une analyse politique du cinéma. Elle développera la notion d'« inconscient patriarcat » pour expliquer qu'il y a un inconscient qui domine la structure du film et de sa production. Cet inconscient est partout et il structure la manière dont on regarde des films. Ainsi pour Muvlev, les films sont le reflet de la société patriarcale à laquelle nous obéissons de manière inconsciente. En proposant le fait que le cinéma et la culture populaire ont été créés *pour et par* un public hétérosexuel masculin, elle développe le concept de *male gaze*. Muvlev entend par *male gaze*, la manière dont les femmes sont représentées dans les médias, particulièrement dans le cinéma américain, à travers une perspective masculine et hétérosexuelle. Le *male gaze* est le terme permettant de mettre en lumière la manière dont les hommes utilisent leur pouvoir social et politique dans le but de contrôler les représentations sociales des femmes dans le cinéma. Dans ce

sens, en grande majorité, les représentations de la sexualité des femmes « portent essentiellement sur des représentations de femmes en posture de disponibilité sexuelle dans un cadre hétérosexuel » (Legouge, 2016 : 464), souvent dépeintes comme des objets de désir visuel pour le plaisir esthétique des hommes. Une évidence de cela peut s'observer au sein de l'industrie de la pornographie *mainstream*, une industrie qui rapporte entre 8 à 13 billions par année aux États-Unis (Corsianos, 2007 : 864). À ce sujet, il est intéressant de remarquer que les représentations d'hommes en tant qu'objets de désir se font plutôt rares, mis à part dans la subculture gaie (Legouge, 2016).

De son côté Ann Kaplan développe la notion de *Imperial gaze* dans *Looking for the Other* (1997). Kaplan ayant une perspective postcoloniale, fait l'hypothèse selon laquelle le sujet occidental blanc est central dans le cinéma, tout comme le *male gaze* implique la centralité du sujet féminin. Elle fait la remarque que dans le cinéma américain, une infantilisation et une mise à l'écart des sujets non blancs, ainsi qu'une érotisation et une manière exotique de les percevoir.

Malgré l'omniprésence de contenus ayant pour image la sexualité des femmes, le plaisir sexuel représenté du point de vue des femmes hétérosexuelles est souvent ignoré/absent dans les représentations sociales au sein des sociétés occidentales. Autrement dit, la culture propose peu de représentations qui reflètent les perspectives des femmes cisgenres et hétérosexuelles en matière de sexualité.

2.6.1. La post-pornographie

Comme je l'ai mentionné plus tôt, dans le contexte des *Sex Wars*, la pornographie devient un sujet de débat intense au sein du mouvement féministe. Les féministes dites *anti-porn* considèrent la pornographie comme un outil du patriarcat, réduisant les femmes à des objets sexuels et ainsi renforçant la violence envers celles-ci (Dworking, 1981 ; Mackinnon, 1989). D'autres féministes, qualifiées de féministes dites *pro-sex*, soutiennent que la sexualité, y compris la pornographie, peut être une source d'émancipation si elle est réappropriée par les femmes (Butler, 1990). Dans ce sens, les féministes dites *pro-sex* valorisent une pornographie qui met de l'avant le plaisir des femmes, leur autonomie et leur diversité. C'est dans les années 1980 que le terme post-pornographie apparaît, porté par des artistes et des penseuses qui souhaitent dépasser les limitations de la pornographie traditionnelle pour explorer la sexualité de manière plus créative, libre et inclusive

(Lavigne, 2014). L'une des figures centrales de la post-pornographie est Annie Sprinkle, une ancienne actrice pornographique devenue artiste performeuse et militante féministe. Ainsi à travers ses spectacles et ses films, comme *Public Cervix Announcement* et ses performances *Post-Porn Modernist*, Sprinkle transforme la pornographie comme un espace d'exploration artistique, où la sexualité devient un sujet de discussion publique, d'éducation et d'émancipation des femmes.

La post-pornographie a contribué aux critiques des représentations traditionnelles de la pornographie. À la croisée du féminisme *pro-sex*, de l'art et de l'activisme *queer*, la post-pornographie cherche à créer des espaces où la sexualité est libérée des contraintes patriarcales normatives. Dans cette optique, la post-pornographie contribue à redéfinir la pornographie en tant qu'outil de libération, d'éducation et de transgression sociale.

2.6.2. Le mouvement social : le *Clit Revolution*

Tout récemment, en 2014, en France, un mouvement militant féministe voit le jour. Le *Clit Revolution*, qui se concentre sur la lutte pour les droits des femmes, en particulier en ce qui concerne les questions liées à la sexualité et au genre. Le *Clit Revolution* cherche à mettre en lumière et à combattre la stigmatisation et les tabous entourant la sexualité des femmes. Le nom « *Clit Révolution* » joue sur le mot « clitoris », un symbole de la revendication, la reconnaissance et le respect de la sexualité des femmes (Gardey, 2018). Le mouvement utilise diverses méthodes pour sensibiliser le public à promouvoir ses objectifs, notamment avec des campagnes de sensibilisation, des conférences et des ateliers. Il aborde des sujets tels que l'éducation sexuelle, les droits reproductifs, et le consentement, tout en mettant l'accent sur l'importance de l'autonomie corporelle et la lutte contre les violences sexuelles (Constantin et Duvelle-Charles, 2020).

2.6.3. Une nouvelle « figure » de la féminité

Plus récemment, s'est développé le courant postféministe, qui se caractérise par l'analyse approfondie des représentations culturelles. Le courant postféministe se concentre à analyser les représentations sociales qui font majoritairement la promotion d'une égalité et d'une liberté entre les femmes et les hommes. Le terme « sensibilité postféministe » représente la manière d'interpréter l'évolution des représentations de la féminité dans un contexte néolibéral dans le but d'illustrer les tensions entre les discours féministes et les nouvelles manières de représenter les femmes dans les médias de masse, entre autres, en mettant l'accent sur leur agentivité sexuelle.

(Gill, 2008, McRobbie, 2009). Ainsi, pour McRobbie, le postféminisme représente une phase dans laquelle les valeurs du féminisme (agentivité, liberté, égalité) semblent maintenant intégrées dans la société, de manière à dépolitiser le féminisme lui-même. Le féminisme est donc perçu comme ayant accompli ses objectifs, permettant aux femmes de faire leur propre choix, toutefois elle fait remarquer que « ces choix » à s'aligner souvent à des normes patriarcales. Dans ce sens, Gill (2008), argumente qu'il y a un certain décalage entre les représentations de la féminité que l'on pouvait voir autrefois et les représentations de la féminité aujourd'hui :

This article argues that there has been a significant shift in advertising representations of women in recent years, such that rather than being presented as passive objects of the male gaze, young women in adverts are now frequently depicted as active, independent and sexually powerful (Gill, 2008 : 41).

Pour Gill (2008), cette transformation est majeure dans les représentations de la femme, c'est-à-dire la construction d'une nouvelle figure représentant une jeune femme hétérosexuelle qui joue consciemment et délibérément avec son pouvoir sexuel et qui est toujours prête à tout. Le terme « figure » employé par Gill souligne que des corps deviennent surreprésentés à des moments différents dans l'histoire, et que cette surreprésentation nécessite une analyse approfondie de la culture :

I use the term 'figure' 'to describe the ways in which at different historical and cultural moments, specific bodies become overdetermined and publicly imagined and represented (figured) in excessive, distorted and/or caricatured ways that are expressive of an underlying crisis or anxiety. (Gill, 2008 : 41)

Gill caractérise cette nouvelle figure de « *midriff* ». En français, « *midriff* » peut se traduire par « le ventre », qui est la partie du corps représentant un lieu d'intérêt érotique de la publicité. Pour expliquer cette transformation, Gill se réfère à Robert Goldam (1992) qui soutient que la publicité a été contrainte de répondre à trois grands défis de cette époque (Goldam, 1992 *cité dans* Gill, 2008 : 3). Tout d'abord, une baisse croissante de l'intérêt des gens face à la publicité. Deuxièmement, les publicitaires faisaient face à un scepticisme croissant de la part des téléspectateurs, en particulier les jeunes consommateurs avertis des médias, qui avaient grandi avec

la télévision et étaient la première génération à intégrer les ordinateurs personnels et le téléphone mobile dans leur vie quotidienne. Troisièmement, les publicitaires devaient répondre aux critiques féministes de la publicité et concevoir de nouveaux messages commerciaux qui prenaient en compte la colère des femmes d'être constamment adressées à travers des représentations de beauté idéalisées. Goldam soutient que la réponse des publicitaires fut de développer un commerce de la féminité, une tentative d'incorporer le pouvoir culturel et l'énergie du féminisme, tout en domestiquant simultanément sa critique de la publicité et des médias (Goldam, 1992 *cité dans* Gill, 2008 : 3). Cela a entre autres permis d'apaiser la colère des femmes et de suggérer, par la publicité, le partage de leur mécontentement en tentant d'articuler un rapprochement entre féminités traditionnelles et ce qui est maintenant codé comme des objectifs féministes : indépendance, succès, professionnel, autonomie financière, etc. (Goldam, 1992 *cité dans* Gill, 2008 : 3). En adoptant un certain look, il est possible d'acquérir du pouvoir (Goldam, 1992 *cité dans* Gill, 2008 : 3).

Pour ces chercheuses, bien que les femmes aient gagné une certaine visibilité et un pouvoir symbolique à travers la marchandisation de leur corps, les implications de cette évolution méritent une critique, car elles risquent de perpétuer des formes insidieuses de surveillance et de contrôle. Gill permet d'apporter des perspectives importantes sur la relation entre postféminisme, agentivité sexuelle et néolibéralisme. Toutefois, la critique des discours postféministes de Gill tend à ignorer les voix et les expériences des femmes en minimisant l'importance de l'intersectionnalité dans l'analyse du discours sur l'agentivité sexuelle (McRobbie, 2009). De plus, certaines féministes telles que Ariel Levy dans *Female Chauvinist Pigs : Woman and the Rise of Raunch Culture* (2005), contestent l'idée que l'agentivité sexuelle des femmes serait uniquement liée à l'objectification dans un cadre néolibéral. Levy soutient que les femmes peuvent s'approprier des pratiques sexuelles perçues comme objectivantes dans le but de reconstruire leur identité (Levy, 2005).

CHAPITRE 3 : CADRE THÉORIQUE

La recension des écrits au sujet de la problématique m'a permis de réfléchir et d'emprunter les définitions des concepts qui serviront au cadre de cette recherche à des auteures. Ainsi ce cadre théorique permet de mettre des mots précis sur les concepts mobilisés, qui sont : l'hétérosexualité, la sexualité, l'agentivité sexuelle, éducation sexuelle complète et approches *sex positive*.

3. Hétérosexualité

Bien que je considère que l'hétérosexualité contribue à la hiérarchisation des genres et des sexualités (Rubin, 1984), je soutiens, comme certaines théoriciennes féministes hétérosexuelles, qu'il est possible pour les femmes de vivre leur hétérosexualité sans être opprimées par des hommes, être réduite à des victimes et/ou des complices du patriarcat (Lesseps, 1980 ; Jackson, 1996 : 1999 : 2015 ; Mayer, 2018 : 2020). Ma posture personnelle et politique reste très critique à l'égard de l'hétérosexualité. Selon ma posture, l'hétérosexualité n'est pas plus légitime que d'autres sexualités. Je critique donc l'organisation sociale en tant qu'un système d'oppression basé sur la binarité des genres homme-femme et la division sexuée du travail qui en découle. Toutefois, je soutiens qu'il existe de nombreuses pratiques hétérosexuelles qui ne sont pas nécessairement opprimantes pour les femmes (Jackson : 2015). Dans ce sens, il est possible pour les femmes hétérosexuelles de se (ré)approprier des pratiques sexuelles qui leur semblent plus significatives que celles qui leur sont imposées (Butler, 1990). Dans cette perspective, pour définir l'hétérosexualité, je vais me référer à la définition que propose Lesseps dans son article *Hétérosexualité et féminisme*, publié en 1980 dans la revue *Questions féministe*. Cet article est l'une des rares réponses aux théories lesbiennes sur les critiques de l'hétérosexualité. Son article débute avec la question qui m'interpelle : « Comment est-on à la fois hétérosexuelle et féministe ? » (Lesseps, 1980 : 55). Elle propose de s'intéresser au vécu contradictoire que vivent les femmes hétérosexuelles pour ainsi dégager ce qu'il peut nous apprendre sur l'oppression des femmes. Pour reprendre les termes de Lesseps, l'hétérosexualité est définie comme « la forme spécifique *dans laquelle* s'inscrit l'oppression des femmes, mais non la forme spécifique *de* l'oppression des femmes. Car ce n'est pas l'hétérosexualité qui est le problème, c'est l'oppression » (Lesseps, 1980 : 66). En d'autres mots, l'hétérosexualité est un vecteur, ou un cadre dans lequel l'oppression des femmes est renforcée, mais ne représente pas la seule oppression des femmes, ni nécessairement

ce qui la définit son ensemble. En définissant ainsi l'hétérosexualité, Lesseps propose d'explorer « d'autres manières » de vivre son hétérosexualité pour les femmes, car elle remarque une absence dans l'espace imaginaire où les femmes pourraient se situer comme sujets dans les rapports hétérosexuels : « dans notre environnement social, il n'y a pas de symbole pour désigner l'affirmation-de-soi-comme-être-humain-sujet-femme » (Lesseps, 1980 : 61). Cette absence est due selon elle, à l'envahissement phallique de cet imaginaire. Elle soutient que la libération des femmes, dans le domaine sexuel, ce n'est pas seulement la libération du désir homosexuel, c'est aussi la libération du désir hétérosexuel. Elle insiste sur l'existence d'un désir propre aux femmes et sur sa dénégaration sociale :

Le seul choix politique qu'à mon avis on peut prôner dans le domaine sexuel, c'est l'action pour la prise de conscience des rapports d'oppressions dans l'érotisme hétérosexuel dominant, la lutte contre la représentation et le traitement des femmes comme objets, l'instauration d'un espace mental où les hétérosexuelles peuvent se représenter les hommes comme objets de désir, se représenter la réciprocité du désir, la simultanéité de deux sujets de sexe différent. (Lesseps, 1980 : 63)

Pour Lesseps, les femmes ont du désir sexuel (entre autres désirs et entre autres femmes) et un désir hétérosexuel. Ainsi, « l'hétérosexualité d'une femme se vit dans la contradiction entre le besoin de s'affirmer comme sujet autonome, le besoin de communiquer d'égal à égal avec l'autre moitié de l'humanité et les représentations et coercitions qui la réduisent à l'état d'objet » (Lesseps, 1980 : 66). Dans cette perspective, je m'intéresserai donc aux contradictions que vivent les femmes hétérosexuelles qui veulent vivre leur sexualité de manière libérée avec des hommes.

3.1. Sexualité

Le terme « sexualité » s'est avéré un exercice complexe à définir, car la « sexualité » touche à plusieurs sphères de la vie des individus, autant individuelle, relationnelle que sociétale (Bozon, 2008). Il me fallait donc trouver une définition qui allait rendre compte de tous ces éléments. De plus, il était important pour moi que la définition du terme « sexualité » ait un angle féministe, et qu'elle prenne ainsi en compte les inégalités basées sur le sexe et le genre. Je me suis donc référée aux sociologues féministes qui se sont penchés sur ce terme. Mon attention s'est arrêtée sur la définition de sexualité de la féministe matérialiste Stevi Jackson (2015) dans son article *Genre*,

sexualité et hétérosexualité : la complexité (et les limites) de l'hétéronormativité. J'ai décidé d'emprunter cette définition, car Jackson définit la sexualité de manière large et fluide :

Tandis que le « sexe » dénote des actes charnels, la « sexualité pour moi est un terme plus large qui dénote tous les aspects ayant une signification érotique dans la vie sociale, telle que les désirs, les pratiques, les relations, les identités. Cette définition assume la fluidité, car ce qui est sexuel (érotique) n'est pas fixe, mais dépend de ce qui est socialement défini comme tel, et ces définitions varient avec l'histoire et le contexte. Il s'ensuit que la sexualité n'a pas de frontières claires – ce qui est sexuel pour une personne dans un contexte donné ne l'est pas pour quelqu'un d'autre ou dans un autre lieu. (Jackson, 2015 : 66)

Elle définit la sexualité en trois dimensions, qui « dans la pratique [...] sont liées et se recoupent » (Jackson, 1996 : 14 *cité dans* Clair, 2013 : 93-94). La sexualité est donc définie en tant qu'institution, participant à instituer la hiérarchie des sexes et des sexualités. Elle est aussi une expérience vécue, impliquant un ensemble de pratiques sexuelles érotiques. Enfin, la sexualité peut également être une identité sociale et politique (Jackson, 1996 : 14 *cité dans* Clair, 2013 : 94). Ainsi définie, la sexualité ne peut se réduire à des rapports sociaux de sexe entre les femmes et les hommes. C'est plutôt une sphère de la vie qui comprend une multitude de désirs et de pratiques sexuelles qui ne respectent ni les barrières du genre ni celles de la division homo-hétéro : « I use the singular term, "sexuality," to refer to the sphere of social life within which diverse forms of sexual life (sexualities) are pursued (just as there are varieties of jobs and tasks that take place within the sphere of work). » (Jackson, 2015 : 67).

3.2. Agentivité sexuelle

L'agentivité sexuelle prend une grande place dans ma recherche, j'ai donc lu beaucoup d'écrits à ce sujet. Je me suis arrêtée sur la définition que donne Bay-Cheng (2019) dans son article *Agency is Everywhere, but Agency is not Enough : A Conceptual Analysis of Young Women's Sexual Agency*. Dans cet article, Bay-Cheng considère les limitations du concept de l'agentivité tel qu'il est typiquement défini ainsi que ceux et celles que l'on reconnaît généralement comme des agent.e.s de leur sexualité dans la société. Tout comme le mentionne Bay-Cheng, je crois que la définition la plus communément utilisée pour définir l'agentivité sexuelle est souvent comprise et réduite à une performance de comportements ou d'attributs personnels. Cela fait en sorte qu'un ensemble de manifestations possibles de l'agentivité sexuelle des femmes est sous-estimé et non

prise en compte. Elle propose de comprendre l'agentivité sexuelle « *as a matter of fact* » (Bay-Cheng, 2019 : 462), c'est-à-dire que l'agentivité sexuelle est inhérente à toutes les femmes. En d'autres mots, toutes les femmes ont de l'agentivité sexuelle même celles qui sont contraintes par des conditions matérielles ou sociales : « I suggest a reorientation to girl's sexuality such that we accept, as a matter of fact, that all young women have sexual agency and the variables of greatest influence – and of greatest interest » (Bay-Cheng, 2019 : 464). Ainsi, elle utilise l'histoire de trois jeunes femmes provenant de contextes sociaux difficiles, afin de démontrer comment elles expriment leur agentivité sexuelle malgré de mauvaises conditions matérielles et sociales. Par exemple, Brianna, 16 ans, a des parents avec peu de moyens financiers, qui consomment régulièrement et qui sont parfois violents entre eux. Ce faisant, Brianna raconte que lorsqu'elle avait des appréhensions de rentrer chez elle le soir, il lui arrivait de coucher avec son manager, un homme dans la mi-trentaine. Elle dit ne pas le trouver attirant et comprenait en quelque sorte qu'elle se retrouvait dans une position « exploitée », vu sa minorité et le fait qu'elle était son employée. Toutefois, Brianna jugeait que cette relation était relativement sans danger, surtout si elle compare avec ce qu'elle pouvait vivre à la maison à cause de ses parents. Ainsi, pour Brianna cette relation avait une fonctionnalité temporaire le temps de pouvoir être capable de vivre seule sans ses parents. L'histoire de Brianna représente le cas typique où l'on va recommander à cette jeune fille de suivre des programmes sur comment développer son agentivité sexuelle pour lui apprendre comment refuser du sexe non sécuritaire, se protéger soi-même de la coercition et de l'exploitation sexuelle et être indépendantes des hommes. Bay-Cheng remet donc en question la définition de l'agentivité sexuelle définie en termes de choix, de contrôle, de liberté et de responsabilité. Elle propose plutôt une définition de l'agentivité sexuelle comme : « les efforts individuels pour influencer ses expériences immédiates et/ou influencer le parcours de sa vie à travers la sexualité⁹ [traduction libre] » (Bay-Cheng, 2019 : 463). Ainsi, son objectif est de concentrer son attention et ses efforts sur les inégalités sociales qui façonnent la vie des jeunes femmes, plutôt que de les tenir responsables de ne pas adopter des comportements que l'on considère généralement comme agentiques. Elle défend l'idée selon laquelle l'agentivité sexuelle ne peut pas être réduite à une aptitude personnelle pouvant être cultivée ou non pour influencer sa vie positivement. Selon Bay-Cheng, cette conception de l'agentivité est l'une des prédispositions à la culture du viol, aux

⁹ “I propose a working definition of sexual agency as individual's efforts to influence their immediate experiences and or the longer courses of their lives through sexuality [citation originale] ” (Bay-Cheng, 2019 : 463)

agressions sexuelles et le fait que les hommes transfèrent la responsabilité morale de la sexualité sur les femmes (Bay-Cheng, 2019 : 467). Ainsi, pour Bay-Cheng, Brianna est agentive sexuellement, même si son histoire ne s'inscrit pas dans les discours courants sur l'agentivité sexuelle, notamment en termes d'aptitude individuelle. À ce sujet, Bay-Cheng souligne que malgré quelques couts et des risques potentiels, la relation que Brianna a entretenue avec son manager lui a permis de répondre à ses besoins immédiats de sécurité et de stabilité et l'a finalement aidé à atteindre son objectif final de quitter la maison de ses parents pour vivre seule. L'histoire de Brianna permet de démontrer comment les jeunes femmes qui n'ont pas les ressources nécessaires sont systématiquement désavantagées socialement. Comme le propose Bay-Cheng, je veux analyser l'agentivité sexuelle des femmes avec des lunettes qui me permettent de rendre compte de toutes les possibilités de l'agentivité sexuelle, peu importe sa position sociale : « To correct for these blind spots, I advocate viewing girl's sexual agency through a lens that allow us to see more : more girls, more of their agency, and more of their lives, sexual and otherwise. » (Bay-Cheng, 2019 : 484). Enfin, l'agentivité sexuelle est une composante fondamentale de tous les comportements humains, elle se manifeste dans les efforts de tous les jours pour rendre le jour suivant meilleur, dans le moment immédiat ou sur une plus longue période de temps (Bay-Cheng, 2019 : 469). Dans ce sens, mon ambition est d'apprécier l'agentivité sexuelle sous toutes ses formes, même si malheureusement parfois elle n'est pas suffisante, en raison de conditions matérielles et sociales défavorables.

3.3. Éducation sexuelle complète

Pour définir ce que j'entends par éducation sexuelle complète je me base sur les féministes dites *pro-sex*, pour qui l'éducation sexuelle doit aller au-delà de la biologie, de la reproduction et de l'évitement des maladies transmissibles sexuellement. Tout d'abord, une éducation sexuelle complète doit inclure des enseignements sur l'importance du consentement éclairé, c'est-à-dire un consentement mutuel, clair et réversible dans toutes interactions sexuelles. Cela inclut la capacité de chacun à refuser ou accepter des relations sur une base volontaire et éclairée (Éducaloi, 2024 ; Simard, 2015). Une éducation sexuelle complète doit mettre l'accent sur le fait que chacun a droit de prendre des décisions concernant son propre corps, son plaisir et ses pratiques sexuelles. Par rapport à cela, les différents moyens de contraceptions ainsi que le droit à l'avortement sont des aspects qui doivent être enseignés dans le cadre d'une éducation sexuelle complète. L'inclusion et

le respect des diverses orientations sexuelles et identités de genre sont au cœur d'une éducation sexuelle complète (Deschenault *et al.* 2018). Dans cette perspective, l'éducation sexuelle complète peu contribué à lutter contre la stigmatisation ainsi que contrer les violences sexuelles. La déconstruction des normes genrée doit être incluse au sein d'une éducation sexuelle complète, c'est-à-dire la remise en question des rôles traditionnels qui peuvent contribuer à limiter l'agentivité des femmes et les minorités de genre. Dans le but de contribuer à réduire les violences sexuelles faites envers les femmes, une éducation sexuelle complète mise sur la sensibilisation des dynamiques de pouvoir et de domination dans les relations intimes (Vance, 1984). Pour terminer, une éducation sexuelle complète ayant une approche positive insiste sur l'accès à des informations fiables et précises sur les soins de santé sexuelle et reproductive (Santelli, 2022). Tout comme les féministes dites *pro-sexe*, pour moi, une éducation sexuelle complète à la sexualité doit être un outil d'émancipation et d'autonomie, permettant à chacun de vivre sa sexualité de manière libre, consciente et épanouie.

Par rapport à cela, le rapport de l'UNESCO intitulé *International Technical Guidance on Sexuality Education : An Evidence-informed Approach* (2018) présente une vision de l'éducation sexuelle complète, incluant une perspective sur les droits, la diversité et le respect mutuel, étant en lien avec les idéaux des féministes *pro-sex*. Selon ce rapport de l'UNESCO, une éducation sexuelle complète « [...] est un processus d'enseignement et d'apprentissage fondé sur un programme portant sur les aspects cognitifs, affectifs, physiques et sociaux de la sexualité » (UNESCO, 2018 : 16). De plus, une éducation sexuelle complète doit être fondée sur l'égalité des genres, et par ce fait

« [...] contribué à l'égalité des genres en sensibilisant au rôle centre et diversifié du genre dans la vie des individus, en examinant les normes de genres façonnées par les différences et les similarités culturelles, sociales et biologiques, et en encourageant la création de relations interpersonnelles respectueuses et équitables fondées sur l'empathie et la compréhension. (UNESCO, 2018 : 17)

Les politiques nationales et les programmes scolaires emploient parfois des termes différents pour faire révérences à l'éducation complète à la sexualité, notamment : éducation préventive, éducation relationnelle et sexuelle, éducation à la vie familiale, éducation relation au VIH, éducation aux compétences pour la vie courante, introduction à des modes de vie saine et à la sécurité des

personnes. Quel que soit le mot utilisé, le terme complète « [...] fait référence au développement chez les apprenants des connaissances, des compétences et des attitudes nécessaires à une sexualité positive [...] » (UNESCO, 2018 : 13). En me référant à cette définition, il me sera possible d'explorer et d'apprécier où se situe l'éducation sexuelle que les participantes ont reçue dans les institutions scolaires québécoises.

3.4. Approches *sex positive*

Les approches dites *sex-positive*¹⁰ mettent l'accent sur les aspects positifs de la sexualité tout en abordant les dimensions plus négatives de celle-ci (Cameron-Lewis et Allen, 2013 : 123). Ces approches ont comme principal objectif de faire la prévention et la promotion de l'autonomie sexuelle, du consentement et de la promotion du respect des diversités sexuelles (Carmody, 2005). Les figures majeures du féminisme *pro sex* sont, entre autres, aux États-Unis, Annie Sprinkle, qui dans les années 1990 fonde l'atelier *Shut and Goddesses*. Elle est aussi devenue la première actrice pornographique à obtenir un doctorat en sexologie. Sa thèse portait sur les opportunités éducatives pour les travailleurs•euses du sexe. Il y a aussi Tristan Taormino, une écrivaine et réalisatrice de films pornographiques féministes et éducatrice sexuelle. Elle explore surtout les sexualités alternatives telles que le BDSM et le polyamour dans une optique féministe *pro-sex*. Elle est aussi l'une des éditrices du livre *The Feminist Porn Book, the Politics of Reproducing Pleasure* (édition 2016). En France, l'une des figures les plus connues est Ovidie, une ancienne actrice porno devenue réalisatrice de documentaire féministe, très impliquée dans une approche critique de la sexualité qui défend le travail du sexe. Ainsi, contrairement à des approches plus restrictives de la sexualité, une approche positive de la sexualité se doit d'inclure la notion de plaisir sexuel dans une perspective d'exploration personnelle (Fine, 1988). Ainsi, pour définir ce que j'entends par approches *sex positive*, je me suis référée à l'article de Ivansky et Kohut (2017), intitulé *Exploring Definitions of Sex Positivity Through Thematic Analysis*. Les auteur•e•s de cet article soulignent le fait qu'il y a de nombreuses variantes à ce que l'on peut appeler les approches *sex positive* attribuées selon différentes perspectives, telles qu'académiques, activistes, presses et médias, etc. Ce faisant, les nombreuses variations dans la définition de ses approches limitent son évaluation empirique. Dans ce sens, les auteur•e•s de cet article proposent d'explorer systématiquement les nombreuses

¹⁰ J'ai choisi de garder le terme approches *sex positive* en anglais pour insister sur l'origine du terme et pour son usage militant et communautaire.

définitions de *sex positivity* dans le but d'y trouver des ressemblances et des différences afin de proposer des pistes empiriques pour les chercheur·e·s qui travaillent dans ce domaine. Les contributions de cet article se retrouvent dans l'information regroupées sur le concept de *sex positivity* dans le but de développer une définition plus standardisée. Les résultats obtenus ont permis d'identifier sept thèmes ayant des sous-thèmes, permettant de contribuer au développement conceptuel de la définition de *sex positivity* (Ivansky et Kohut, 2017 : 220). Les sept thèmes identifiés sont : 1) croyances personnelles ; 2) éducation ; 3) santé et sécurité ; 4) relations positives avec les autres ; 5) respect des autres ; 6) aspects négatifs 7) dilemme éthique relié au travail du sexe, par exemple (Ivansky et Kohut, 2017 : 220). De plus, les résultats démontrent que les aspects négatifs de la sexualité doivent être également abordés dans une approche positive de la sexualité. Toutefois, d'autres auteurs soulignent le fait que de parler négativement de la sexualité renforce les mécanismes de contrôle social, et peut engendrer des sentiments de culpabilité et de honte chez les individus (Ivansky et Kohut, 2017 : 223). En tenant compte de ces éléments, je propose de concevoir les approches *sex positive* comme un cadre qui intègre les sept thèmes identifiés ci-dessus, tout en reconnaissant les aspects négatifs de la sexualité. Ainsi, les aspects négatifs devraient être abordés non pas dans une perspective normative ou culpabilisante, mais plutôt dans une optique réflexive, visant à offrir une compréhension globale de la sexualité. Cela permettrait aux individus de saisir à la fois la complexité de leurs expériences personnelles et l'influence des structures sociales qui façonnent la sexualité.

CHAPITRE 4 : MÉTHODOLOGIE

4. Approche privilégiée

La méthode qualitative est l'approche retenue pour la réalisation de ce projet de recherche. Le recours à une approche qualitative est pertinent dans le cas de phénomènes peu étudiés (Trudel *et al.*, 2007 : 39). C'est le cas, notamment pour l'étude de l'expérience subjective des femmes cisgenres et hétérosexuelles dans la sphère de la sexualité. Plus spécifiquement, le but est d'explorer l'étude du plaisir sexuel des femmes dans une approche sociologique, plus spécifiquement en empruntant les champs de la sociologie de la sexualité et des études féministes. À cet effet, on peut constater que l'étude du plaisir sexuel, notion qui est certes difficile à penser sociologiquement a largement été absente des recherches sur la sexualité, à l'exception d'une focalisation sur la baisse de plaisir pour les hommes, associée à l'utilisation du préservatif masculin (Andro *et al.* 2020 : 8). Si l'on se réfère, plus précisément à la construction sociale du plaisir sexuel ou encore du plaisir sexuel vécu par les femmes, celui-ci a uniquement fait l'objet d'étude dans une perspective sanitaire (Andro *et al.* 2010 : 8). Ainsi, ce qui encourage cette recherche à explorer davantage les réflexions des femmes cisgenres et hétérosexuelles concernant leur propre sexualité est, entre autres, la rareté des productions scientifiques et en français. La place qu'occupe la femme au sein des relations hétérosexuelles reste une question centrale dans les discours féministes depuis maintenant plusieurs décennies (Andro *et al.* 2020 : 8). Il sera donc question d'explorer l'expérience subjective des femmes qui entretiennent des relations avec des hommes au niveau de leur sexualité, notamment leur perception du plaisir sexuel.

4.1. Population à l'étude et type d'échantillonnage

La population à l'étude correspond aux femmes cisgenres et hétérosexuelles âgées entre 18 et 35 ans, ayant réalisé leur scolarité secondaire au Québec. L'échantillon est composé de dix femmes. Ce nombre restreint de participantes s'explique en raison des ressources disponibles et de l'échéancier pour la réalisation de ce projet de mémoire de maîtrise. La nature exploratoire de la recherche ainsi que son devis qualitatif justifient la taille de l'échantillon. La sélection des participantes s'est faite avec un plan d'échantillonnage intentionnel de type volontaire, selon trois critères : 1) s'identifier en tant que femme cisgenre et hétérosexuelle ; 2) être âgée entre 18 et 35 ans ; 3) avoir fait sa scolarité secondaire au Québec. Le premier critère de sélection s'explique par

la nécessité de vouloir laisser la parole aux femmes sur un sujet qui les concerne, et dont nous n'avons pas l'habitude de les entendre.

Le deuxième critère vise à explorer l'écart considérable qu'il y a entre l'atteinte de l'orgasme en fonction du genre et de l'orientation sexuelle des individus. Une recherche sexologique a été menée aux États-Unis sur un large échantillon national d'adultes¹¹ pour examiner les différences de fréquence de l'orgasme selon le genre et l'orientation sexuelle. (Frederick *et al.*, 2018). Selon les résultats obtenus, les hommes hétérosexuels étaient plus susceptibles de dire qu'ils éprouvaient généralement ou toujours un orgasme lors d'un rapport sexuel (95 %), suivi par les hommes homosexuels (89 %), les hommes bisexuels (88 %), les femmes lesbiennes (86 %), les femmes bisexuelles (66 %) et les femmes hétérosexuelles (65 %) (Frederick *et al.*, 2018). Cet écart mérite d'être exploré davantage, surtout que, plusieurs recherches ont déjà démontré que les femmes sont plus satisfaites dans leur relation lorsqu'elles ont des orgasmes plus fréquemment (Young, Denny, Luquis, et Young, 1998 *cité dans* Frederick *et al.*, 2018). D'autant plus que les gens qui orgasment plus fréquemment rapportent être plus sexuellement satisfait (Haavio-Mannila et Kontula, 1997 ; Hurlbert, White, Powell, & Apt, 1993 *cité dans* Frederick *et al.*, 2018).

Le critère de l'âge a permis de sélectionner des femmes qui ont fait partie de la réforme du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport du Québec ayant eu lieu de 2003-2018. Cette réforme a graduellement retiré le cours de formation personnelle et sociale (FPS), dans lequel étaient donnés des apprentissages obligatoires sur la sexualité (Deschenaux *et al.* 2018). En sélectionnant des femmes de cette tranche d'âge, le souci de pouvoir les questionner sur cette réforme a été répondu. Enfin, le critère d'avoir fait sa scolarité au Québec permet également de répondre aux besoins de questionner les participantes sur cette réforme, qui est spécifique à la province québécoise.

4.2. Collecte de données

La méthode pour la collecte de données a été inspirée par deux articles principaux. Tout d'abord, celui de Nichole Edwards (2015), professeure américaine en études de genre, intitulé *Women's Reflections on Formal Sex Education and the Advantage of Gaining Informal Sexual Knowledge*

¹¹ N = 52 588, (n= 26 032) hommes hétérosexuels, (n= 452) hommes gays, (n = 550) hommes bisexuels, (n= 340) femmes lesbiennes, (n= 1112) femmes bisexuelles et (n= 24 102) femmes hétérosexuelles.

Trough a Feminist Lens. Dans cet article, faisant partie d'une recherche plus large sur le féminisme et l'hétérosexualité, elle s'intéresse à documenter les sources de renseignements informelles utilisées par les femmes dans le but de répondre aux lacunes de l'éducation sexuelle formelle. Ce sont 17 femmes qui se définissant féministes et ayant des relations sexuelles avec des hommes qui ont été interrogées. Âgées de 21 à 59 ans, les participantes ont permis d'offrir une perspective multi générationnelle, permettant d'apprécier leurs expériences en matière d'éducation informelle à la sexualité entre 1970 à 2000. Dans cette recherche, elle invite les participantes à tenir un journal de bord portant sur leurs expériences sexuelles, leurs fantasmes et sur leurs désirs, le tout sur une période de trois mois. Dans un deuxième temps, elle a réalisé des entretiens semi-dirigés avec les participantes. Edwards souligne que cette méthode a permis aux participantes de réfléchir sur l'éducation sexuelle qu'elle avait reçue et sur comment cela les avaient menées à trouver des connaissances sur la sexualité ailleurs (Edwards, 2015 : 2). J'ai donc souhaité m'inspirer de sa méthode, car, comme moi elle reconnaît les limites de l'éducation sexuelle formelle dispensée aux jeunes, et cherche à en savoir plus sur les sources de renseignements complémentaires. Elle a également fait le choix de sélectionner des participantes qui se définissent comme féministes, comme j'ai voulu m'en inspirer en publiant mon affiche de recrutement sur des groupes Facebook féministes. De plus, les résultats qu'elle a obtenus permettent de mettre en lumière que les participantes consultent des sources de renseignement informelles sur la sexualité, ayant la plupart du temps, des approches qui abordent la sexualité d'une manière critique, *sex positive*, le tout dans un cadre féministe (Edward, 2015 : 1). Ainsi, en reprenant sa méthode, je souhaite rendre compte des sources de renseignements complémentaires consultées par les femmes pour répondre à leurs questions sur la sexualité qui n'ont pas été répondues dans le cadre de leur cours d'éducation formelle. L'objectif est de démontrer l'importance du rôle du féminisme et des approches *sex positive* dans le développement sexuel des femmes. Par exemple, dans le questionnaire j'ai posé aux participantes la question suivante : vous êtes-vous déjà renseignées par vous-même sur la sexualité (livres, blogues, podcasts, conférences, séries, films, ami.es) quand vous n'aviez pas de réponse à vos questions personnelles en lien avec votre sexualité ? L'objectif de cette question était de démontrer l'agentivité sexuelle des participantes en consultant des sources de renseignement sur leur sexualité (voir annexe, p.100-102).

Le deuxième article ayant inspiré la méthode pour ma collecte de données est l'article Marie-Ève Lang (2019), intitulé *Santé sexuelle et usages du Web : que cherchent à savoir les jeunes femmes sur Internet*. Dans cet article, qui s'inscrit dans le cadre d'une recherche plus large s'intéressant à l'agentivité des adolescentes, Lang (2019) s'intéresse aux motivations menant les usagères à faire leur recherche sur le Web. Son objectif est de mieux comprendre les besoins des adolescentes et des jeunes femmes en matière d'information sexuelle et de soutien psychologique lié à la sexualité. Dans cette perspective, elle reconnaît l'importance d'offrir aux jeunes une éducation sexuelle qui pourrait mieux répondre à leurs besoins. Lang avait comme objectif de créer un devis qui permettrait d'amener les participantes à expliquer le contexte de leurs usages du Web, l'importance qu'elles y accordent et les significations qu'elles en tirent (Lang, 2019 : 421). Lang voulait également que son devis qui met en lumière l'autonomie des usagères, comme le processus de requête sur le Web qui est en lui-même un signe d'agentivité personnelle (Lang 2013 *cité dans* Lang, 2019 : 421). Elle invite donc les participantes de (à?) sa recherche à remplir un blogue confidentiel et en ligne sur une période de trois à quatre mois. Elle a demandé aux participantes de mettre l'accent sur la façon dont elles se sont senties en recherchant des informations sur la sexualité et sur le contexte dans lequel leurs questions ont émergé. Lang mentionne que les entretiens qu'elle a ensuite faits ont permis de combler les lacunes que le blogue seul n'aurait pu avoir (Lang 2019 : 423). Elle conclut que cette méthode s'est révélée très efficace pour obtenir un très grand volume de données pertinentes sur les usages du Web des participantes en lien avec la sexualité. Par rapport à cela elle souligne :

La majorité des participantes a présenté un blogue très complet [...] La méthode a également été appréciée des participantes : un grand nombre d'entre elles ont dit avoir du plaisir à remplir leur blogue, et plusieurs ont mentionné que la méthode encourageait d'autant plus les confidences, car elles étaient conscientes que le blogue était confidentiel et que la chercheuse n'était pas là pour les juger. » (Lang, 2019 : 423)

Dans cette perspective, la méthode de Lang (2019) m'a inspiré, premièrement pour faire une récolte de données en deux temps, soit par un questionnaire auto-administré suivi d'un entretien semi-dirigé. Dans un deuxième temps, c'est surtout le fait que son devis permet aux participantes de se sentir agentes de leur sexualité en réfléchissant à ce sujet sur une période de trois mois et en leur permettant de se confier sur leur sexualité sans se sentir juger, ce qui peut être rare pour une femme

dans le contexte social actuel. Enfin je me suis inspiré de son devis pour questionner les participantes sur des aspects plus intimes de leur sexualité, tels que sur leurs désirs sexuels : Que recherchez-vous en termes de sexualité ? Quels sont vos désirs sexuels ? Je leur ai aussi posé des questions sur l'orgasme, à savoir ce que cela représentait pour elles. Ces questions avaient pour objectif de documenter quelques brèches des réflexions que les participantes ont sur leur plaisir sexuel.

Ainsi, dans le cadre de ce projet de recherche, les participantes ont été invitées, dans un premier temps, à répondre à un questionnaire auto-administré, nécessitant des réponses à court et moyen développement. Un accent a été mis sur l'importance de la réflexivité au sujet de leurs propres expériences sexuelles ainsi que sur ce qu'elles aiment ou non sexuellement en le mentionnant aux participantes au préalable. Afin de susciter le plus possible la réflexivité des participantes, elles avaient un temps accordé d'un mois pour répondre à ce questionnaire. Des rappels leur étaient envoyés chaque semaine pour que le questionnaire ne soit pas oublié par celles-ci. Ensuite, il a été question de réaliser des entretiens semi-dirigés d'approximativement quarante-cinq minutes à une heure. Le but des entretiens a comme objectif d'approfondir ce qui a été répondu dans les questionnaires au préalable. En raison de la longue période de la récolte de données (6 mois), justifiée par le fait que des analyses préliminaires des données étaient nécessaires pour poursuivre les entretiens d'approfondissement. 4 participantes sur 10 n'ont pas fait d'entretien semi-dirigé. Les 4 participantes ont été recontactées à plusieurs reprises, sans donner de nouvelles. Pour une prochaine étude, il serait important de réduire le temps entre la passation du questionnaire et faire les entretiens semi-dirigés. Une plus courte durée entre les deux événements limiterait les abandons de certaines participantes.

4.3. Outils de collecte

Le questionnaire, sous un format document Word, élaboré spécifiquement pour les besoins de la recherche visait à recueillir l'expérience subjective des femmes hétérosexuelles en matière de sexualité. Ce questionnaire maison a permis d'encourager une écriture plus près de la confiance et de récolter un grand nombre de données. Le temps estimé pour répondre au questionnaire est d'une heure au total. Les dix questionnaires étaient tous bien remplis et chaque question avait plusieurs lignes de réponse ainsi que des exemples en appuient. Ce qui a permis de fournir un

éventail de réponses dans lequel il a été possible de tirer quelques ressemblances et dissonances au sein des discours des participantes. Le questionnaire était divisé en trois sections, soit : l'éducation à la sexualité, la notion de désir et de plaisir sexuel et, les représentations contemporaines des femmes et de leur sexualité (voir annexe, p.100-102). En voulant m'intéresser à l'agentivité sexuelle des participantes, les trois parties du questionnaire représentaient les trois composantes de la définition de l'agentivité sexuelle telles qu'expliquer dans le cadre théorique. Ainsi, les questions posées aux participantes avaient comme objectifs d'explorer trois composantes de leur agentivité sexuelle : 1) avoir un contrôle sur sa sexualité (i.e. quels sont vos désirs sexuels ?) 2) s'approprier sa sexualité (i.e. vous êtes-vous déjà renseignées par vous-même sur la sexualité (livres, blogs, podcasts, conférences, séries, films, ami.es) quand vous n'aviez pas de réponses à vos questions personnelles en lien avec votre sexualité ?) 3) prendre des initiatives au niveau de sa sexualité (i.e. est-ce que vous vous sentez confortable à initier des rapports sexuels avec votre/vos partenaires ?). Je n'ai donc pas questionné directement les participantes sur leur agentivité sexuelle, j'ai plutôt posé des questions qui allaient pouvoir susciter l'exploration et la documentation de l'expérience subjective des femmes hétérosexuelles et de leur propre sexualité au sein de notre société.

Pour les entretiens semi-dirigés, il s'agit de questionnements qui ont émergé suite à une analyse préliminaire du corpus de données des questionnaires. Les thématiques abordées lors des entretiens semi-dirigés ont été : les représentations sociales (i.e. quels impacts a eu le mouvement #metoo sur votre propre sexualité ?), les normes hétérosexuelles (vous êtes-vous déjà questionné sur votre orientation sexuelle ?), le plaisir sexuel (i.e. vers quel âge avez-vous commencé à vous masturber, comment cela vous a fait sentir ?), l'éducation sexuelle (i.e. quel rôle a joué le visionnement de pornographie dans votre éducation sexuelle?). Les entretiens semi-dirigés ont duré en moyenne trente à quarante-cinq minutes, ayant dix questions à poser aux participantes. Plusieurs participantes m'ont partagé avoir apprécié le fait d'avoir un contact visuel avec l'étudiante chercheuse, même si c'était par visioconférence en raison de la période de la pandémie de la COVID-19.

La méthode utilisée pour la collecte de donnée, grandement inspirée de celle de Lang (2019) et Edwards (2015), a fourni l'occasion aux participantes de s'exprimer par et pour elles-mêmes, tout en diminuant l'effet top-down entre la chercheuse et ces dernières. En effet, le nombre de réponses récoltées dans les questionnaires auto-administrés démontre que les participantes ont pris cette occasion pour s'exprimer sur leur sexualité hétérosexuelle, parfois même pour se confier. De plus, lors des entrevues l'ensemble des participantes ont mentionné avoir apprécié un contact avec l'étudiante chercheuse via vidéoconférence pour faire suite à leurs réponses du questionnaire auto-administré.

4.4. Procédure de recrutement

Le recrutement des participantes s'est déroulé en septembre 2021. Le recrutement de cette recherche s'est fait via le Facebook de la chercheuse principale qui a été utilisé pour solliciter des participantes. Une image (style affiche) (voir annexe, p. 94) a été publiée uniquement sur trois groupes Facebook universitaires et féministes, soient : 1) *Chercheuses Badass* ; 2) *UQAM concentration études féministes, cycles supérieurs* ; 3) *BOF — Banque d'outils féministe*. La publication de l'affiche dans ces groupes féministes avait comme objectif de recruter des participantes qui avaient déjà entamé des réflexions au sujet de la sexualité et de leur désir et plaisir sexuel ayant une vision féministe. Un grand nombre de répondantes ont montré de l'intérêt pour le sujet. Huit personnes ont dû être refusées. Certains refus ont été causés dû aux non-respects de l'ensemble des critères de sélection, surtout au niveau de l'orientation sexuelle. Malgré le fait d'avoir certaines inquiétudes à atteindre le bon nombre de participantes, vue que le sujet porte sur un sujet relevant de la vie privée des gens, aucune difficulté majeure n'a été rencontrée. Avec le déroulement du recrutement et les grands nombres de réponses récoltées, cela démontre un fort intérêt des femmes membres de ces pages Facebook à vouloir parler de sexualité.

Les coordonnées utilisées dans le cadre du projet de recherche ont été l'adresse courriel de l'étudiante chercheuse ainsi que l'adresse courriel de la directrice de recherche. L'étudiante chercheuse s'est assurée au moment de la prise de contact avec les participantes qu'elles disposaient de l'information nécessaire pour comprendre le but, la nature de l'étude et les implications liées à leur participation, de manière à prendre une décision libre et éclairée. Une période de temps a été accordée aux participantes pour poser des questions et retourner le formulaire de consentement

signé. Suite à cela, le questionnaire maison leur a été envoyé. Au retour des questionnaires complétés, un entretien de recherche a été fixé avec les participantes.

4.5. Déroulement de l'entretien

Chaque entretien de recherche a débuté avec un mot de bienvenue, avec une brève description et parcours de l'étudiante chercheuse, ce qui a permis d'installer un climat agréable et de favoriser un lien de confiance avec la participante. La rencontre s'est poursuivie avec un retour sur la compréhension du formulaire et de consentement. Des questions d'ordre sociodémographiques ont été posées aux participantes, puisque cela n'avait pas été fait dans les questionnaires. Ces quelques questions portaient sur l'âge, lieu de naissance, état civil, niveau de scolarité et domaine d'étude ainsi que leur occupation principale. Ensuite, les questions d'approfondissement ont été posées, telles que sur la pratique de la masturbation : à quel âge avez-vous commencé à vous masturber ? Ainsi que des questions sur la pornographie : est-ce que la pornographie a joué un rôle dans votre éducation sexuelle ?

4.6. Stratégie d'analyse des données

Une analyse de contenu thématique a été menée sur le matériel de recherche inspiré par Paillé et Muchielli (2012). L'objectif de cette stratégie d'analyse est de documenter l'importance de certains thèmes au sein de l'ensemble thématique, donc relever les récurrences, faire des regroupements, etc. (Paillé et Muchielli, 2012 : 162). La première étape de l'analyse a donc été de faire la thématisation du corpus de données retrouvées dans les questionnaires ainsi que dans les verbatims des entretiens. Le corpus de données a été transposé en un certain nombre de thèmes représentatifs du contenu analysé, et ce, en rapport avec la problématique de cette recherche (Paillé et Muchielli, 2012 : 162).

Le support matériel utilisé a été un logiciel non spécialisé (Word). Pour faire l'inscription des thèmes, il a été question d'utiliser le mode d'inscription inséré, c'est-à-dire que les thèmes sont introduits à l'intérieur même du texte faisant appel à un code de couleur.

Pour ce qui est du type de démarche de thématisation, la thématisation séquencée a été privilégiée de type hypothético-déductive. Les thèmes ont émergé à la suite de plusieurs relectures des verbatims. Ce type d'analyse a été privilégié par souci de temps et d'efficacité et produire une

analyse uniforme du corpus (Paillé et Muchielli, 2012 : 166). Toutefois, ce type d'analyse ne permet pas de rendre de compte de tous les détails, et certains aspects peuvent être plus facilement perdus de vue.

4.7. Les considérations éthiques

Ce projet de mémoire de maîtrise a reçu l'approbation éthique du Comité de la recherche de l'Université du Québec à Montréal. L'étudiante chercheuse s'est assurée tout au long du processus de recherche de préserver la confidentialité et l'identité des participantes. Les noms des participantes cités dans cette recherche ont été codifiés rendant l'identification des participantes impossible. Les formulaires de consentement ainsi que les différents questionnaires ont été conservés sur l'ordinateur de l'étudiante chercheuse protégé par un mot de passe.

Puisque le sujet de la recherche relève de la vie privée des gens et qu'historiquement les femmes n'ont pas toujours été considérées comme des agentes de leur propre sexualité, des précautions ont été prises pour s'assurer que les participantes ne soient pas laissées à eux-mêmes si jamais de mauvaises expériences sexuelles refaisaient surface. Toutefois, les risques étant minces, puisque la recherche se concentre davantage sur les aspects positifs de la sexualité. En cas de malaise, des ressources en psychologie et en agressions sexuelles seront fournies, tels que : Centre de service psychologique de l'UQAM, le centre de victimes pour les agressions sexuelles de Montréal (CVSAM), le RQCALACS ainsi que la ligne d'écoute Le Havre (voir annexe, p. 98).

CHAPITRE 5 : PRÉSENTATION DES RÉSUTATS

Ce chapitre présente les résultats de l'analyse thématique des données qualitatives collectées par la passation d'un questionnaire auto-administré suivi d'entretiens semi-dirigés. La présentation des résultats est divisée selon les mêmes trois thématiques que la recension des écrits. La première thématique aborde l'expérience des femmes qu'ont fait partie de la réforme de l'éducation et comment cela les a fait se sentir lors de leur développement sexuel. La deuxième thématique s'intéresse aux plaisirs et désirs sexuels du point de vue des femmes cisgenres et hétérosexuelles. La dernière thématique explore comment les représentations des femmes au sein de la culture mainstream actuelle influence la sexualité des femmes et peu laisser croire que certaines choses ont changé.

5. Description de l'échantillon :

En ayant fait mon recrutement à partir de trois groupes Facebook universitaires et féministes¹², il est intéressant de remarquer que l'échantillon est homogène au niveau du domaine et du niveau d'étude des participantes. En prévalence, les domaines d'études des participantes se trouvent en sciences sociales, dont deux participantes en sexologie et deux en sociologie, domaine connexe à cette recherche. Pour ce qui est du niveau d'étude, neuf d'entre elles ont ou sont en train de compléter des études supérieures, trois ont ou sont en train de compléter une maîtrise, l'une un doctorat. Ainsi, je voulais tout comme Edwards (2015) récolter l'expérience de femmes qui avait des « lunettes féministes¹³ [traduction libre] ». Enfin, lors de la récolte des données, les participantes étaient toutes sans enfants à leur charge et elles étaient âgées entre 22 et 30 ans. L'homogénéité de l'échantillon est donc plus au moins représentatif de la population en générale, ce qui ne permet pas de faire une généralisation des résultats obtenus. Toutefois, cela a permis d'aller plus en profondeur pour mon sujet d'étude, puisque c'était des femmes qui avaient déjà eu des réflexions ou des questionnements sur leur sexualité ainsi que sur le cadre normatif de leur sexualité hétérosexuelle.

¹² 1) *Chercheuses Badass* ; 2) *UQAM concentration études féministes, cycles supérieurs* ; 3) *BOF — Banque d'outils féministe*

¹³ *Feminist lens* (Edward, 2015 : 2)

Le rôle de l'éducation sexuelle dans le développement sexuel des participantes

Avant de s'intéresser plus spécifiquement à l'agentivité sexuelle, les participantes ont été questionnées sur le rôle joué par les cours d'éducation sexuelle qu'elles ont reçue lors de leur parcours à l'école secondaire¹⁴. Considérant que l'éducation est l'un des éléments clé pour l'agentivité sexuelle chez les jeunes (Cameron-Lewis et Allen, 2013 : 121, Tolman : 2022), c'est-à-dire, être capable de prendre des décisions éclairées et d'exercer un contrôle sur sa propre vie (Lang, 2011 : 191), l'interrogation des participantes à ce sujet était nécessaire.

Comme mentionné dans l'état des connaissances, au tournant des années 2000 le ministère de l'Éducation du Loisir et du Sport du Québec retire le cours de formation personnelle et sociale (FPS), dans lequel étaient offerts des apprentissages obligatoires en éducation sexuelle (Deschenault *et al.* 2018). Jusqu'en 2018, les cours d'éducation sexuelle au sein des établissements scolaires du Québec ont été enseignés de manière transversale et à la discrétion des enseignants. Considérant que peu de recherches qualitatives et sociologiques ont été menées sur l'expérience subjective des femmes et les effets que cela a pu avoir sur leur développement sexuel, il est important d'explorer le point de vue rétrospectif des femmes ayant vécu cette réforme.

5.1. L'expérience vécue des femmes ayant reçu une éducation sexuelle au sein du système scolaire québécois lors de la réforme (2003-2018)

Les dix participantes de l'échantillon ont eu un parcours très similaire en ce qui concerne leur éducation à la sexualité. Cela était attendu, puisque l'un des critères de sélection demandait d'avoir fait sa scolarité dans un établissement scolaire du Québec. Malgré le fait que les participantes proviennent de deux régions principales, soit le grand Montréal et la Mauricie-centre-du-Québec, elles ont reçu une éducation à la sexualité semblable. L'analyse a permis de relater trois aspects similaires vécus par les participantes de cette étude, ayant reçu des cours d'éducation sexuelle lors de la réforme du ministère de l'Éducation du Loisir et du Sport du Québec (2003-2018) : avoir reçu une éducation sexuelle partielle ; avoir reçu une éducation sexuelle ayant une vision négative ; avoir développé un sentiment de peur envers la sexualité.

¹⁴ Au Québec, les jeunes qui sont à l'école secondaire ont entre 12 et 17 ans. Divisée en 5 années, avec 3 cycle par années scolaire.

5.1.1. Une éducation sexuelle partielle

Les termes utilisés par les participantes pour décrire l'éducation sexuelle qu'elles ont reçue sont : « très incomplète » ; « peu présente » ; « simpliste » ; « élémentaire » ; « limité » ; « sommaire ». Ces termes peuvent se traduire par le fait que les participantes, tout au long de leur parcours à l'école secondaire, n'ont pas reçu de cours spécifique sur la sexualité. Pour la plupart des participantes, les enseignements sur la sexualité se sont faits dans le cadre du cours de Sciences et Technologies :

Il n'y avait pas vraiment un cours proprement dédié à cela, outre les cours d'anatomie en science. Je me souviens très peu des cours d'éducation. J'étais dans la première année de la réforme, il n'y avait pu un cours FPS et aucun autre cours le remplaçait à mon souvenir. (Magalie, questionnaire)

Dans le cadre d'un cours de science, la sexualité est enseignée selon le modèle biologique et reproductif de la femme et de l'homme. Ce faisant, les participantes ont appris la base de la sexualité reproductive : « On nous montre qu'il existe qu'une seule manière principale d'avoir des relations sexuelles, comme si tout le monde était hétéro. Tout cela a des impacts majeurs sur les jeunes garçons et surtout sur les jeunes filles pour ce qui est de la vision de ce que la sexualité *devrait* être » (Océane, questionnaire). L'ensemble des dix participantes mentionnent avoir reçu des enseignements sur la sexualité de manière transversale et ponctuelle. Certaines d'entre elles disent avoir eu des journées thématiques où la sexualité était le sujet principal : « En fait, le seul souvenir que j'ai de l'éducation sexuelle à l'école est le jour de la St-Valentin où on nous avait montrés à mettre un condom sur un pénis en bois » (Marie, questionnaire).

A posteriori, l'éducation sexuelle reçue à l'école par les participantes peut être qualifiée de partielle, puisqu'elle insiste sur certains aspects de la sexualité plutôt que d'autres. L'éducation sexuelle reçue par les participantes est partielle puisqu'elle ne fait pas référence au développement de connaissances, des compétences et attitudes nécessaires à une sexualité positive tel que recommandé par les experts de l'UNESCO. (UNESCO, 2018 : 13)

5.1.2. Une vision négative de la sexualité

Plusieurs critiques contemporaines sur l'éducation sexuelle proviennent du fait qu'elle continue d'aborder et de définir la sexualité à travers une approche biologique et reproductive. (Cameron-Lewis et Allen, 2013, p. 123). Ce cadre est caractérisé par la manière d'éviter les infections sexuellement transmissibles et les grossesses non planifiées (Cameron-Lewis et Allen, 2013, p. 122). L'ensemble des participantes mentionnent que les notions qu'elles ont apprises sur la sexualité portaient principalement sur la contraception (le condom et la pilule contraceptive) et le fonctionnement des organes génitaux au sein du système reproducteur :

Je me souviens avoir eu une période où l'infirmière scolaire venait nous montrer un court métrage en dessins animés illustrant comment était conçu un bébé. L'accent était davantage mis sur les menstruations et le spermatozoïde qui féconde l'ovule. Un peu plus tard, au secondaire, je me souviens avoir eu un cours sur la "sexualité" où on nous parlait des différents moyens contraceptifs avec en prime, une démonstration de comment mettre un condom à l'aide d'une banane. (Annie, questionnaire)

Par rapport aux différents types de contraception, seulement le port du condom et la prise de la contraception orale pour les femmes ont été discutés. L'une des participantes mentionne qu'elle a ressenti que la charge de la contraception reposait sur les femmes :

Le discours était plutôt du type « si vous voulez avoir des rapports sexuels, vous devez absolument prendre la pilule, pour ne pas tomber enceinte [...] Toute la charge était mise sur les épaules des filles, les garçons apprenaient en même temps que nous, mais n'étaient pas sensibilisés outre mesure à la charge contraceptive qui pèse sur les épaules des filles. (Marie, questionnaire)

En effet, pouvoir bénéficier de la pilule contraceptive implique différentes contraintes pour les femmes, dont des contraintes matérielles, financières et temporelles. À ces différentes contraintes s'ajoute la « charge mentale » portée par les femmes (Haicault, 2000 : 15 *cité dans* Thomé et Rouzaud-Cornabas, 2018 : 3). En soi, prévenir une grossesse nécessite un nombre de tâches et de charges qui constituent un travail pour celle qui en assure, en grande majorité, les femmes (Le Guen M. *et al.*, 2015 *cité dans* Thomé et Rouzaud-Cornabas, 2018 : 3). Comme mentionné dans la recension des écrits, plusieurs chercheuses féministes soutiennent que cette préoccupation pour l'évitement des risques liés à la sexualité laisse peu de place à l'exploration des désirs et du plaisir

sexuel, ainsi qu'à une conception positive de la sexualité (Alldred et David 2007 Fine 1988 ; Measor, Tiffin et Miller 2000; *cité dans* Cameron-Lewis et Allen, 2013 : 122). Plusieurs d'entre elles suggèrent que l'éducation à la sexualité devrait permettre un espace où les aspects négatifs autant que les aspects positifs de la sexualité soient discutés (Allen 2005 ; Carmody, 2005 : 466 *cité dans* Cameron-Lewis et Allen, 2013 : 125). Toutefois, seulement la plus jeune des participantes a fait la mention d'avoir reçu quelques notions plus positives sur la sexualité :

Malgré le fait que l'enseignante et l'infirmière ont spécifié que les relations sexuelles pouvaient aussi servir au plaisir, à aucun moment nous n'avons discuté des stéréotypes et des attentes que la société a envers les femmes quand il en vient à la sexualité. Nous n'avons donc pas parlé, entre autres, de la tendance des hommes à négliger complètement le plaisir des femmes et la pression des femmes à être "performante." (Océane, questionnaire)

Néanmoins, même si la mention que la sexualité peut aussi avoir comme fonction le plaisir, cela n'a pas été discuté plus en profondeur plus que cela. Par rapport au plaisir sexuel, il est intéressant de noter que certaines participantes ont mentionné l'absence du clitoris dans les enseignements liés à la sexualité. Comme le dit Magalie : « le clitoris n'était même pas représenté sur le schéma représentant l'anatomie de la femme ». Le clitoris, maintenant souvent thématiqué comme un instrument de décolonisation du corps et de la sexualité des femmes hétérosexuelles (Gardey, 2019 : 6), a eu des effets négatifs sur certaines participantes :

J'ai longtemps douté de moi dès que j'ai eu de l'excitation au niveau du clitoris externe parce que j'avais l'impression qu'on devait avoir une excitation seulement au niveau du vagin (clitoris interne). Pendant longtemps, je m'excusais à mes partenaires sexuelles par ce que la seule position où je pouvais avoir un orgasme était le missionnaire moi sur lui ou lui sur moi où mon clito frottait. Je n'avais aucune information sur la masturbation féminine. (Magalie - questionnaire)

Cela contribue également à maintenir certains mythes, tel que le mythe de l'orgasme vaginal, qui persiste au sein de notre société. À ce sujet, Céline dit : "j'ai appris il y a environ 5 ans, maximum, adulte depuis un moment, la réelle forme du clitoris et le 'mythe' de l'orgasme vaginal" (Céline, questionnaire).

5.1.3. Un sentiment de peur envers la sexualité

Cette insistance sur l'évitement des risques liés aux pratiques sexuelles a mené plusieurs des participantes à ressentir un sentiment de peur envers la sexualité : « l'école n'a pas joué un grand rôle dans le développement de ma sexualité, et m'a plutôt fait peur avec les ITSS. » (Janice, questionnaire). La source de cette peur est pour la plupart des participantes, au niveau de leur santé sexuelle. Par rapport à cela, certaines mentionnent que l'enseignante leur a montré des photos terrifiantes de personnes ayant contracté l'herpès. Pour l'une d'entre elles, cela a même eu les effets de retarder sa prise de contraception :

À l'époque, j'avais peur de la pilule, des effets potentiels, des risques à prendre un médicament sur une base quotidienne. La sexualité m'a donc fait peur, j'avais peur de devoir prendre des hormones qui pourraient avoir des effets secondaires et peur de contracter des ITSS potentiellement incurables. (Marie, questionnaire)

Ce sentiment de peur exprimé par les participantes va à l'encontre du développement de l'agentivité sexuelle des adolescentes, et comme on peut le voir, cela peut avoir des effets négatifs sur leur santé sexuelle. Les résultats obtenus par l'étude qualitative d'Averett, Benson et Vaillancourt (2008), portant sur le rôle des parents dans le développement de l'agentivité sexuelle des jeunes femmes rapportent également que des participantes ont mentionné que le sexe était quelque chose qui leur faisait peur. Ces chercheur·e·s mentionnent que les participantes ont décrit avoir peur du sexe, et que cela, était dans la plupart du temps relié aux insécurités qu'elles pouvaient avoir au sujet de la sexualité en général (Averett, Benson et Vaillancourt, 2008 : 335).

Enfin, le rôle de l'éducation sexuelle reçue par les participantes de cette recherche dans le cadre des cours dispensés dans les écoles secondaires fréquentées par celles-ci lors de la réforme du ministère de l'Éducation (2003-2018) est partiel, et a même eu des effets négatifs sur la santé sexuelle de certaines d'entre elles. Toutefois, il est intéressant de noter qu'à l'université, l'enseignement de la sexualité adopte des perspectives plus socialisées, intégrant des dimensions culturelles, relationnelles et sociales, tel que le mentionne Magalie : « mon certificat en santé sexuelle et mon BAC en sexologie avec concentration en étude féministe m'ont enfin permis d'en apprendre vraiment plus ». À l'instar de plusieurs études anglophones ayant analysé les effets d'une éducation à la sexualité fondée sur l'évitement des risques (Allen et Carmody, 2012 ; Cameron-Lewis et Allen, 2013 ; Jackson et Weatherall, 2010 ; Lamb, 2010 ; Tolman, 2012), les témoignages

des participantes vont dans le même sens. L'accent mis sur les dangers et la prévention a mené à une transmission d'informations partielles, ce qui a pu restreindre la capacité des participantes à développer une conception positive, autonome et épanouissante de la sexualité (Allen et Carmody 2012 ; Cameron-Lewis et Allen, 2013 ; Fine, 1988).

5.2. Le rôle joué par les pratiques sexuelles et les sources de renseignement complémentaires sur la sexualité.

Tout d'abord, cette recherche considère que « la consultation de sources de renseignements complémentaires par les femmes représente une stratégie de prévention contemporaine employée par celles-ci afin de mieux pouvoir négocier leur vie sexuelle » (Charton et Messier Bellermaire, 2013). Au-delà d'Internet, l'analyse du discours des participantes a permis de faire émerger quatre différents types de sources de renseignements complémentaires jouant un rôle dans le développement de l'agentivité sexuelle des femmes. Les quatre sources de renseignements complémentaires identifiés sont : les parents ; les expériences sexuelles positives ; les discussions avec des amies ainsi que l'accès à Internet et autres sources complémentaires fiables.

5.2.1. Les parents

Par rapport à l'éducation sexuelle donnée par les parents, il était attendu que les participantes aient abordé le sujet de la sexualité avec leurs parents lorsqu'elles étaient plus jeunes, plus spécifiquement avec leurs mères. D'autant plus que ce que la littérature dit à ce sujet est qu'« un soutien parental positif ainsi que certains détails fournis par les autres jeunes (ami.es) et des expériences sexuelles positives peuvent contribuer à l'agentivité sexuelle » (Averett *et al.*, 2008 : 338 *cité dans* Lang, 2011). Cependant, selon les résultats obtenus, au contraire, il y a une absence de discussion au sujet de la sexualité avec les parents. Les dix femmes interrogées rapportent ne jamais avoir eu de « vraies » discussions sur la sexualité avec leurs parents :

En ce qui concerne mes parents, ils sont vraiment ceux qui m'ont donné le moins d'information. Je n'ai jamais eu aucune conversation avec eux, sauf pour une fois où, quand j'ai eu mon premier copain vers 14 ans, ma mère m'a dit de faire attention de toujours me protéger et d'utiliser des moyens de contraception. (Océanne, questionnaire).

Deux participantes ont précisé que le sujet de la sexualité était un sujet tabou, et n'était donc pas abordé au sein de la famille : « Je n'ai pratiquement jamais parlé de sexe avec mes parents. En fait, ça l'a toujours été un peu tabou » (Anna, questionnaire). Les participantes auraient souhaité que leurs parents soient plus pro-actifs en matière d'éducation sexuelle, c'est-à-dire qu'ils prennent l'initiative de les introduire à ce sujet. Elles auraient également souhaité pouvoir discuter plus ouvertement de la sexualité avec leurs parents, pour se sentir rassurées et pour partager leurs expériences avec eux :

J'aurais aimé que mes parents soient plus pro-actifs dans l'éducation à la sexualité, c'est-à-dire qu'ils initient des discussions avec moi plutôt que d'attendre que je vienne leur poser des questions. J'aurais aimé qu'ils soient plus ouverts à parler de sexualité et qu'ils normalisent le besoin des adolescents d'explorer cela. (Janice, questionnaire).

Tout compte fait, comme le mentionne Joe, « il serait important d'apprendre aux parents comment accompagner leurs enfants dans l'éducation à la sexualité ». Effectivement, puisque l'éducation sexuelle est prise en charge par le système d'éducation scolaire, les parents peuvent plus facilement se déresponsabiliser de ces enseignements.

5.2.2. Les expériences sexuelles

Toujours selon l'étude d'Averett, Benson et Vaillancourt, « [...] les expériences sexuelles positives peuvent contribuer à l'agentivité sexuelle des femmes » (Averett *et al.* 2008 : 338). Il m'a donc semblé une bonne idée de questionner les participantes sur les impacts que leurs expériences sexuelles ont eus sur leur développement sexuel. Les résultats obtenus suggèrent que les expériences sexuelles positives avec des partenaires ont été, pour l'ensemble des participantes, la manière dont elles ont le plus appris sur la sexualité. Par exemple, pour Océane

J'ai vraiment appris la plus grande partie de l'information en expérimentant directement. À mes 13 ans, j'avais commencé à pratiquer la masturbation. J'ai eu mon premier copain à 14 ans et il avait déjà eu plusieurs expériences. Ainsi, pour lui, c'était sûr que j'avais les mêmes connaissances et il s'attendait déjà à avoir des rapports avec moi. C'est avec lui que j'ai eu mes premières expériences sexuelles et donc que j'ai eu une éducation pratique. (Océane, questionnaire)

Ce qui est particulièrement intéressant de noter ici, c'est qu'Océane mentionne que son premier partenaire avait déjà eu plusieurs expériences sexuelles, alors qu'elle n'en avait pas. Cette situation illustre comment la sexualité peut être façonnée par les préférences et les connaissances de l'homme, ce qui peut rendre difficile pour les femmes de comprendre et d'explorer leurs propres plaisirs et désirs sexuels, comme le souligne Marie :

Aussi, ces hommes ont souvent contrôlé nos rapports sexuels, imposant une certaine manière de faire. C'est souvent eux qui dirigent les rapports, me disant quoi faire, dans quelle position me mettre, etc. Bien que certains aient eu à cœur de valoriser mes désirs et mes besoins, je me sentais souvent dépourvue et en manque d'idées, je ne savais pas ce que je voulais exactement. Je me sentais imposable, comme si mes besoins et désirs ne comptaient pas autant que ceux de mes partenaires. (Marie, questionnaire)

Un dernier point à souligner concernant les expériences sexuelles vécues par les femmes est que, lorsqu'on a demandé aux participantes ce qu'elles auraient changé dans leur apprentissage au niveau de leurs expériences sexuelles, aucune d'entre elles n'a mentionné de modifications concernant leur propre expérience sexuelle. On peut supposer que, puisque la recherche ne se concentre pas sur les aspects négatifs de la sexualité, les participantes ont peut-être choisi de ne pas aborder ce sujet. Il est également possible que cette omission soit due à un manque de représentations montrant que les relations hétérosexuelles peuvent se dérouler différemment.

5.2.3. Les discussions avec des amies

Alors que l'éducation sexuelle enseignée dans les écoles et par les parents est centrée sur une approche biologique et une vision négative de la sexualité, l'intérêt d'explorer le rôle que peuvent jouer les paires dans la problématisation de ces discours est souhaitable. À cet effet, le psychologue et professeur de sociologie à l'université de Hopkins, John Lewis Holland (1998) constate que « les paires sont souvent considérées comme étant la principale source pour apprendre des informations sur la sexualité qui sont informelles, et ce particulièrement pour les jeunes femmes¹⁵ »

¹⁵ "Friends are often identified as young people's primary source of gaining informal sex education, particularly for young women" (Holland *et al.* 1998 *cité dans* Edwards, 2015 : 6)

(Holland *et al.* : 1998 *cité dans* Edwards, 2015 : 6). En effet, comme l'ensemble des participantes, Océane déclare que :

Les discussions avec les ami.es, je dirais qu'au secondaire, ce sont vraiment celles-ci qui ont fondé mes connaissances de la sexualité. En parlant, nous partageons nos expériences, nos inquiétudes, nos inconforts et nos préférences. J'avais quelques amies qui avaient plus d'expériences que moi et elles me donnaient des conseils ou me racontaient simplement ce qu'elles faisaient avec leurs copains. Cela m'a permis à maintes reprises de me sentir écoutée, comprise et de diminuer certaines peurs, comme d'être enceinte ou de savoir si ce que je faisais était "normal" ou pas. (Océane, questionnaire)

N'ayant pas trouvé beaucoup de recherches en français abordant le rôle des ami.e.s dans le développement sexuel des femmes, il est pertinent de mentionner l'importance cruciale de ces discussions pour les dix participantes. Ces échanges ont permis d'aborder des questions que l'école ne traitait pas, tels que les inquiétudes personnelles, les conseils à recevoir, ainsi que le sentiment d'être comprises et réconfortées. Un autre aspect important du rôle joué par ces conversations est d'offrir un espace pour remettre en question certaines idées préconçues sur la sexualité. Cela a permis de susciter un désir d'explorer davantage leur propre sexualité, comme le souligne Céline :

J'ai surtout appris (et j'apprends/apprivoise/me réapproprie) en discutant avec des amies de la sexualité féminine et des impacts du peu d'éducation reçu et, surtout, des éléments culturels nocifs liés à la sexualité qui nous ont longtemps semblé être des "allants de soi". Ce sont ces discussions-là qui m'ont donné envie de pousser plus loin ma curiosité sexuelle, par le biais de livres et de pornographie féministe, et ce sont ces femmes qui me donnent le courage, la confiance, l'envie de faire le travail de déconstruction nécessaire à avoir une vie sexuelle satisfaisante. (Céline, questionnaire)

À la lumière des résultats obtenus, il apparaît que les discussions avec les amies offrent un espace précieux pour partager des expériences sexuelles personnelles et exprimer des incertitudes liées à la sexualité. Selon les données recueillies, ces échanges peuvent être perçus comme une stratégie pour le développement de l'agentivité des jeunes femmes. Comme démontré, les discussions avec des amies ont permis aux participantes d'acquérir de nouvelles connaissances sur la sexualité et d'approfondir leur désir d'en savoir plus. La mise en place de programmes d'éducation sexuelle où les jeunes pourraient discuter entre eux pourrait être bénéfique. Comme le souligne Allen, cela permettrait d'« avoir un avantage politique, en favorisant plutôt les réseaux et les connaissances

déjà existantes des jeunes, plutôt que d'imposer un enseignement top-down » (Allen, 2011 : 10 *cité dans* Edwards, 2015).

5.2.4. Internet et autres sources

Plusieurs recherches antérieures se sont déjà intéressées à la façon dont les jeunes adultes utilisent Internet pour trouver des informations entourant la sexualité, ou encore ce qu'ils y trouvent (Buhi *et al.* 2009 ; Boubée, 2008 *cité dans* Lang, 2019). D'autres se sont plus intéressées à l'utilité et la fiabilité des sources (Hetsroni, 2007 ; Jones et Biddlecom, 2011 *cité dans* Lang, 2019) ainsi qu'aux motivations menant les usager·e·s à faire leur recherche (Lang, 2019). Peu de recherche se sont intéressée à l'usage du Web misant sur l'idée d'agentivité des usagères (Lang, 2019). À cet effet, Lemire, Sicotte et Paré (2008), on put montrer dans leur étude portant sur les usages d'une population adulte du site PasseportSanté, qu'Internet pouvait devenir un outil important d'*empowerment* pour les usagèr·e·s puisqu'ils pouvaient, en consultant le Web, se percevoir comme plus compétant et plus en contrôle de leur santé (Lang, 2019 : 421). Cela résonne avec ce que certaines participantes ont répondu, telles que Céline, qui mentionne que la consultation de sources sur la sexualité la fait se sentir *empowerée* :

Ça a fait du bien de considérer assez ma sexualité pour lui accorder l'attention qu'elle mérite et c'est satisfaisant d'avoir des réponses à certains de mes questionnements (et de m'en poser d'autres par rapport à mes nouvelles connaissances et ainsi de suite). (Céline, questionnaire)

Joe, de son côté, a trouvé jusqu'à tout récemment, des sites et des podcasts pertinents sur l'orgasme féminin qui l'aide à mieux comprendre ses questionnements. Pour Jane, la consultation d'information sur la santé sexuelle lui a ouvert les yeux sur des réalités qu'elle ne connaissait pas :

Pour moi, ces sources d'informations m'ont vraiment ouvert les yeux sur des réalités que je ne connais pas, que je ne suis pas à l'aise, et c'est bizarre. Mais par exemple avec le *livre Le principe du Cumshot*, le fait d'en discuter avec des amis (à voix haute !), ça normalise le tout. (Jane, questionnaire)

Pour Océanne, c'est l'aspect anonyme des recherches sur Internet qui lui ont permis de chercher l'information qu'elle souhaitait.

C'est des questions qui me gênaient plus et donc Internet me permettait un anonymat. Cependant, au bout du compte, les réponses que je trouvais étaient souvent un peu mélangeantes et incomplètes. (Océane, questionnaire)

Afin d'en savoir un peu plus sur les sources de renseignements complémentaires consultées par les participantes, il leur a été demandé de donner des exemples de sources de renseignements qui les ont aidés dans leur développement sexuel. Il est intéressant de noter que la plupart des femmes avaient au moins une référence à me partager. Voici les sources de renseignements complémentaires consultées par les participantes en lien avec la sexualité : *Omg Yes* (site Internet interactif), le livre *Jouissance Club*, la page Instagram #mercibeaucul, le site Internet *Come As you Are*, le livre *Le principe du cumshot*, le podcast *Sexe Oral*, la page Facebook d'Alexine Queen.

Pour d'autres participantes, il y a toujours un risque que les sources de renseignements complémentaires soient des sources non valides, ou simplement mal informés, et/ou n'ayant pas l'intérêt des jeunes femmes comme priorité (Allen, 2008 : 589). Pour certaines participantes les réponses n'étaient pas satisfaisantes et mélangeantes. Par exemple, pour Magalie, elle trouvait que tout était centré sur la pénétration et n'avait aucune information sur l'orgasme, le clitoris et la masturbation féminine :

Les réponses n'étaient pas satisfaisantes parce que tout était centré sur la pénétration. J'ai longtemps douté de moi dès que j'ai eu de l'excitation au niveau du clitoris externe parce que j'avais l'impression qu'on devait avoir une excitation seulement au niveau du vagin (clitoris interne). Pendant longtemps, je m'excusais à mes partenaires sexuelles par ce que la seule position où je pouvais avoir un orgasme était le missionnaire moi sur lui ou lui sur moi où mon clito frottait. Je n'avais aucune information sur la masturbation féminine. (Magalie, questionnaire)

Pour Marie, les vidéos YouTube qu'elle regardait pour s'informer sur la contraception ont eu l'effet de retarder sa prise de contraception :

Ces vidéos sur YouTube ont eu pour effet de retarder ma prise de contraception, ce qui m'a fait vivre beaucoup d'anxiété chaque mois, alors que je craignais d'être enceinte. (Marie, questionnaire)

Cela résonne avec les résultats de Charton et Messier Bellemare (2013), dans leur article intitulé *Internet, santé sexuelle et stratégies de négociation : une étude exploratoire*. Comme le mentionnent Charton et Messier Bellemare, une majorité des sites Internet anglophones portant sur le sujet de la santé sexuelle parlent que « la prévention contraceptive est très rarement abordée, les quelques textes faisant mention de son importance pour éviter une grossesse en référant aux modes contraceptifs disponibles les plus populaires chez les jeunes, le condom, la pilule contraceptive » (Charton et Messier-Bellemare, 2013 : 34). Ce faisant, il peut être difficile lorsque l'on est plus jeune de différencier les vraies informations des fausses, puisque le sujet de la sexualité est nouveau.

Le point de vue des femmes cisgenres et hétérosexuelles au sujet de la sexualité

En ce qui concerne le point de vue des femmes hétérosexuelles au sujet de la sexualité, il a été possible, lors de l'analyse de dégager un double discours dans les réponses des participantes lorsqu'elles abordent à la fois leur plaisir, leurs désirs sexuels ainsi que de leurs pratiques sexuelles. D'un côté, les participantes ont des discours et des pratiques qui remettent en question l'hétéronormativité, entre autres, en remettant en question leur orientation sexuelle. De plus, elles pratiquent, pour la plupart, la masturbation, elles utilisent des jouets sexuels avec et/ou sans partenaires sexuels. Elles communiquent ou elles ont envie de communiquer leurs désirs à leurs partenaires sexuels ainsi que ce qu'elles préfèrent sexuellement. D'un autre côté, les discours des participantes reconduisent à certaines conventions et standards concernant la sexualité hétérosexuelle. Une majorité des participantes ont répondu que ce qu'elles recherchaient sur le plan de sexualité est de se sentir désirée par leur partenaire et de partager une connexion avec leur partenaire. Enfin, le fait de ne pas réussir à atteindre l'orgasme avec un partenaire, mais seules oui.

5.3. Des discours et des pratiques sexuelles qui remettent en question l'hétéronormativité

5.3.1. Une remise en question de l'hétérosexualité

L'un des éléments démontrant des discours critiques de l'hétérosexualité chez les participantes est le fait de s'être déjà questionnée sur son orientation sexuelle. Les six participantes ayant participé aux entretiens semi-dirigés ont dit s'être questionnées sur leur orientation sexuelle, à savoir si elles étaient bien hétérosexuelles ou non. Pour deux participantes, ces questionnements sont venus plus tôt, à l'âge de l'adolescence, et elles ont eu réponse rapidement à leurs questions:

[...] quand j'étais adolescente, quand on commence à explorer la sexualité, mais jamais à un point tel que ou j'en suis venue à me dire que j'ai vraiment une forte attirance envers le même sexe que moi. Donc oui je me suis déjà posé des questions, mais tendance générale ça toujours été clair que j'étais majoritairement hétéro. (Janice – entretien).

Il est intéressant d'interroger les participantes à ce sujet, car au sein d'une société, patriarcale, l'hétérosexualité en tant que système de domination est considérée comme quelque chose de normal et allant de soi, comme le dit bien Magalie :

Ça fait partie de la normalité que l'on pense que d'emblée tout le monde est hétéro, mais je ne me souviens pas vraiment avoir dit à quelqu'un genre je suis hétéro... J'ai jamais ressenti le besoin de dire si je l'étais ou non, mais là plus je vieillis plus je me questionne, je ne suis pas encore sur. (Magalie, entretien)

Cette remise en question de l'hétérosexualité permet de mieux rendre compte de la conception que les participantes peuvent avoir de la sexualité. À cet effet, deux d'entre elles précisent que celle-ci est construite socialement, comme l'exprime Marie : « Je reconnais que d'un point de vue intellectuel s'est [l'hétérosexualité] un construit social » (Marie – entretien). Plus explicitement, Céline dit : « à la fin de ma dernière relation de couple qui s'est terminée il y a 2-3 ans de ça, on dirait, que là, je me suis demandé, est-ce que je suis attirée par les hommes parce que c'est juste ça que l'on m'a montré et que c'était le seul modèle que j'avais ? » (Céline – entretien). Pour d'autres participantes, l'orientation sexuelle ne semble pas être quelque chose qu'elles perçoivent de figée, mais plutôt comme quelque chose qui peut changer à travers le temps. Sans parler directement de fluidité sexuelle, Anna dit : « Pis tsé on sait jamais peut-être que dans 5 ans je vais tomber en amour avec une femme. Je me donne le droit de changer d'idée dans une coupe d'année » (Anne,

entretien). Pour d'autres, l'hétérosexualité ne semble pas convenir à leurs besoins et à leur vision de ce qu'une relation devrait être :

Je suis un peu dans un moment de ma vie où je suis comme à bout de mon hétérosexualité, je suis genre *ark* pourquoi c'est compliqué et j'ai intériorisé plein d'affaires qui ne m'intéressent pas dans une relation... mais force d'admettre que... à moins d'une preuve du contraire, je suis plutôt hétéro, mon attirance est envers les hommes. (Céline, entretien)

Ces questionnements sur l'orientation sexuelle méritent d'être soulignés, car ils illustrent la capacité des participantes à réfléchir sur un sujet qui est encore souvent considéré comme allant de soi dans notre société.

5.3.2. La pratique de masturbation chez les femmes

Le choix de poser des questions sur la masturbation avait comme objectif de mieux comprendre le rôle joué par cette pratique sexuelle dans le développement de l'agentivité sexuelle des femmes. Dans les dernières années, il est possible d'observer un rapprochement des comportements sexuels entre les femmes et les hommes, entre autres, la pratique de la masturbation (Bajos et Bozon, 2008). Par exemple, « en France en 2017, trois femmes sur quatre (74 %) admettent s'être déjà masturbées au cours de leur vie, contre 60 % en 2006 (CSF), 42 % en 1992 (ACSF) et à peine 19 % en 1970 (Rapport Simon) » (Krauss 2017 : 2). Dans les questionnaires, six participantes sur dix ont répondu que la masturbation était importante pour elle. Pour aller un peu plus loin, les participantes ont été questionnées sur les motivations derrière cette pratique sexuelle et sur ce que la masturbation leur a apporté dans leur vie sexuelle. Selon les réponses aux questionnaires, les participantes utilisent la masturbation pour diverses raisons, telles qu'« avoir du plaisir » ; « pour se détendre » ; « se rapprocher de l'orgasme pendant des rapports sexuels » ; « un beau moment de moi avec moi » ; « relâcher le stress et la tension et explorer mon corps » ; « m'approprier ma sexualité, de me découvrir » ; « pour m'endormir ». Ici, il est intéressant de noter que la masturbation est utilisée dans une optique de bien-être et de *self care*.

Du côté des apports de la masturbation à la vie sexuelle des femmes, la principale contribution réside dans le fait qu'elle leur permet de mieux connaître leur corps : « la masturbation m'a permis d'explorer et de découvrir mon corps, de comprendre comment JE fonctionne » (Janice –

questionnaire). La masturbation permet également l'exploration de ses fantasmes et d'être capable de reconnaître ses préférences sexuelles, comme le mentionne Céline : « Elle m'a permis [la masturbation] à la fois de mieux comprendre le fonctionnement de mon corps et mes préférences physiques, mais aussi d'explorer de plus en plus librement mes fantasmes et de me projeter dans le genre de vie sexuelle dont je pourrais avoir envie » (Céline, questionnaire).

Dans le même ordre d'idées, Sky mentionne qu'elle croit qu'« il est important de connaître son corps personnellement avant de pouvoir le partager avec quelqu'un d'autre ». (Sky, questionnaire) Découlant du fait de mieux se connaître, une majorité de participantes ont mentionné que cela facilite une meilleure communication avec leurs partenaires masculins, sur ce qui leur procure du plaisir sexuellement. À titre d'exemple, Janice dit : « cela fait en sorte que je me connais bien et que je peux le communiquer à mon partenaire pour le guider à me donner du plaisir. Donc, je pense que la masturbation m'a aidé à avoir plus de plaisir aujourd'hui dans une sexualité avec un partenaire » (Janice – questionnaire). À la lueur des résultats obtenus, la masturbation est une pratique sexuelle importante pour la plupart des participantes de cette recherche et favorise leur agentivité sexuelle ainsi qu'une meilleure communication sur leurs désirs sexuels avec leurs partenaires.

5.3.3. L'utilisation de jouets sexuels

À l'heure actuelle, une grande marchandisation des jouets sexuels se fait, et n'est plus associée nécessairement à une clientèle d'hommes hétérosexuels et célibataires. Il est intéressant de remarquer que les jouets sexuels s'émancipent de plus en plus des représentations mimétiques du membre masculin au profit d'une apparence moins phallogcentrée, tel que *le womanizer*. Les jouets érotiques sont maintenant plus perçus comme des accélérateurs de plaisir, des objets d'entraînement ou d'amélioration en solo ou en duo (Krauss, 2017 : 3). Afin d'approfondir sur la pratique de la masturbation, lors des entretiens semi-dirigés, les participantes ont été interrogées à savoir si elles utilisaient des jouets sexuels dans leurs pratiques solitaires et/ou avec un partenaire sexuel. Cinq des six participantes ayant participé aux entretiens mentionnent s'être déjà servi d'un *sextoy*, trois d'entre elles avec un partenaire. Certaines sur une base régulière, d'autres occasionnellement. Par exemple, Céline dit :

Ca m'arrive, j'ai comme deux jouets que j'aime bien que j'utilise seul, que j'ai jamais utilisés avec un partenaire, je n'ai pas de partenaires fixes en ce moment, je n'ai pas eu l'occasion d'essayer ça, avec un prochain partenaire j'aimerais essayer. Mais même si je les ai c'est rare que je les utilise quand même. C'est drôle une amie elle est incapable de venir sans jouet, et moi c'est plus l'inverse. C'est sur c'est comme plus intense quand je les utilise, mais on dirait que j'ai comme un blocage... de sortir mon affaire... c'est comme moins spontané... je sais pas... (Céline - entretien)

Pour Anna l'utilisation de jouets sexuels fait souvent partie de ses pratiques, même si cela fût long avant qu'elle utilise des jouets sexuels. Maintenant, si Anna veut se faire plaisir, elle va aller dans un *sexshop* : « moi mon achat c'est ça ! Si tu veux me faire plaisir tu m'amènes magasiner au *sex shop*, mais c'est ça, ça été long avant que je commence à utiliser des jouets » (Anna – entretien). Pour Jane, se disant avoir des idées plus conservatrices, s'est récemment donné le défi d'aller dans un *sex shop* pour aller se choisir un vibreur. Elle n'est pas tombée en « amour » avec son achat, mais elle est contente de l'avoir fait puisqu'elle a exploré quelque chose de nouveau en lien avec sa sexualité :

Je me suis donnée un défi et je me suis achetée un jouet cet hiver, pis tsé je ne suis comme pas tombé en amour non plus. Je suis contente de l'avoir fait parce que je pense dans la progression de s'initier pis d'essayer des choses c'est important, c'est sûr que ça demeure *not my thing*, mais contente de l'avoir fait. Quand je suis arrivée là-bas, la vendeuse me faisait sentir comme si toutes les filles avaient un jouet, j'étais comme oh mon dieu voyons tsé je suis tu si pire que ça...(Jane – entretien)

Pour Marie, l'utilisation de vibromasseurs ne lui donne pas le gout. Elle trouve qu'il y a beaucoup de publicité faite à ce sujet : « Je trouve que c'est temps-ci on retrouve beaucoup de discours sur la sexualité positive, comme il y a beaucoup de podcasts à ce sujet, comme au Québec le podcast Sex Oral, qui encourage d'acheter des jouets, donc il y a un aspect un peu marketing qui me *goss* un peu là-dedans. Donc malgré ces influences positives là, j'ai pas plus le gout » (Marie – questionnaire).

L'utilisation des jouets sexuels avec un partenaire semble être une pratique de plus en plus acceptée par les hommes comme le remarque Janice : « il y a encore la présence d'un certain tabou que le jouet sexuel pourrait remplacer le partenaire, mais je pense que c'est de moins en moins tabou et

que les hommes commencent à accepter plus cela. Moi dans ma relation c'est bien accepté, mais on a eu une conversation là-dessus avant » (Janie – entretien).

5.4. Des discours et des pratiques sexuelles qui reconduisent à certaines conventions de l'hétéronormativité

5.4.1. Le désir de se sentir désirée

La sexualité fait partie des domaines de la vie sociale où l'opposition entre des attitudes dites féminines *versus* masculins est particulièrement prégnante (Santelli, 2022). La sexualité a longtemps été, pour les femmes, réservée à la sphère de la reproduction. De plus, les femmes sont socialisées de manière à être passives vis-à-vis de la sexualité (Legouge, 2016 : 461). À cet égard, la sexualité des femmes fait l'objet d'un contrôle social d'un plaisir qui est encadré. Cet encadrement, comme le mentionne Legouge (2016), passe par une romanisation et une dramatisation de la sexualité. C'est-à-dire que l'activité sexuelle pour les femmes est nécessairement envisagée dans un cadre amoureux et romantique. Alors que pour les hommes, la sexualité est envisagée comme une pulsion naturelle, et le plaisir seraient une dimension évidente de leur sexualité (Legouge, 2016 : 461).

Dans le questionnaire, l'une des questions était : quels sont vos désirs sexuels ? Ce sont principalement les réponses à cette question qui ont permis de soulever la reconduction de certaines conventions liées à la sexualité hétérosexuelle, puisque le principal désir sexuel dont les participants ont fait part est de se sentir désirée par leur partenaire : « Je pense que j'ai plus souvent de désir à voir mon partenaire avoir du désir sexuel pour moi. L'aspect affectif de la sexualité me fait du bien » (Marie – questionnaire).

La recherche d'une connexion avec l'autre a souvent été mentionnée par les participantes, soulignant l'importance de l'aspect relationnel de la sexualité : « Pour moi, la qualité de mon partenaire est plus importante que la quantité. Je préfère vivre toutes mes expériences avec la même personne. C'est important que je me sente à l'aise et aimée pour pouvoir me laisser aller et découvrir ce que j'aime (et ce que mon partenaire aime). » (Annie, questionnaire).

Le désir de donner du plaisir à son partenaire a aussi souvent été nommé : « J'apprécie surtout donner du plaisir (fellation, *handjob*) et des relations sexuelles avec pénétration » (Jane — questionnaire). Le fait de prendre soin (*care*) des autres est un autre élément qui est grandement valorisé chez les femmes dans notre société. Les réponses des participantes à cette question permettent de rendre compte de certains effets que peut avoir une socialisation différenciée entre les femmes et les hommes sur le développement sexuel des femmes et leur rapport avec le plaisir sexuel.

5.4.2. Les difficultés reliées à l'atteindre l'orgasme avec un partenaire

Selon certaines recherches qualitatives, l'orgasme masculin serait conceptualisé par plusieurs comme le but des relations hétérosexuelles « normales », et comme une nécessité afin qu'elle puisse prendre fin (Braun *et al.*, 2003 ; Fahs, 2014 ; Lavie-Ajayi, 2005 ; Muehlenhard et Shippee, 2010 ; Opperman *et al.*, 2014 ; Salisbury et Fisher, 2014 *cité dans* Séguin, 2021 : 6). La sexualité, l'orgasme et la féminité sont souvent situés et évalués à travers ce modèle androcentrique de la sexualité, dans lequel le sexe « normal » ou le « vrai » sexe est défini sur le plan de relations phallovaginales (Nicolson et Burr, 2003 *cité dans* Séguin 2021), et ce, sans stimulation clitoridienne supplémentaire (Fahs, 2011, Lavie et Willig, 2005 ; Lavie-Ajayi et Joffe, 2009 *cité dans* Séguin, 2021 : 13). Toutefois, comme certaines études sexologiques ont pu le démontrer, par exemple Lloyd (2005) « seulement 25 % des femmes atteignaient l'orgasme toujours ou presque toujours par pénétration vaginale seulement » (Lloyd, 2005 *cité dans* Séguin, 2021 : 14). Dans de nombreux cas, la croyance voulant que l'orgasme féminin soit lent et difficile à atteindre persiste. À ce sujet, Océane mentionne :

Je considère que pour moi l'orgasme n'est pas nécessairement une finalité, puisqu'il est très rare que le garçon avec qui j'ai des rapports soit capable de me faire jouir. J'en suis venue à la conclusion que je dois m'habituer à ce qu'atteindre l'orgasme lors d'une relation sexuelle avec quelqu'un soit un miracle, donc je ne me fais pas d'attentes. (Océanne — questionnaire)

Ici, ce qu'il est intéressant de souligner est le fait de « s'habituer » à ce qu'atteindre l'orgasme lors d'une relation (hétéro) sexuelle soit impossible, à la place, par exemple, d'exprimer ses préférences sexuelles à son partenaire pour atteindre l'orgasme. Toutefois, l'atteinte de l'orgasme semble plus importante pour les participantes lorsqu'elles se masturbent seules, comme le dit Marie : « s'il

s'agit d'une relation sexuelle avec un partenaire, je dirais que c'est plus l'ensemble de l'acte sexuel qui m'importe. Par contre, s'il s'agit de masturbation individuelle, l'a je dirais que l'atteinte de l'orgasme est importante. » (Marie, questionnaire). De plus, l'atteinte de l'orgasme semble avoir plus d'importance lorsqu'elles ont des partenaires réguliers : « Si je ne viens pas personnellement, ça ne me dérange pas du tout. C'est plus si ça devient une personne que je revois plusieurs fois que ça devient comme important de venir plus régulièrement » (Jane-questionnaire).

Ainsi, la pratique sexuelle de la pénétration vaginale, souvent incompatible avec l'atteinte de l'orgasme chez les femmes, mène certaines d'entre elles à simuler l'orgasme : « il m'est arrivé souvent de faire semblant d'avoir énormément de plaisir avec la pénétration, en faisant des bruits quelconques, alors que je ne ressens pas de plaisir sexuel avec seulement la pénétration » (Marie, questionnaire). Les études qui se sont penchées sur la simulation de l'orgasme mentionnent que les femmes qui privilégient cette avenue le font, car c'est l'une des manières les plus faciles de mettre fin à une relation sexuelle, tout en répondant aux dictats du discours régissant les interactions hétérosexuelles, et en évitant des discussions inconfortables par la suite (Séguin, 2021 : 8).

5.4.3. Les contraintes vécues par les participantes pour avoir du plaisir sexuellement

La principale contrainte soulevée par les participantes, mis à part des contraintes physiques (stérilet, opération, complexes de beauté), est de trouver des partenaires adéquats avec qui elles peuvent se sentir en sécurité pour explorer leur sexualité :

J'ai de la difficulté à trouver des partenaires qui me plaisent ou avec qui je me sens en sécurité et en confiance, avec qui développer des liens plus intimes. J'associe la sexualité à l'intimité, si bien qu'il est difficile pour moi de trouver des partenaires dans une "hook up culture" qui me semble omniprésent, surtout sur les sites de rencontres. (Marie – questionnaire)

Cette difficulté à trouver des partenaires satisfaisants peut être due au contexte social dans lequel les femmes font l'expérience de la sexualité, c'est-à-dire un contexte où les violences et les agressions envers les femmes sont omniprésentes. Malgré les nombreuses vagues de dénonciations contre ces violences, dont le mouvement #me too, il reste des dangers pour les femmes d'explorer leur sexualité pour le plaisir. Plusieurs participantes ont confié des situations dans lesquels elles ne

se sont pas senties à l'aise et/ou respectées par leurs homologues masculins. Par exemple, Marie dit :

Je voulais absolument porter le condom avec mon premier partenaire sexuel, qui ne voulait pas être exclusif avec moi, pour éviter de contracter des ITSS ou de tomber enceinte. Mais, il me répondait qu'il ne pouvait pas mettre de condom, car cela le faisait débâter, et que je n'avais qu'à ne pas avoir de rapport sexuel avec lui si ça me dérangeait. Or, je m'étais rendue jusqu'à chez lui pendant 1 h 15 en transport en commun et j'étais toute nue dans le lit avec lui. Rendu là, il était difficile pour moi de dire "non" et je ne sentais pas que mes besoins étaient écoutés. (Marie – entretien)

L'une des autres contraintes qui est majoritairement ressortie des réponses des participantes est les limites qu'elles peuvent se mettre elles-mêmes : « mise à part la pression que je me mets moi-même lors des relations sexuelles ». (Joe - questionnaire). Pour d'autres, les contraintes se trouvent plutôt au niveau de la pression qu'elles ressentent de la société ainsi que le manque de connaissance sur la sexualité : « Oui la pression de la société avec la diversité sexuelle et le manque de connaissances sur les diverses pratiques sexuelles. J'aime beaucoup essayer, mais je manque d'information sur quoi faire et comment faire, etc. c'est pourquoi j'aime beaucoup le livre *Jouissance Club* » (Magalie – questionnaire). Enfin pour d'autres, la routine, le travail, la fatigue ont été soulignés par les participantes comme des contraintes à leur vie sexuelle.

5.5. Le point de vue des participantes sur les représentations sociales des femmes au sein de la culture *mainstream*

Cette dernière partie des résultats porte sur les discours des participantes sur le sujet des représentations sociales des femmes et de leur sexualité dans le contexte d'une culture néolibérale et patriarcale. À ce sujet, Gill (2007), dans son article intitulé, *Postféminist Medias Culture Elements of Sensibility*, souligne l'omniprésence de discours ambivalent sur le genre dans les médias contemporains. Elle identifie plusieurs éléments caractéristiques de cette culture, notamment selon elle « l'aspect suscitant la plus grande préoccupation dans la culture médiatique

postféministe¹⁶ nord-américaine est l'obsession pour le corps des femmes¹⁷ [traduction libre] » (Gill, 2007:149). Dans cet ordre d'idées, les questions posées aux participantes en lien avec les représentations sociales des femmes et de leur sexualité ont permis de mettre en évidence la complexité de se définir en tant qu'agente de sa propre vie sexuelle, à l'heure actuelle, où la culture encourage l'agentivité sexuelle des femmes et est en constante mouvance. De plus, il a aussi été possible de faire des liens entre les discours des participantes et les changements que voit Gill dans les représentations des femmes dans les médias (2007 : 2008 : 2016 : 2017). Cette thématique explore le point de vue des femmes cisgenres et hétérosexuelles sur les représentations sociales des femmes et de leur sexualité au sein de la culture populaire (*mainstream*).

5.5.1. Une obsession pour le corps des femmes

Dans un premier temps, il est important de souligner le fait que la majorité des participantes ont mentionné ne pas se sentir représentées dans les médias *mainstream* actuel. À ce sujet, Magalie dit reconnaître la présence d'un *male gaze* :

La pornographie et aussi les films et les séries et autres ont une vision *male gaze* de faire les plans de vue et les scénarios qui ne mettent pas la femme comme spectatrice, mais plus l'homme. Donc, ce que les femmes veulent n'est pas représenté. (Magalie, questionnaire)

Les discours des participantes sur les représentations sociales des femmes et de leur sexualité font écho avec les écrits de Gill, au sujet l'obsession du corps des femmes au sein des médias (Gill, 2007 : 2008) :

J'ai l'impression que dans les représentations qu'on a, toute la sexualité passe par le corps féminin. Que notre job comme femme, c'est d'être sexy pour que le gars soit excité/vienne, et

¹⁶ Selon Gill (2017), la culture post-féministe est caractérisé par l'individualisme, l'agentivité et sur le fait d'avoir le choix, sur la transformation du vocabulaire utilisé pour parler des inégalités structurelles et l'influence que cela peut avoir sur la culture. Par exemple, l'intensification de la surveillance du corps des femmes (réseaux sociaux), et par l'appellation de travailler et de monitorer sa discipline personnelle (dans le sens de se transformer pour devenir une meilleure personne). Pour Gill, la culture post-féminisme est également caractérisé par le néolibéralisme comme nouveau régime économique et politique, la montée de la droite un peu partout dans le monde ainsi que la montée du populisme (menant à élire, par exemple Donald Trump comme président des États-Unis). Enfin, pour Gill dans une culture post-féministe, le genre est pris pour acquis et la surveillance du corps des femmes est devenue normale, voire même comme quelque chose de désirable.

¹⁷ Citation originale : "One of the most striking aspects of postfeminist media culture is its obsessive preoccupation with the body" (Gill, 2007: 149)

donc que si on réussit ça, ça devrait nous exciter. On met beaucoup d'emphasis sur la condition physique du corps (être mince, courbes, féminine), la perfection du visage (incluant maquillage), l'habillement qui met en valeur (la lingerie, les vêtements sexy) et l'attitude de comment agir comme femme dans la séduction. (Jane, questionnaire)

Les participantes se sentent peu représentées, entre autres, car les femmes dans les médias, sont souvent sexualisées et donne l'impression d'être physiquement parfaites, tel que le dit Jane : « toute la sexualité passe par le corps féminin ». Plusieurs participantes ont mentionné que les représentations des femmes et de leur sexualité n'étaient pas réaliste selon leur propre réalité, comme le mentionne Océane :

Il me paraît évident que les femmes et leur sexualité ne sont pas du tout réalistes dans rien. Nous vivons dans une société qui hypersexualise les femmes, et ce, depuis toujours. Ainsi, on attend toujours des femmes quelque chose qu'elles ne sont pas. Il y a énormément d'attentes envers nous par la société et par les hommes que ce soit en ce qui concerne notre physique ou notre "performance" sexuelle. (Océane, questionnaire)

Des représentations qui ne sont pas réalistes par rapport à l'expérience vécue des femmes peuvent avoir des effets sur le développement sexuel ainsi que sur leur agentivité sexuelle. Par exemple, Océanne mentionne que cela créer des attentes venant de la part de la société et des hommes, on peut revenir à ce que dit Gill, lorsqu'elle fait l'hypothèse que la surveillance du corps des femmes s'est accentuée. Gill voit un changement dans la manière dont le pouvoir s'opère. Selon Gill, cette nouvelle façon de représenter les femmes présente une forme d'exploitation plus « pernicieuse » qu'avant, car le regard masculin objectivant est maintenant internalisé pour former un nouveau régime disciplinaire (Gill, 2008 : 45). À ce sujet, Céline dit : « J'imagine que comme femme, j'ai intériorisé mon rôle de désirable plutôt que désirante ».

5.5.2. Les femmes comme sujets sexuels autonomes désireux de relations hétérosexuelles

L'une des autres caractéristiques que donne Gill à cette nouvelle figure de la féminité est le fait que les femmes dans les médias semblent toujours être disponibles à vouloir des relations sexuelles

(Gill, 2007). Cela peut notamment être observé au sein de la pornographie *mainstream*¹⁸ telle que le mentionne Janice :

La pornographie reflète peu fidèlement la sexualité de la femme “au quotidien” puisqu’elle met de l’avant des principes qui n’y correspondent pas, par exemple le fait que la femme doit toujours être disponible et avoir envie de sexualité, qu’elle est toujours excitée, qu’elle a toujours des orgasmes, etc. (Janice, questionnaire)

C’est également ce que relate Sky en disant « J’ai l’impression qu’on essaie de montrer que la femme à toujours du plaisir, ou même, doit avoir du plaisir, peu importe le type de relation sexuelle ». Encore une fois, pour plusieurs participantes, cette disponibilité sexuelle ne reflète pas leur réalité, comme le dit Janice : « Je ne me considère pas comme une femme qui doit toujours être disponible et partante pour avoir des activités sexuelles, je ne ressens pas le besoin de toujours me maquiller ou de mettre de la lingerie avant d’en avoir ou encore la nécessité d’avoir un orgasme toutes les fois ».

5.5.3. La non-consommation de pornographie

Dans ce sens, puisque les participantes se sentent plus ou moins représenter au sein des médias et de la culture *mainstream*, plusieurs d’entre elles ont fait la mention de ne pas regarder de pornographie, justement car elles ne se sentent pas représenter et que le contenu ne les excite peu. Puisque plusieurs d’entre elles ont fait la mention de la pornographie dans leur questionnaire, et qu’il n’y avait pas de question à proprement dite sur cela, les entretiens ont permis d’explorer à savoir si les participantes consomment de la pornographie *mainstream* ou non, et pourquoi. L’une des participantes dit ne jamais avoir consommé de pornographie :

J’en ai pas consommé genre zéro, pis din fois je fais des blagues en me disant faudrait ben je commence, mais je n’ai pas d’intérêt. J’ai jamais regardé de porn, même pas avec un chum... Zéro plus une barre. (Jane – entretien)

¹⁸ Quand je parle de culture mainstream, je me réfère à la culture populaire et aux médias de masses principalement provenat de la culture américaine

Pour Marie et Céline, la consommation de pornographie s'est faite par curiosité :

C'est tellement normal d'en écouter [la pornographie], que sté j'ai essayé et je ne voyais pas l'intérêt en fait. C'est peut-être parce que c'est désigné plus pour un public masculin, donc moi ça me parlait pas du tout. C'était vrm plus comme tout le monde en parle, c'est quoi le trip avec ça je vais aller voir sté. Pis sté j'en ai écouté avec mon ex. (Marie, entretien)

Janice, Magalie et Anna font le visionnement de pornographie pour se stimuler sexuellement. Toutefois la consommation de pornographie *mainstream* peut leur apporter des sentiments de dégouts, et donc difficilement être excitée par ces contenus.

Céline et Magalie ont fait la mention d'écouter de la pornographie féministe. L'écoute de pornographie féministe leur a permis de consommer plus souvent de la pornographie : « ma consommation de porno a commencé quand j'étais plus vieille et que j'ai découvert des sites de pornos féministes, là je me suis comme plus reconnu et je n'avais pas le sentiment de comme... ark... Je me sens sale, je me sens comme pas bien après... » (Céline - entretien).

5.5.4. Un manque de diversité

En derniers lieux, cette nouvelle « figure » de féminité représente une seule manière de voir les femmes représentées de manière parfaite dans les médias. L'accent n'est pas mis sur la diversité corporelle. De plus, devant être hétérosexuelle, peu de représentation de la diversité de genre et des sexualités sont représentées dans la culture *mainstream*. Pour l'une des participantes, ces représentations d'un corps parfait ont eu des effets sur l'acceptation de son propre corps :

Je trouve qu'on ne parle pas assez, c'est de la sexualité en tant que femme grosse. C'est encore super tabou, surtout auprès des femmes. Je vois de plus en plus d'hommes qui affichent leur désir pour les femmes rondes et ça m'encourage et m'aide énormément dans l'acceptation de moi-même et de ma sexualité... mais ça l'a été un frein pendant LONGTEMPS à mon épanouissement sexuel. J'avais l'impression que je ne pouvais pas plaire, que je ne pouvais pas être désirable... que j'étais dégoûtante et ça, c'est difficile. [...] C'est rare qu'on va voir une belle femme ronde blanche avoir un rapport avec un bel homme comme on mérite d'avoir. (Anna, questionnaire)

Comme le fait remarqué Anna, le manque de diversité dans les représentations sociales laisse sous-entendre que son corps n'était pas à la hauteur des attentes sociétale. À ce sujet, Sky mentionne : « Je crois aussi qu'il n'y a pas toutes les réalités des femmes qui sont représentées. Par exemple, on parle très peu des effets de la ménopause sur la sexualité ou bien de tous les problèmes X qui peuvent apporter des douleurs lors des relations sexuelles ».

5.5.5. Cette impression que les choses ont changé

Cette nouvelle figure dont Gill (2007 : 2008) fait mention peut laisser sous-entendre que les choses changent, que les femmes ont plus d'agentivité sexuelle et qu'elles sont plus en contrôle de leur vie sexuelle, telles qu'elles le sont représentées dans les médias. Toutefois, on se questionne à savoir, si dans la réalité de l'expérience des femmes à la sexualité, il y a vraiment des transformations profondes qui s'opèrent au niveau des inégalités basées sur le genre ? De fait, à la question : est-ce que vous percevez des changements dans les représentations sociales des femmes et de leur sexualité depuis le début de votre entrée dans la sexualité ? La plupart ont répondu qu'elle percevait certains changements, mais que, malgré cela, les inégalités au sein des relations hétérosexuelles persistent. Les participantes sont donc conscientes de cette sensibilité postféministe (Gill, 2016 : 2017) :

Cependant, malgré ce genre de représentations un peu plus positives, je trouve que les inégalités au sein des relations sexuelles persistent en 2021, mais de manière plus insidieuse. Autant, les femmes peuvent se sentir libérées, pouvant choisir leurs partenaires, pouvant vivre des relations sexuelles hors mariage, se divorcer, avoir plusieurs choix de contraceptions, etc., autant j'ai l'impression que plusieurs inégalités dans la sexualité persistent et que les rapports de pouvoir sont toujours présents dans l'intimité des relations sexuelles. Je pense notamment aux problèmes de consentement, à la charge sexuelle, contraceptive... (Marie, questionnaire)

Lorsque Marie mentionne que les inégalités persistent, mais de manière plus insidieuse, c'est exactement ce que Gill veut mettre de l'avant avec le terme « sensibilité postféministe ». C'est à dire, que l'on peut croire que des changements notables se sont opérés dans les dernières années, puisque les femmes au sein des représentations sociales sont agentes et libre sexuellement. Cet aspect « insidieux » dont fait mention Marie rejoint ce que Gill dit lorsqu'elle mentionne que les images médiatiques postféministes représentent des femmes autonomes, mais que ces images

tendent aussi vers une féminité traditionnelle, fondée sur la consommation, l'apparence physique et la séduction (Gill, 2016 : 2017).

Avec l'analyse du discours des participantes sur les représentations sociales des femmes et de leur sexualité, ma conclusion est que les participantes de cette recherche ne représentent pas cette nouvelle figure de la féminité, dont Gill définit dans ses travaux, devant être toujours être belle et disponible sexuellement (Gill, 2007 : 2008). Au contraire, les participantes reconnaissent cette figure dans les médias, mais elles ont des manières critiques de percevoir ces représentations. Les participantes sont conscientes que les médias peuvent avoir une influence sur leur propre sexualité. Elles reconnaissent que cette nouvelle figure ne représente pas la réalité des femmes. Les participantes sont conscientes de cette sensibilité postféministe, et elles sont critiques par rapport à celle-ci.

CHAPITRE 6 : DISCUSSION DES RÉSULTATS

Ce chapitre a comme objectif de répondre aux questions de recherche de ce projet en interprétant les résultats à la lumière de la documentation consultée sur le sujet. La question principale de ce projet de recherche est *qu'elle est l'expérience subjective des femmes cisgenres et hétérosexuelles concernant leur propre sexualité ?* Cette question visait à explorer comment ces femmes perçoivent et vivent leur sexualité à travers leurs propres expériences sexuelles et perspectives au sein d'un contexte qui est plus ou moins favorable à leur plaisir sexuel. Les deux questions spécifiques sont les suivantes : comment l'éducation à la sexualité (qualité, approches, contenu, méthodes) reçue joue un rôle dans ce processus ? Quelles sont les stratégies développées par les femmes dans le but de se sentir agente vis-à-vis leur propre sexualité ?

6. L'agentivité sexuelle en contexte hétérosexuel

Comme mentionné dans l'état des connaissances, l'hétérosexualité est un objet de débats au sein du mouvement féministe depuis les années 1970 (Mayer, 2020 : 25). Ces perspectives perçoivent l'hétérosexualité comme une institution imposée à toutes les femmes (Rich, 1981), voire un régime politique autonome du patriarcat (Wittig : 1980). Pour les féministes radicales et lesbiennes, l'agentivité des femmes sera possible seulement lorsqu'il y aura un changement d'ordre social (Mayer, 2020 : 34). À partir des années 1990, les approches *queers* proposent une critique de l'hétérosexualité avec une perspective poststructuraliste, et introduisent le concept d'hétéronormativité, qui va au-delà des préjugés ou des discriminations, mais qui produit tous les aspects de la vie sociale en se posant comme standard (Varela et Dhawan, 2011 : 94 *cité dans* Mayer, 2020 : 30). Les perspectives *queers* proposent de déstabiliser la matrice hétérosexuelle en performant le genre par la mise en scène de pratiques sexuelles et d'identités pouvant créer un trouble dans la cohérence de cette matrice (Butler, 2005 : 261 *cité dans* Mayer, 2020 : 35). En réponse à ces critiques de l'hétérosexualité, les féministes hétérosexuelles seront moins nombreuses à questionner la nature oppressive et hégémonique de l'hétérosexualité et ne jugent pas obligatoire l'abandon des liens hétérosexuels pour l'avancée des luttes féministes (Dhavernas, 1996 ; Lesseps, 1908 ; Jackson, 1999 ; Valverde, 1980 *cité dans* Mayer, 2020 : 35). Elles seront plusieurs à se rejoindre autour de la proposition de « guérilla quotidienne » (Lesseps, 1980 *cité dans* Mayer, 2020 : 36). La guérilla quotidienne « [...] est en fait des pratiques de confrontation

dans le quotidien de la vie conjugale et sexuelle en vue de conquérir plus de liberté, d'amoinrir les relations de pouvoir dans le couple, de « changer » le conjoint et les contenus imposés de l'hétérosexualité (Dhavernas, 1996 ; Smart 1996 *cité dans* Mayer, 2020 : 36). La guérilla quotidienne permet une malléabilité des relations hétérosexuelles. Selon Mayer, la « guérilla quotidienne » reste un mince et complexe programme politique (Mayer, 2020 : 37). De plus, les féministes hétérosexuelles revendiquent la validité du « choix » d'être hétérosexuelle (Mayer, 2020 : 32). Par rapport aux résultats obtenus, la plupart des participantes de la recherche se sont questionnées sur leur orientation sexuelle, à savoir si elle était bien hétérosexuelle. Cette question de « choix » est bien illustrée par ce résultat, puisque les femmes ont eu des réflexions à ce sujet, mais ont décidé, elles ont fait le choix d'avoir des relations avec des hommes.

Cependant, les participantes de la recherche revendiquent leur agentivité sexuelle, mais cette agentivité peut être limitée par des attentes et des normes patriarcales (Lesseps, 1980). Si l'on reprend l'idée de Lesseps de « guérilla quotidienne », l'exploration de l'expérience subjective des femmes hétérosexuelles et de leur propre sexualité a permis de dégager certaines pratiques de leur vie quotidienne pouvant contribuer à la confrontation des rôles genrés, souvent associés à la vie conjugale hétérosexuelle. Par exemple, le fait que les participantes, avec la pratique de la masturbation connaissent mieux leur corps et ce qui leur procure du plaisir, pour pouvoir ensuite mieux le communiquer à leur partenaire sexuel. De plus, le fait que les participantes consultent des sources de renseignements complémentaires sur la sexualité pour être plus informées et plus en contrôle de leur propre sexualité. Ainsi l'idée de Lesseps de « guérilla quotidienne » a un potentiel politique si nous avons un plus vaste éventail d'outils appropriés et concrets pour apporter des changements en profondeur dans les manières de vivre des personnes hétérosexuelles (Mayer, 2020 : 38). En d'autres mots, je vois, avec la « guérilla quotidienne », la possibilité de mettre de l'avant les diverses façons que les femmes et les hommes ont de vivre leur hétérosexualité de manière libérée, car pour le moment je remarque peu de représentations d'un autre vivre ensemble hétérosexuel existant dans la société et dans les médias actuels.

6.1. Les approches *sex positive* : une avenue de résistance contre les violences sexuelles

Comme il a été possible de le démontrer dans l'état des connaissances, cela fait plus de trente ans que les féministes militent pour une éducation sexuelle complète, c'est-à-dire, qui aborde tous les aspects de la sexualité, qu'ils soient négatifs, comme les risques, ou positifs, tels que le plaisir sexuel (Allen et Carmody, 2012 ; Carmody, 2005, 2006 ; Fine, 1988); Allen et Carmody (2012)) critiquent les discours actuels qui encadrent le plaisir sexuel de manière normative, en se basant sur des idées préconçues sur le plaisir sexuel des femmes et des hommes. Pour ces auteures, bien que l'idée d'inclure le plaisir sexuel dans l'éducation sexuelle ne soit pas nouvelle, elles remarquent que cela est souvent mal interprété dans les programmes dédiés à la sexualité (Allen et Carmody, 2012). Les résultats obtenus sur l'expérience des femmes aux enseignements qu'elles ont eue dans le cadre de l'éducation sexuelle à l'école secondaire mènent cette recherche à mettre de l'avant l'importance de repenser l'éducation sexuelle pour qu'elle soit plus inclusive et centrée sur le plaisir et l'autonomie des individus. De plus, je soutiens comme d'autres auteures (Allen et Carmody, 2012) que l'éducation sexuelle devrait plus refléter ce que les jeunes ont envie d'apprendre. Allen (2005) remarque un écart important entre ce que les jeunes apprennent sur la sexualité et ce qu'ils font dans leurs pratiques sexuelles. Par rapport à cela, voici une citation de Janice qui exprime ce qu'elle aurait souhaité comme éducation sexuelle lorsqu'elle était plus jeune :

J'aurais souhaité avoir une éducation sexuelle plus complète, et surtout abordée de façon plus positive (ex. désir, plaisir, affirmation de soi, connexion à l'autre, agentivité sexuelle, légitimation du plaisir féminin, etc.). J'aurais aimé que l'école aborde les "premières fois" et normalise certaines choses (ex : la maladresse, le manque d'expérience, la douleur possible, l'envie d'attendre le bon moment ou le/la bon.ne partenaire). Cela m'aurait permis d'être plus préparée lors de mes premières expériences. Aussi, j'aurais aimé qu'on parle plus du consentement, de ne pas mettre la pression à son/sa partenaire, du respect des limites de l'autre, de l'affirmation de soi, etc. (Janice, questionnaire)

Cette citation de Janice résonne avec les approches *sex-positive* et reflète avec les résultats de Allen (2008), où elle explore la manière dont les jeunes perçoivent l'éducation sexuelle et ce qu'ils estiment nécessaire d'inclure dans les programmes scolaires. À travers des groupes de discussion et des questionnaires auprès d'élèves de 16 à 19 ans en Nouvelle-Zélande, Allen (2008) met en lumière plusieurs critiques des jeunes à l'égard des programmes actuels. Allen (2008) relate que les jeunes estiment que l'éducation sexuelle se concentre trop sur les aspects techniques et sur les

risques, ce qui néglige la dimension du plaisir et des émotions dans les relations sexuelles (Allen, 2008 : 578). Tout comme Janice le mentionne, les élèves ayant participé à l'étude de Allen (2008) expriment un intérêt pour apprentissage des émotions dans les relations, par exemple comment gérer des ruptures et maintenir des relations saines (Allen, 2008 : 584). En prenant en compte ces résultats, je soutiens tout comme Allen (2008) et Carmody (2005) que les approches *sex positive* en éducation sexuelle sont l'une des avenues vers la résistance contre les violences masculines car elles plaident pour l'autonomie individuelle dans l'expression sexuelle, de plus ces approches encouragent le respect du consentement et participent à la déconstruction des normes patriarcales sur la sexualité. Les approches *sex-positive* rejettent la notion de culpabilité liée à la sexualité des femmes, qui est souvent utilisée pour justifier ou minimiser les violences sexuelles. Ces approches résistent aux narratifs qui blâment les victimes pour leur tenue vestimentaire ou leur comportement sexuel. En plaçant le consentement éclairé au cœur de toute relation sexuelle, ces approches offrent un cadre éthique qui permet de reconnaître et de prévenir les violences sexuelles. En mettant l'accent sur le plaisir sexuel mutuel, elles mettent en lumière les relations équilibrées et respectueuses, qui sont à l'opposé des dynamiques de violence et de coercition. Enfin, je crois que les approches *sex-positive* représentent l'une des avenues possibles pour la réduction des violences faites envers les femmes, car ces approches s'attaquent directement aux normes patriarcales qui limitent les expressions sexuelles des femmes et des minorités de genre. Ainsi, les approches *sex-positive* défendent la diversité des pratiques sexuelles et des identités sexuelles, permettant ainsi de résister aux systèmes de domination qui peuvent faciliter la perpétration de violences sexuelle en imposant des rôles genrés et oppressifs

6.2. Les éléments qui contribuent à l'agentivité sexuelle des femmes hétérosexuelle

En m'intéressant à l'agentivité sexuelle des femmes hétérosexuelles, je me suis questionnée à savoir comment les femmes font l'expérience de relations sexuelles satisfaisantes avec des hommes. À travers les trois thématiques centrales de ce projet de recherche, il a été possible de dégager certains éléments qui contribuent à l'agentivité sexuelle des femmes en contexte hétérosexuel. Les résultats obtenus résonnent avec ce que Santelli (2022) relate lorsqu'elle s'attarde plus spécifiquement à comment les femmes hétérosexuelles se sont émancipées d'une conception androcentrée de la sexualité (Santelli, 2022 : 9). À ce sujet, Santelli remarque que les femmes de

son corpus (22 femmes hétérosexuelles) ont tout d'abord eu besoin de prendre conscience de leur insatisfaction sexuelle. Par rapport à nos résultats, les participantes font une remise en question de leur hétérosexualité, puisqu'elles se rendent compte que ce n'est peut-être pas un cadre dans lequel elles sont satisfaites sexuellement. Elles sont conscientes que l'hétérosexualité est un construit social dans lequel des normes sont à suivre et peuvent être contraignantes pour leur agentivité sexuelle. Dans son étude Santelli relate que les femmes mentionnent qu'avoir une connaissance des pratiques sexuelles qui leur permettent d'avoir de plaisir sexuel leur permettent de plus les adopter par la suite (Santelli, 2022 : 9). Elle remarque que les femmes s'étant masturbées depuis l'adolescence ont développé une meilleure connaissance de leur corps, de ses zones érogènes, en particulier du clitoris, et aussi l'assurance ontologique qu'éprouver du plaisir est satisfaisant (Santelli, 2022 : 19). Par rapport à nos résultats, en questionnant les femmes sur ce qu'elles aiment sexuellement, il a été possible d'explorer que la pratique de la masturbation a permis aux participantes de mieux connaître leur corps et ce qu'il leur procure de plaisir sexuellement. Pour certaines d'entre elles, cela a permis de pouvoir mieux communiquer à leur partenaire ce qu'elles aiment sexuellement. L'un des autres éléments qui contribuent à l'agentivité sexuelle des femmes de l'étude de Santelli est l'accès à des informations et des expériences sexuelles (Santelli, 2022 : 11). C'est ce que l'on a pu explorer en questionnant les femmes sur comment elles se sentent quand elles consultent des sources de renseignements sur la sexualité. Pour certaines participantes cela les a fait se sentir *empoweré*, pour d'autres cela a pu avoir des effets négatifs, puisque les sources d'informations n'étaient pas fiables. Pour l'ensemble des participantes de ce projet, les expériences positives avec des partenaires sexuelles sont la manière dont elles ont le plus appris sur la sexualité. Cette recherche a permis d'explorer les éléments pouvant contribuer à l'agentivité des femmes en contexte hétérosexuelle.

CONCLUSION

Retour sur la recherche

Pour conclure, cette recherche s'est concentrée à explorer la manière dont les femmes cisgenres et hétérosexuelles font l'expérience de leur sexualité en considérant les contraintes culturelles et structurelles de notre société patriarcale et hétéronormée. Afin de réaliser cette exploration, la sociologie et les études féministes ont été mobilisées, notamment autour des concepts de sexualité, d'hétérosexualité, d'agentivité sexuelle et d'éducation sexuelle complète et approches *sex positive*.

En ce qui concerne l'éducation sexuelle, les résultats suggèrent que les participantes ont reçu une éducation sexuelle qui s'est concentrée principalement sur l'évitement des risques liés à la sexualité (ITSS, grossesse non désirée). Ce faisant, les participantes ont reçu une éducation sexuelle partielle, puisque l'éducation qu'elles ont reçue s'est concentrée sur certains éléments plutôt que d'autres. Il a donc été possible d'apprécier plusieurs sources de renseignements complémentaires qui contribuent à l'éducation sexuelle des individus, telles que les parents, les discussions avec des ami·e·s, les expériences positives à la sexualité et Internet et les sources de renseignements sur la sexualité. La recherche permet de mettre en lumière l'importance d'avoir accès à des sources de renseignements complémentaires et fiables sur la sexualité pour l'agentivité sexuelle des femmes.

Ce projet de recherche a permis d'explorer que les femmes ont des discours et des pratiques sexuelles qui tendent de plus en plus à s'éloigner de l'hétérosexualité normative. Par exemple, la remise en question des participantes de leur hétérosexualité. Certaines participantes se demandent si ce que doit impliquer une relation sexuelle et hétérosexuelle à proprement dit est vraiment ce qu'elles recherchent en matière de sexualité. De plus, la masturbation est une pratique commune pour les participantes de cette recherche, ainsi que l'utilisation de jouets sexuels. D'un autre côté, on a pu observer que les discours et les pratiques sexuelles des participantes pouvaient reconduire à certaines conventions hétérosexuelles. Par exemple, le fait de vouloir se sentir désirée par son partenaire. Ou le fait de s'habituer à ne pas avoir d'orgasmes avec un partenaire, car c'est plus difficile et long que par la masturbation solitaire, où là l'orgasme est plus fréquent. Pour les participantes de cette recherche, la principale contrainte pour avoir une sexualité plus épanouie est

la difficulté à trouver un partenaire avec qui elles peuvent avoir confiance, pour qu'il soit ainsi possible d'explorer plus facilement leur sexualité.

Ainsi en se questionnant sur le concept d'agentivité cela m'a permis d'explorer les stratégies mises en place par les femmes pour se sentir agente de leur propre sexualité. Par rapport à ces stratégies, avoir des expériences positives à la sexualité, avoir des discussions avec des amis sur la sexualité, consulter des sources de renseignement complémentaire ayant une approche positive de la sexualité, la masturbation menant à mieux connaître son corps et ce qui procure du plaisir, l'utilisation de jouets sexuels avec ou sans partenaires, le visionnement de pornographie féministe.

Les résultats portant sur les représentations sociales des femmes et de leur sexualité, démontrer qu'une majorité des participantes ne se sentent pas représentées au sein des médias *mainstream*. Entre autres, parce que les femmes sont toujours représentées de manières parfaites, avec un physique parfait. À travers les discours des participantes, qui avaient déjà entamé des réflexions critiques sur la sexualité, il a été possible de rendre compte qu'elle était consciente de cette sensibilité postféministe dont fait mention Gill (2016 : 2017), c'est-à-dire qu'elles reconnaissent que les idées féministes ont été largement intégrées dans la culture populaire, mais que ces manifestations sont souvent contradictoires. Les participantes ne représentent pas cette nouvelle figure, mais elles sont plutôt critiques vis-à-vis elle.

Somme toute, cette recherche, à visée exploratoire, a permis d'apprécier l'expérience subjective des femmes à la sexualité et contribue à démontrer la complexité des facteurs pouvant nuire au plaisir sexuel des femmes.

Limites et recommandations

Tout d'abord, la nature de l'étude est exploratoire, ce qui limite la généralisation des résultats. L'échantillon étant composé de seulement dix participantes, ce qui est relativement petit, et ne permet pas de généraliser les conclusions à l'ensemble de la population. De plus, l'étude se concentre uniquement sur les femmes cisgenres et hétérosexuelles. Cette focalisation exclut donc les expériences des personnes 2SLGBQ2+, ce qui limite la compréhension globale de l'agentivité sexuelle. Étant donné que l'étude repose sur des questionnaires et des entretiens semi-dirigés, les

résultats peuvent être influencés par le biais de la chercheuse (top down). L'étude se déroule dans un contexte spécifique : celui de la société québécoise, les conclusions pourraient ne pas s'appliquer à d'autres contextes culturels ou géographiques. Les expériences sexuelles et les perspectives des participantes peuvent avoir évolué dans le temps. L'étude ne compare pas l'expérience des femmes cisgenres et hétérosexuelles avec celles d'autres groupes (par exemple les femmes lesbiennes, ou les personnes non binaires, femmes d'une autre génération), ce qui limite aussi la portée des conclusions. Enfin, la collecte de données a été réalisée durant la période de la Covid-19, une période inhabituelle dans la vie de toutes, entre autres, avec des confinements obligatoires. Ainsi, les entrevues ont dû se faire par la plateforme Zoom en vidéoconférence.

Pour ce qui est des recommandations pour de futures recherches sur l'expérience subjective des femmes et de leur propre sexualité, il serait intéressant de se pencher plus spécifiquement à explorer cette diversité de pratiques hétérosexuelles (Jackson, 2005 ; Lesseps, 1980). Il serait pertinent de pouvoir démontrer la « guérilla quotidienne » (Lesseps, 1980 *cité dans* Mayer, 2020 : 36) des femmes hétérosexuelles, c'est à dire explorer les diverses façons que les femmes et les hommes ont de vivre leur hétérosexualité de manière libérée de la domination masculine. D'autre part, il pourrait être intéressant de faire des groupes de discussion intergénérationnels réunissant des femmes de différentes générations afin d'explorer comment l'agentivité sexuelle et les perceptions de la sexualité ont évolué au fil du temps. Cela pourrait relever certaines dynamiques intergénérationnelles, comme l'impact des mouvements sociaux (ex. libération sexuelle des années 1960-1970, le mouvement #me too) sur les expériences actuelles des femmes. Une dernière recommandation serait d'explorer comment les couples hétérosexuels peuvent co-crée leurs propres pratiques sexuelles, qui sont saines et qui valorisent l'agentivité sexuelle et le plaisir de toutes les parties impliquées. Enfin, impliquer les hommes dans ces discussions peut contribuer à établir des normes relationnelles au sein desquelles l'agentivité sexuelle des femmes serait reconnue et respectée par ceux-ci.

ANNEXE A : Tableau 1 : caractéristiques sociodémographiques des participantes

Participant	Domaine d'étude	Niveau de scolarité	Emploi	Âge	Lieu de la scolarité au secondaire
1) Janice*	Sexologie	Doctorat	Agente de recherche	30 ans	Montréal
2) Marie*	Sociologie	Maîtrise	Auxiliaire d'enseignement et agente de recherche	25 ans	Montréal
3) Magalie*	Soins infirmiers et sexologie	Baccalauréat	Infirmière	29 ans	Montréal
4) Joe	Enseignement	Baccalauréat	Aux études, travail à temps partiel dans une pharmacie	26 ans	Montréal
5) Océane	Étudiante libre	Baccalauréat	Serveuse dans un resto	22 ans	Québec
6) Jane*	Communication	Maîtrise	Coordination des médias du CIUSSS de la Mauricie	26 ans	Shawinigan
7) Anna*	Technique en loisirs	Cégep	Travail dans la boutique pour animaux familiale	28 ans	Trois-Rivières
8) Annie	Soins infirmiers	Baccalauréat	Infirmière	30 ans	Chateauguay
9) Céline*	Sociologie	Maîtrise	Contrat d'enseignement au cégep	28 ans	Québec
10) Sky	Soins infirmiers	Baccalauréat	Infirmière	25 ans	Shawinigan

ANNEXE B : Affiche appel à la participation

PARTICIPANTES RECHERCHÉES

RECHERCHE SUR LA SEXUALITÉ DES FEMMES
HÉTÉROSEXUELLES, DANS LE CADRE DE LA MAÎTRISE EN
SOCIOLOGIQUE ET EN ÉTUDES FÉMINISTES À L'UQAM

**JOUISSANCE SEXUELLE,
CLITORIS, MASTURBATION,
ORGASMES, FANTASMES,
SEXUALITÉ HÉTÉROSEXUELLE,
DÉSIRS ET PLAISIRS SEXUELS...
TU AS ENVIE D'EN PARLER ?**

CE QUE CELA IMPLIQUE :

- UN QUESTIONNAIRE À RÉPONDRE DANS UN DOCUMENT WORD DANS LE CONFORT DE VOTRE CHEZ VOUS. VOUS AUREZ UN MOIS POUR RÉPONDRE AU QUESTIONNAIRE (60-90 MINUTES)
- UNE ENTREVUE DE 45 MINUTES DE FAÇON CONFIDENTIELLE DANS UN LOCAL DE L'UQAM OU PAR VIDÉOCONFÉRENCE

POUR PARTICIPER, IL FAUT :

- S'IDENTIFIER COMME FEMME HÉTÉROSEXUELLE ET CISGENRE
- ÊTRE ÂGÉES ENTRE 18 ET 35 ANS
- AVOIR FAIT SON SECONDAIRE DANS LA PROVINCE DU QUÉBEC (OU UN MINIMUM DE 2 ANS)
- MAÎTRISER LE FRANÇAIS À L'ORAL ET À L'ÉCRIT

**POUR TOUTES AUTRES QUESTIONS OU POUR PARTICIPER À L'ÉTUDE,
VEUILLEZ CONTACTER LAURENCE COURNOYER, ÉTUDIANTE-CHERCHEURE
DU PROJET, PAR COURRIEL. (LAURENCE.SOCIOUQAM@GMAIL.COM)**

***CE PROJET DE RECHERCHE ENCOURAGE TOUTES LES FEMMES S'IDENTIFIANT À UN OU PLUSIEURS GROUPES MARGINALISÉS SUR LA BASE NOTAMMENT DE L'ORIGINE ETHNOCULTURELLE, ET/OU ÉCONOMIQUE À NOUS PARTAGER SES EXPÉRIENCES

ANNEXE C : Formulaire de consentement

Formulaire de consentement



Titre du projet de recherche :

Recherche exploratoire sur le concept de l'agentivité sexuelle et sa pertinence au sein des recherches sur la sexualité des femmes hétérosexuelles : analyse sociologique et féministe

Étudiante-chercheure

Laurence Cournoyer, maîtrise en sociologie et en études féministes à l'UQAM
laurence.sociouqam@gmail.com

Préambule :

Nous vous demandons de participer à notre projet de recherche, qui implique, dans un premier temps de répondre à **un questionnaire** que nous vous ferons parvenir par courriel. Les questions devront **être répondues à l'écrit**. Ce questionnaire portera sur des questions ouvertes concernant la sexualité, les pratiques sexuelles, les représentations de la sexualité, le plaisir sexuel et les discours sur la sexualité. Vous aurez le choix de répondre aux questions que vous aurez volontairement le plus envie de répondre. Vous aurez un mois pour répondre au questionnaire, nous vous enverrons un rappel par courriel chaque semaine. Le temps alloué pour le questionnaire est entre **60 et 90 minutes**.

Dans un deuxième temps, nous vous demanderons de participer à des **entrevues semi-dirigées** d'une durée d'environ **45 minutes**. L'objectif de cette démarche est de pouvoir approfondir ce qui aura été répondu dans le questionnaire, ainsi que pousser plus loin la réflexion sur les réponses que vous aurez donné.

Avant d'accepter de participer à ce projet de recherche, veuillez prendre le temps de lire attentivement les renseignements qui suivent. Ce formulaire de consentement vous explique le but de cette étude, les procédures, les avantages, les risques et inconvénients, de même que les personnes avec qui communiquer au besoin.

Le présent formulaire de consentement peut contenir des mots que vous ne comprenez pas. Nous vous invitons à poser toutes les questions que vous jugerez utiles de manière à ce que vous

consentiez à participer en toute connaissance de cause. Vous pouvez contacter la chercheuse en tout temps à l'adresse suivante : **Laurence.sociouqam@gmail.com**

Description du projet et de ses objectifs :

Dans le cadre de cette recherche, nous cherchons à *explorer les idées reçues que nous avons de la sexualité*, qui sont encore très androcentrées¹⁹ et hétéronormées²⁰. Cet androcentrisme sexuel, qui persiste depuis des siècles, a mené à l'invisibilisation de la sexualité féminine dans les sociétés occidentales ainsi qu'à un manque de connaissances scientifiques sur l'anatomie féminine (Bozon, 2018 : 33 ; Gardey, 2019 : 40²¹). Il nous semble donc important d'explorer comment les femmes hétérosexuelles âgées entre 18 et 35 ans réussissent à négocier leur pouvoir sexuel dans le contexte actuel, ou il est maintenant possible pour les femmes d'avoir une sexualité pour le plaisir, mais où persiste une asymétrie entre les hommes et les femmes dans l'accès à l'égalité lorsqu'il est question des plaisirs sexuels.

Nous aimerions donc faire une recherche exploratoire sur la sexualité des femmes afin *de contester le rôle qu'ont pu jouer l'accès à l'information, les pratiques sexuelles, les expériences sexuelles ainsi que les représentations sociales de la sexualité sur le rapport que peuvent entretenir les femmes avec leur propre sexualité*. Notre étude qualitative se fera avec un échantillon de 10 femmes.

Durée de votre participation :

La durée de votre participation pour notre étude sera, dans un premier un mois (mois de novembre 2021) pour répondre au questionnaire à l'écrit à votre rythme et dans le confort de votre salon. Le temps alloué au questionnaire devrait être entre **60 et 90 minutes**.

Dans un deuxième temps, la durée des entretiens semi-dirigés durera environ **45 minutes** (mois de janvier 2022) et se fera par Zoom ou en personne, à l'UQAM ou dans un café, selon le choix de la personne.

Avantages liés à la participation :

¹⁹ L'androcentrisme est un mode de pensée, conscient ou non, consistant à envisager le monde uniquement ou en majeure partie du point de vue des êtres humains de sexe masculin.

²⁰ L'hétéronormativité, aussi appelée hétéronormalité, hétérosexisme, hétérocentrisme, contrainte à l'hétérosexualité, hétérosexualité forcée, hétérosexualité obligatoire ou comphet, est le système normatif de comportements, de représentations et de discriminations favorisant et naturalisant l'hétérosexualité. L'hétéronormativité représente un système de pensée qui est basé sur la présomption que l'hétérosexualité est la norme et qui privilégie les personnes hétérosexuelles au détriment des personnes homosexuelles, pansexuel, non-binaires...

²¹ Bozon, M. (2018). *Sociologie de la sexualité*, Paris, Éditions Armand Colin, 4^e édition, version Ibooks et Gardey, D. (2019). *La politique du clitoris*. Paris, Éditions Textue, version Ibooks

Des études antérieures qui ont utilisé cette méthode (questionnaire à l'écrit et retour sur les questions en entretien semi-dirigé) ont pu démontrer que les participantes avaient l'occasion d'exprimer ainsi, par et pour elles-mêmes, leurs expériences en matière de sexualité. Cela a aussi permis de recueillir des données riches, puisque l'écriture sur une réflexivité avec une longue période (un mois), et le retour sur les écrits en entrevue, ont pu encourager l'expression de soi des participantes tout en diminuant l'effet « top-down » entre la chercheuse et ces dernières. Les femmes qui participeront à notre recherche auront la possibilité de pouvoir réfléchir sur leur propre sexualité. Finalement vous pourrez contribuer à l'avancement des connaissances sur la sexualité des femmes.

Risques liés à la participation :

Il n'y a pas de risques physiques particuliers liés à la participation à cette recherche. Cependant, nous envisageons la possibilité que certaines femmes, en répondant à nos questions concernant la sexualité, aient de mauvais souvenirs qui pourraient refaire surface concernant leurs expériences sexuelles (ex. abus sexuel, viol, stigmatisation, etc.).

De ce fait, en cas de malaise, nous vous référons au Centre de Services Psychologiques de l'UQAM, formé par une équipe de doctorants supervisés par des professeur.es membres de l'Ordre des psychologues du Québec, et offrant des services de psychologie à bas prix (sur rendez-vous seulement, (514) 987-0253).

Pour des cas plus spécifiques, nous pourrions également vous référer au centre pour les victimes d'agression sexuelle de Montréal (CVASM), (514) 934-4504, Courriel : info@cvasm.ca ainsi qu'au RQCALACS, qui est un organisme féministe à but non lucratif qui se consacre à apporter une meilleure réponse aux femmes et adolescentes agressées sexuellement et à fournir des outils contre la violence sexuelle. 1-888-933-9007

Finalement, si vous avez besoin d'écoute nous vous référons au Centre d'écoute Le Havre, (514) 982-0333, www.le-havre.qc.ca

Confidentialité :

Vos informations personnelles (nom, emploi/statut, province, courriel) vont être connues que par la chercheuse uniquement *et ne seront jamais dévoilées*. Tout au long de la recherche, nous utiliserons des renseignements codés, c'est-à-dire des renseignements dont les identificateurs directs ont été retirés et remplacés par un code. Le code sera accessible, il sera donc possible de réidentifier des participantes seulement par la chercheuse. De ce fait, nous préserverons l'anonymat de nos participantes lors de l'analyse et la diffusion de nos résultats.

Les formulaires de consentement papier seront conservés dans une armoire fermée à clé dans l'appartement de la chercheuse, et seront séparés des coordonnées des participantes. Nous procéderons à la séparation des renseignements identificatoires et des données codées. Les données numériques seront cryptées et sécurisées par un mot de passe que seule la chercheuse connaîtra. De plus, les données numériques seront stockées sur l'ordinateur personnel de la chercheuse.

À la fin de notre recherche, les formulaires de consentement ainsi que les notes prises en format papier seront déchiquetés. Lorsque nous détruirons les données numériques de notre ordinateur, nous précéderons à un formatage de disque dur afin d'être certaines que les données soient complètement effacées et qu'elles ne soient plus accessibles d'aucune manière. Pour être certaines de cela, nous utiliserons un logiciel de suppression des données pour nous assurer qu'elles soient détruites. Nous garderons les données pendant une période de 5 ans.

Participation volontaire et retrait :

Votre participation est entièrement libre et volontaire. *Vous pouvez refuser de participer à ce projet ou vous retirer en tout temps sans devoir justifier votre décision.* Si vous décidez de vous retirer de l'étude, vous n'avez qu'à aviser la chercheuse verbalement ou par courriel ; toutes les données vous concernant seront détruites.

Compensation :

Vous ne recevrez pas de compensation financière pour votre participation à ce projet de recherche. Toutefois, nous vous proposons de vous offrir une boisson lors de votre entretien.

Des questions sur le projet ?

Pour toute question additionnelle sur le projet et sur votre participation vous pouvez communiquer avec la responsable du projet : Laurence Cournoyer, étudiante en sociologie associée au département de sociologie de L'UQAM : laurence.sociouqam@gamil.com ou à la directrice de recherche, Stéphanie Pache : pache.stephanie@uqam.ca

Approbation du Comité d'éthique pour les projets impliquant des êtres humains

Des questions sur vos droits ? Le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains (CERPE FSH) **a approuvé le projet** de recherche auquel vous allez participer. Pour des informations concernant, les responsabilités de l'équipe de recherche sur le plan de l'éthique de la recherche avec des êtres humains ou pour formuler une plainte, vous pouvez contacter la coordination du CERPE FSH : [cerpe.fsh @uqam.ca](mailto:cerpe.fsh@uqam.ca)

Remerciements :

Votre collaboration est *essentielle* à la réalisation de notre projet et pour l'avancement des connaissances sur la sexualité des femmes. Nous tenons grandement à vous en remercier.

Consentement :

Je déclare avoir lu et compris le présent projet, la nature et l'ampleur de ma participation, ainsi que les risques et les inconvénients auxquels je m'expose tel que présenter dans le présent formulaire. J'ai eu l'occasion de poser toutes les questions concernant les différents aspects de l'étude et de recevoir des réponses à ma satisfaction.

Je soussigné(e), accepte volontairement de participer à cette étude. Je peux me retirer en tout temps sans préjudice d'aucune sorte. Je certifie qu'on m'a laissé le temps voulu pour prendre ma décision. Une copie signée de ce formulaire d'information et de consentement doit m'être remise.

Prénom, Nom

Prenom

Signature

Date

Engagement du chercheur

Je, soussigné(e) et certifie

- (a) Avoir expliqué au signataire les termes du présent formulaire ;
- (b) Avoir répondu aux questions qu'il m'a posées à cet égard ;
- (c) Avoir clairement indiqué qu'il reste, à tout moment, libre de mettre un terme à sa participation au projet de recherche décrit ci-dessus ;
- (d) Que je lui remettrai une copie signée et datée du présent formulaire.

Prénom, Nom

Prenom

Signature

Date

ANNEXE D : Questionnaire

Bonjour chères participantes,

Dans le cadre de notre étude, nous aimerions avoir vos opinions, vos témoignages, vos expériences ainsi que les influences qui ont marqué votre vie sexuelle. Pour ce faire, nous vous proposons de répondre à un questionnaire format Word à remplir à l'écrit, que nous vous enverrons par courriel. Vous pouvez répondre aux questions comme si vous écriviez dans un journal intime. Vous aurez un mois pour compléter l'exercice. Le temps alloué pour répondre au questionnaire devrait être entre 60 et 90 minutes. Il est important de vous mentionner que vous n'êtes pas obligées de répondre à toutes les questions, vous pouvez répondre aux questions qui vous interpellent le plus ou les questions avec lesquelles vous êtes les plus à l'aise de répondre.

De plus, il est à prendre en compte que l'exercice a comme objectif de porter sur **la réflexivité** que vous avez en lien avec votre vie sexuelle. Vous pourrez répondre aux questions en répondant dans le document Word qui vous sera partagé à plusieurs reprises si vous le souhaitez afin d'avoir le temps de réfléchir aux questions et à vos réponses. Vous aurez aussi l'occasion de modifier et d'ajouter des réponses pendant le mois que vous aurez pour compléter l'exercice. Je vous enverrai un courriel à chacune d'entre vous à chaque semaine pour vous rappeler de répondre aux questions et faire un suivi avec vous. Si jamais certaines questions ne vous semblent pas claires ou que vous avez besoin d'exemples ou de précisions, vous pouvez me contacter à mon adresse courriel : laurence.sociougam@gmail.com.

Nous vous remercions d'avance pour votre participation et votre aide pour faire avancer les connaissances scientifiques sur la sexualité des femmes.

Questions en lien avec l'éducation à la sexualité

Pour répondre aux questions, vous pouvez utiliser des exemples afin de faciliter et contextualiser l'explication de vos propos. Plus vos réponses seront complètes, plus notre analyse sera pertinente.

1. Quel rôle a joué l'éducation à la sexualité dans votre développement personnel en lien avec vos désirs sexuels et votre sexualité ?
 - Éducation sexuelle à l'école :
 - Éducation sexuelle donnée par vos parents :

- Les expériences qui vont ont permis d'apprendre sur la sexualité :
 - Discussions avec des ami.es sur la sexualité :
 - Autres (ex : médecins, gynécologues, psychologues, etc.) :
2. Qu'auriez-vous changé dans la façon dont on vous a parlé de sexualité au cours de votre vie ?
- École :
 - Parents :
 - Ami.es :
 - Autres (médecins, gynécologues, psychologues, etc.) :
3. Vous êtes-vous déjà renseignées par vous-même sur la sexualité (livres, blogues, podcasts, conférences, séries, films, ami.es) quand vous n'aviez pas de réponses à vos questions personnelles en lien avec votre sexualité ?
- Si oui, sur quoi portaient principalement vos questionnements ?
 - Si oui, comment vous êtes-vous senties ? Avez-vous trouvé des réponses satisfaisantes en lien avec vos questionnements ?
 - Si oui, quelles références avez-vous consultées ?
 - Si non, pourquoi ?
 - Autres (ex : médecins, gynécologues, psychologues, etc.)

Questions en lien avec la notion du plaisir sexuel

4. Que recherchez-vous en termes de sexualité ?
- Que voulez-vous ?
 - Quels sont vos désirs sexuels ?
5. Comment décririez-vous l'orgasme ?
- Qu'est-ce que l'orgasme représente pour vous ?
 - Est-ce qu'atteindre l'orgasme est important pour vous lors d'un rapport sexuel ?
 - Vous est-il déjà arrivé de *faker* l'orgasme ?
 - Si oui, pour quelles raisons ?
 - Si non, pourquoi ?
 - Autres
6. Est-ce que la pratique de la masturbation est importante pour vous ?
- Si oui, pour quelles raisons le faites-vous ?
 - Si oui, qu'est-ce que la masturbation vous apporte ou vous a apporté dans votre vie sexuelle ?
 - Si non, pourquoi ?
 - Autres

7. En général, est-ce qu'il y a des contraintes qui vous empêchent d'exercer votre sexualité comme vous le souhaitez ?
- Si oui, quelles sont ces contraintes ?
 - Si non, veuillez détailler :
 - Autres
8. Est-ce que vous vous sentez confortable à initier des rapports sexuels avec votre/vos partenaires ?
- Si oui, comment le faite-vous, donner des exemples ?
 - Si non, pourquoi ?
 - Autres

Questions en lien avec la sexualité des femmes et les représentations sociales

9. Est-ce que vous trouvez que les représentations des femmes et de leur sexualité sont réalistes par rapport à votre réalité, que ce soit dans les médias, dans les films, dans la pornographie et dans la société en générale ?
- En général :
 - Et pour vous (est-ce que vous vous sentez représenter ?) :
10. Est-ce que vous percevez des changements dans les représentations sociales des femmes et de leur sexualité depuis le début de votre entrée dans la sexualité ?
- La sexualité des femmes a-t-elle sa place au sein des débats publics ?

Commentaires/autres :

ANNEXE E : Grille d'entretien

Guides d'entretien :

■ Formulaire de consentement verbal

■ But des entretiens : Après avoir lu les réponses à vos questionnaires, j'ai préparé quelques questions supplémentaires afin de pousser un peu plus loin la réflexion au sujet des questions qui vous ont été posées en premier lieu dans le questionnaire. De ce fait, les questions qui vous seront posées porteront sur les mêmes sujets (éducation sexuelle, plaisir sexuel et représentations sociales).

■ Information au sujet du processus de l'entretien :

- L'entretien semi-dirigé aura une durée d'environ 30 à 45 min et contient 7 questions.
- Si vous n'êtes pas à l'aise à répondre à certaines questions, vous n'avez qu'à me faire signe et nous passerons à la prochaine question

■ Commencer l'entretien en faisant une brève présentation de moi.

Questions	Notes
1- Quel est votre âge ? a. Quel est votre statut ? b. Quel est votre domaine d'emploi ?	<i>Données sociodémographiques</i>
2- Avez-vous des stratégies pour vous sentir plus représenté (médias, travail, ami.es, etc.) ?	<i>Représentation sociale</i>
3- Vous êtes-vous déjà posé des questions sur votre orientation sexuelle ?	<i>Norme hétérosexuelle</i>
4- Vers quel âge avez-vous commencé à vous masturber ? a. Comment cela vous a fait vous sentir ? b. Vous arrive-t-il d'utiliser des jouets sexuels, si oui pourquoi ?	<i>Plaisir sexuel</i>

5- Si vous consommez de la pornographie ou en avez déjà consommé, quel rôle a joué le visionnement de pornographie dans votre éducation sexuelle ?	<i>Éducation sexuelle</i>
6- Selon vous, quels impacts a eus le mouvement metoo sur votre propre sexualité ?	<i>Représentation sociale Avant-Après metoo</i>
7- Est-ce que la pandémie de la COVID-19 a eu des impacts (positifs ou négatifs) pour votre vie sexuelle ?	<i>Influence du contexte social</i>

BIBLIOGRAPHIE

- Allen, L. (2005). *Sexual Subject : Young People, Sexuality and Education*. Palgrave Macmillan
- Allen, L. (2007). Pleasurable pedagogy: Young people's ideas about teaching 'pleasure' in sexuality education. *Twenty-first Century Society: Journal of the Academy of Social Sciences* 2, no. 3: 249–64.
- Allen, L. (2008). They think you shouldn't be having sex anyway': Young people's suggestions for improving sexuality education content. *Sexualities: Studies in Culture and Society* 11, no. 5: 573–94.
- Allen, L. et Carmody, M. (2012). « Pleasure has no passport » : re-visiting the potential of pleasure in sexuality education. *Sex Education*, 12 (4), 455-468.
<https://doi.org/10.1080/14681811.2012.677208>
- Andro, A., Bachmann, L., Bajos, N. et Hamel, C. (2010). La sexualité des femmes : le plaisir contraint. *Nouvelles Questions Féministes*, 29 (3), 4. <https://doi.org/10.3917/nqf.293.0004>
- Attwood, F. (2007). Sluts and Riot Grrrls: Female Identity and Sexual Agency. *Journal of Gender Studies*, 16, 233-247.
<http://dx.doi.org/10.1080/09589230701562921>
- Averett, P., Benson, M. et Vaillancourt, K. (2008). Young women's struggle for sexual agency: the role of parental messages. *Journal of Gender Studies*, 17(4), 331-344.
<https://doi.org/10.1080/09589230802420003>
- Balint, S. (2024). Women's Experiences of Sexual Agency Under Constrained Choice: A Systematic Review. *Psychology of Women Quarterly*,
<https://doi.org/10.1177/03616843241245713>
- Bajos, N., Bozon, M. et Beltzer, N. (dir.). (2008). *Enquête sur la sexualité en France : pratiques, genre et santé*. Découverte, Paris
- Barmark, S. (2019). *Jouir : en quête de l'orgasme féminin*, La Découverte, Paris
- Bay-Cheng, L. Y. (2019). Agency Is Everywhere, but Agency Is Not Enough : A Conceptual Analysis of Young Women's Sexual Agency, *The Journal of Sex Research*, 56: 4-5, 462-474.
- Bay-Cheng, L. Y., & Fava, N. M. (2014). What puts "at-risk girls" at risk? Sexual vulnerability and social inequality in the lives of girls in the child welfare system. *Sexuality Research & Social Policy*, 11(2), 116–125. <https://doi.org/10.1007/s13178-013-0142-5>
- Bejin, A. (1993). La masturbation féminine en France : Un exemple d'estimation et d'analyse de la sous-déclaration d'une pratique. *Population (French Edition)*, 48(5), 1437.
<https://doi.org/10.2307/1534184>
- Boucher, K. (2003). « Faites la prévention, mais pas l'amour ! » : des regards féministes sur la recherche et l'intervention en éducation sexuelle. *Recherches féministes*, 16(1), 121–158.
<https://doi.org/10.7202/007345ar>
- Bozon, M. (2018). *La sociologie de la sexualité*. La Découverte
- Bourdieu, M. (1972). *Outline of a Theory of Practice*. Cambridge University Press
- Brossard, L. (2004). Trois perspectives lesbiennes féministes articulant le sexe, la sexualité et les rapports sociaux de sexe : Rich, Wittg, Butler, Institut de recherches et d'études féministes, Université du Québec à Montréal. Consulté en ligne : https://iref.uqam.ca/wp-content/uploads/sites/56/2020/02/Cahiers_de_IREF_no14_Louise_Brossard.pdf
- Butler, J. (1990). *Trouble dans le genre. Pour un féminisme de la subversion*. Routledge.

- Cameron-Lewis, V. et Allen, L. (2013). Teaching pleasure *and* danger in sexuality education. *Sex Education*, 13(2), 121-132. <https://doi.org/10.1080/14681811.2012.697440>
- Carmody, M. (2005). Ethical erotics: Reconceptualizing anti-rape education. *Sexualities*, 8(4), 465–480. <https://doi.org/10.1177/1363460705056621>
- Carmody, M. (2009). *Sex and Ethics : Young People and Ethical Sex*. Palgrave
- Charton, L. et Messier-Bellemare, C. (2013). Internet, santé sexuelle et stratégies de négociation : une étude exploratoire. *Communiquer. Revue de communication sociale et publique* (10), 25-44. <https://doi.org/10.4000/communiquer.509>
- Clair, I. (2013). Pourquoi penser la sexualité pour penser le genre en sociologie ? : Retour sur quarante ans de réticences. *Cahiers du Genre*, n° 54(1), 93-120. <https://doi.org/10.3917/cdge.054.0093>
- Cloutier, A. et Cyr, G. (2017). Quelle place y a-t-il pour la diversité sexuelle dans le programme pilote d'éducation. la sexualité au primaire ? Vivre le primaire (hiver 2017), 75-77.
- Collins, P. (2005). *Black Sexual Politics : African Americans, Gender, and the New Racism*. Routledge.
- Conseil du statut de la femme. (2008). Hypersexualisation des jeunes filles : conséquences et piste d'action. https://rqasf.qc.ca/files/actes-colloque_hypersexualisation_0.pdf
- Constantin, S. et Duvelle-Charles, E. (2020) Clit Révolution, manuel d'activiste féministe, *Éditions Clara Tellier Savary*
- Corsianos, M. (2007). Mainstream Pornography and “Women”: Questioning Sexual Agency. *Critical Sociology*, 33(5-6), 863-885. <https://doi.org/10.1163/156916307X230359>
- Crenshaw, K.. (2005 [1994]). Cartographies des marges : intersectionnalité, politique de l'identité et violences contre les femmes de couleur. *Cahiers du genre*, n° 39 (trad. fr. Oristelle Bonis).
- Cyr, G. (2016). L'intégration de l'éducation à la sexualité par des enseignants de science et technologie du secondaire : une alayse des conceptions et des pratiques. Montréal, Québec, Mémoire de Maîtrise en éducation, université du Québec à Montréal
- De Lauretis, T. (1987). *Technologies of Gender : Essays on Theory, Film, and Fiction*. Indiana University Press
- Delphy, C. (2001 [1991]). *L'Ennemi principal. 2. Penser le genre*. Paris, Syllepse.
- Davis, A. (1993). *Woman, Race & Class*. Vintage. Consulté en ligne : <https://legalform.blog/wp-content/uploads/2017/08/davis-women-race-class.pdf>
- Descheneaux, J., Pagé, G., Piazzesi, C., Pirotte, M. et Fédération du Québec pour le Planning des naissances (2018). Promouvoir des programmes d'éducation à la sexualité positive, inclusive et émancipatrice : méta-analyse qualitative intersectionnelle des besoins exprimés par les jeunes. Montréal : Service aux collectivités de l'Université du Québec à Montréal/Fédération du Québec pour le planning des naissances.
- Doray, P. et Groleau, A. (2019). La sociologie de l'éducation au Québec : entre discipline et spécialité. *Cahiers de recherche sociologique*, (64), 15-40. <https://doi.org/10.7202/1064719ar>
- Duquet, F. (2010). *Les défis de l'éducation sexuelle dans le cadre du renouveau pédagogique au Québec*, Canadian Education Association
- Durkheim, E. (1933 [1902]). *The division of labor in society*. The Free Press of Glencoe. Consulté en ligne : <http://fs2.american.edu/dfagel/www/Class%20Readings/Durkheim/Division%20Of%20Labor%20Final%20Version.pdf>

- Dworking, A. (1981). *Pornography : Men possessing Woman*. Perigee. <https://frauenkultur.co.uk/wp-content/uploads/2020/05/Andrea-DWORKIN-Pornography-Men-Possessing-Women-1981.pdf>
- Dworking, A. (1987). *Intercourse*. The Twentieth Anniversary Edition. Consulté en ligne : <https://caringlabor.wordpress.com/wp-content/uploads/2012/09/intercourse-andrea-dworkin.pdf>
- Educaloi. (2024). *Le consentement sexuel*. Gouvernement du Québec. Consulté en ligne : <https://educaloi.qc.ca/capsules/le-consentement-sexuel/>
- Edwards, N. (2016). Women's reflections on formal sex education and the advantage of gaining informal sexual knowledge through a feminist lens. *Sex Education*, 16(3), 266-278. <https://doi.org/10.1080/14681811.2015.1088433>
- Fahs, B. et McClelland, S. I. (2016). When Sex and Power Collide: An Argument for Critical Sexuality Studies. *The Journal of Sex Research*, 53(4-5), 392-416. <https://doi.org/10.1080/00224499.2016.1152454>
- Ferrand, A. (2010). L'Éducation nationale française : de l'égalité à la « libération sexuelle ». *Nouvelles Questions Féministes*, 29(3), 58. <https://doi.org/10.3917/nqf.293.0058>
- Frederick, D. A., John, H. K. St., Garcia, J. R. et Lloyd, E. A. (2018). Differences in Orgasm Frequency Among Gay, Lesbian, Bisexual, and Heterosexual Men and Women in a U.S. National Sample. *Archives of Sexual Behavior*, 47(1), 273-288. <https://doi.org/10.1007/s10508-017-0939-z>
- Fine, M. (1988). Sexuality, schooling, and adolescent females: The missing discourse of desire. *Harvard Educational Review*, 58, no. 1: 29-54. Consulté en ligne : <https://thepleasureproject.org/wp-content/uploads/2019/07/Sexuality-Schooling-and-adoles-females-the-missing-discourse-of-desire.pdf>
- Fédération du Québec pour le planning des naissances. (1982). Le droit à l'éducation sexuelle, une responsabilité collective. <https://lignedutemps.fqpn.qc.ca/wp-content/uploads/2022/06/1982-le-droit-a-l-education-sexuelle-1.pdf>
- Freitag, M. (2002). *L'impasse de la globalisation : Une histoire sociétale et critique de la modernité*. Ecosociété
- Freitag M (2003) De la Terreur au Meilleur des Mondes. Globalisation et américanisation dumonde : vers un totalitarisme systémique. In: Dagenais D (ed.) *Hannah Arendt, le totalitarisme et le monde contemporain*. Québec : Presses de l'Université Laval.
- Gardey, D. et Hasdeu, I. (2015). Cet obscur sujet du désir : Médicaliser les troubles de la sexualité féminine en Occident. *Travail, genre et sociétés*, n° 34(2), 73-92. <https://doi.org/10.3917/tgs.034.0073>
- Gardey, D. (2019). *La politique du clitoris*. Éditions textuels, Paris, version eBook utilisée
- Gill, R. (2007). Supersexualize me! Advertasing and the midriiffs, prepared for Attwood, F., Brunt, R. & Cere, R. *Mainstream Sex : The Sexualisation of Culture*, I.B. Taurus
- Gill, R. (2008). Empowerment/Sexism: Figuring Female Sexual Agency in Contemporary Advertising. *Feminism & Psychology*, 18(1), 35-60. <https://doi.org/10.1177/0959353507084950>
- Gill, R. (2012). Media, Empowerment and the 'Sexualization of Culture' Debates. *Sex Roles*, 66(11-12), 736-745. <https://doi.org/10.1007/s11199-011-0107-1>
- Gill, R. (2016). Post-postfeminism ? New feminist visibilities in postfeminist times. *Feminist Media Studies*, 16(4), pp. 610-630. doi: 10.1080/14680777.2016.1193293

- Gill, R. (2017). The affective, cultural and psychic life of postfeminism: A postfeminist sensibility 10 years on. *European Journal of Cultural Studies*, 20(6), 606-626. <https://doi.org/10.1177/1367549417733003>
- Gouvernement du Québec. (2023). Effets de l'hypersexualisation. Consulté en ligne : <https://www.quebec.ca/famille-et-soutien-aux-personnes/enfance/developpement-des-enfants/consequences-stereotypes-developpement/effets-hypersexualisation>
- Guillaumin, C. (1978). Pratique du pouvoir et idée de Nature. (1) L'appropriation des femmes. *Questions féministes*, n° 2.
- Hite, S. (1977). *Le Rapport Hite* MacMilan Publishing
- hooks, bell (2000). *À propos d'amour : Nouvelles visions*. Éditions divergences
- hooks, bell. (1981). *Ain't I Woman : Black Woman and feminism*. Routledge
- hooks, bell. (1992). *Black Looks : Race and Representations*. South End Press <https://aboutabicycle.wordpress.com/wp-content/uploads/2012/05/bell-hooks-black-looks-race-and-representation.pdf>
- Institut national du Québec en santé publique. (2010). Étude Pixel : Portrait de la santé sexuelle des jeunes au Québec. https://www.inspq.qc.ca/sites/default/files/publications/2307_pixel_portrait_sante_sexuelle_jeunes_adultes_quebec.pdf
- Ivansky, C. et Kohut, T. (2017). Exploring definitions of sex positivity through thematic analysis. *The Journal of Human Sexuality*, 26(3) 220, 216-225. <https://doi.org/10.3138/cjhs.2017-0017>
- Jackson, S. (1996). « Récents débats sur l'hétérosexualité. Une approche féministe matérialiste ». *Nouvelles questions féministes*,
- Jackson, S. (1999). *Heterosexuality in Question*. Sage Publications.
- Jackson, S. (2005). « Sexuality, Heterosexuality, and Gender Hierarchy: Getting Our Priorities Straight ». In Ingraham Chrys (ed). *Thinking Straight. The Power, the Promise, and the Paradox of Heterosexuality*. New York, Routledge.
- Jackson, S. (2006). Interchanges : Gender, sexuality and heterosexuality: The complexity (and limits) of heteronormativity. *Feminist Theory*, 7(1), 105-121. <https://doi.org/10.1177/1464700106061462>
- Jackson, S. et Scott, S. (2010). Rehabilitating Interactionism for a Feminist Sociology of Sexuality. *Sociology*, 44(5), 811-826. <https://doi.org/10.1177/0038038510375732>
- Jackson, S. et Weatherall, A. (2010). The (Im)possibilities of Feminist School Based Sexuality Education. *Feminism & Psychology*, 20(2), 166-185. <https://doi.org/10.1177/0959353509349603>
- Kaplan, A. (1997). *Looking for the Other : Feminism, Film and the Imperial Gaze*. Routledge
- Koedt, A. (2010). Le mythe de l'orgasme vaginal. *Nouvelles Questions Féministes*, 29(3), 14. <https://doi.org/10.3917/nqf.293.0014>
- Krauss, F. (2017). La pratique de la masturbation chez les femmes : la fin d'un tabou ? *Sexologie*, vol. 26 – n.4, p.191-1984. Consulté en ligne : https://www.ifop.com/wp-content/uploads/2018/03/1005-1-document_file.pdf
- Lamb, S. et Peterson, Z. D. (2012). Adolescent Girls' Sexual Empowerment : Two Feminists Explore the Concept. *Sex Roles*, 66(11-12), 703-712. <https://doi.org/10.1007/s11199-011-9995-3>
- Lang, M.-È. (2011). L'« agentivité sexuelle » des adolescentes et des jeunes femmes : une définition. *Recherches féministes*, 24(2), 189-209. <https://doi.org/10.7202/1007759ar>

- Lang, M.-E. (2019). Santé sexuelle et usages du Web : que cherchent à savoir les jeunes femmes sur Internet ? *Canadian Journal of Communication*, 44(3). <https://doi.org/10.22230/cjc.2019v44n3a2974>
- Lavigne, J. (2009). Introduction. Entre plaisir et danger. Exploration de la sexualité au Québec à travers ses images et ses représentations *Globe. Revue Internationale d'études Québécoise*, 12(2), 11–22
- Lavigne, J. (2012). Le service sexuel comme service artistique : agentivité sexuelle des femmes, le stigmatisme de putain et idéalisation de la sexualité. *Les Ateliers de l'éthique/ The Ethics Forum*, 7(1), 4–23.
- Lavigne, J. (2014). La post-pornographie comme art féministe : la sexualité explicite de Carolee Schneemann, d'Annie Sprinkle et d'Émilie Jovet. *Recherches féministes*
- Lebel, A. (2019). Des outils pédagogiques pour montrer la partie cachée du clitoris. *Radio-Canada* : https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1119230/clitoris-à_education-sexuelle-outils
- Legouge, P. (2016). Plaisir sexuel. *Encyclopédie critique du genre*. La Découverte, pp. 445–465. <https://doi-org.proxy.bibliotheques.uqam.ca/10.3917/dec.renne.2021.01.0545>.
- Lesseps, M. (1980). Hétérosexualité et féminisme. *Questions féministes*, No. 7, p. 55–69. Consulté en ligne : https://www-jstor-org.proxy.bibliotheques.uqam.ca/stable/pdf/40619187.pdf?refreqid=fastly-default%3A8eed673c3e3852820eeff842ff5c9a27&ab_segments=&initiator=&acceptTC=1_content/uploads/sites/56/2020/02/Cahiers_de_IREF_no14_Louise_Brossard.pdf
- Lloyd, E. A. (2006). *The case of the female orgasm: Bias in the science of evolution*. Cambridge, MA : Harvard University Press.
- Mahar, E., A., Mintz, L., B., Akers, B., M. (2020). Organs Equality : Scientific Findings and Societal Implications, *Springer Science*, <https://doi.org/10.1007/s11930-020-00237-9>
- Mayer, S. (2018). Regards féministes sur l'hétérosexualité contemporaine occidentale : essai sur le dispositif hétérosexuel et ses limites pour l'égalité et la liberté des femmes. Doctorat en science politique. Université Laval
- Mayer, S. (2020). Des critiques féministes de l'hétérosexualité : contribution et limites des théorisations lesbiennes et queers. *Recherches féministes*, 33(2), 25–43. <https://doi.org/10.7202/1076613ar>
- Mazurette et Mascaret. (2016). *La revanche du clitoris*. La musardine, Paris.
- MacKinnon, C. (1987). *Feminism Unmodified*. Harvard University Press. Consulté en ligne : <https://readcatharinemackinnon.wordpress.com/wp-content/uploads/2020/07/catharine-a-mackinnon-feminism-unmodified-discourses-on-life-and-law-1.pdf>
- MacKinnon, C. (1989). *Toward a Feminist Theory of the State*. Harvard University Press. Consulté en ligne : <https://feminisminnewterms.wordpress.com/wp-content/uploads/2018/08/mackinnon-1989-toward-a-feminist-theory-of-the-state-copie.pdf>
- McNair, B. (2002). *Striptease Culture : Sex, Media and the Democratisation of Desire* (1st ed.). Routledge. <https://doi.org/10.4324/9780203469378>
- McRobbie, A. (2004) *The Rise and Rise of Porn Chic*, The Higher.
- McRobbie, A. (2009). *The Aftermath of Feminism: Gender, Culture and Social Change*. London : Sage.
- Mintz, L. (2023). The orgasm gap and why women climax less than men. *La conversation*. Consulté en ligne : <https://theconversation.com/the-orgasm-gap-and-why-women-climax-less-than-men-208614>

- Motoi, I. et Dufour, R. (2011). *La femme, sa sexualité et son pouvoir sexuel*, Hors Collection Ministère de l'Éducation du Loisir et du Sport. (2024). *Éducation à la sexualité*. Consulté en ligne : <https://www.education.gouv.qc.ca/accueil>
- Ministère de la Sécurité publique (2021). *Criminalité au Québec - Infractions sexuelles en 2019*, Québec, Ministère de la Sécurité publique. Consulté en ligne : https://cdn-contenu.quebec.ca/cdn-contenu/adm/min/securite-publique/publications-adm/publications-secteurs/police/statistiques-criminalite/infractions-sexuelles/stats_infr_sexuelles_2019.pdf
- Ministère du Travail, de l'Emploi et de la Solidarité sociale. (2017). *Loi visant à prévenir et à combattre les violences à caractère sexuel dans les établissements d'enseignement supérieur*, chapitre P-22.1, c 34, c. Disponible ici : <https://www.legisquebec.gouv.qc.ca/fr/document/lc/p-22.1>
- Mulvey, L. (1975). Visual Pleasure and Narrative Cinema, *Screen* 16(3): 6–18.
- Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture. (2018). *Principes directeurs internationaux sur l'éducation à la sexualité : une approche factuelle*. Consulté en ligne : https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000260840_fre
- Paillé et Muchelli. (2012). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*, Armand Colin
- Pietri, (2019). *Le petit guide de la masturbation féminine*, Auto édition.
- Rich, A (1981). La contrainte à l'hétérosexualité et l'existence lesbienne. *Nouvelles Questions Féministes*, (1), 15-43.
- Rubin, G. (1984). *Thinking Sex : Notes for a Radical Theory of the Politics of Sexuality*, in *Pleasure and Danger : Exploring Female Sexuality*, ed. Carole Vance.
- Rubin, G., et Newton, E. (2002). Studying Sexual Subcultures: Excavating the Ethnography of Gay Communities in Urban North America. In E. Lewin & W. L. Leap (Eds.), *Out in Theory: The Emergence of Lesbian and Gay Anthropology* (pp. 17–68). University of Illinois Press. <https://doi.org/10.5406/j.ctvvng2r.6>
- Rubin, G., S.(2011). Les sciences sociales à la découverte de l'homosexualité », *Genre, sexualité & société*, Hors-série n° 1, consultée le 31 août 2024. URL : <http://journals.openedition.org/gss/1849> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/gss.1849>
- Santelli, E. (2018). De la jeunesse sexuelle à la sexualité conjugale, des femmes en retrait. L'expérience de jeunes couples, *Genre sexualité & société*, 20, URL : <https://journals.openedition.org/gss/5079>
- Santelli, E. (2022). Désir individuel et sexualité conjugale, *Genre, sexualité & société*. URL : <http://journals.openedition.org/gss/7294> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/gss.7294>
- Séguin, L. (2021). Faire semblant : le rôle des représentations, des scripts et des sens accordés à l'orgasme en contexte hétérosexuel dans la fonction sexuelle et la simulation de l'orgasme. Doctorat en sexologie. Université du Québec à Montréal.
- Seidman, S. (2005) 'From Polluted Homosexual to the Normal Gay: Changing Patterns of Sexual Regulation in America', pp. 39–62 in C. Ingraham (ed.) *Thinking Straight: New Work in Critical Heterosexuality Studies*. New York : Routledge.
- Simard, D. (2015) La question du consentement sexuel : entre liberté individuelle et dignité humaine. *Sexologies*, 24 (3), ff10.1016/j.sexol.2015.05.003ff. ffhal-01224567f. Consulté en ligne : <https://hal.science/hal-01224567/document>
- Tabet, P. (2004). *La grande anarque : sexualité des femmes et échange économique sexuel*. Harmattan

- Thomé, C. et Rouzaud-Cornabas, M. (2018). Comment ne pas faire d'enfants ? », *Recherches sociologiques et anthropologiques* consultées le 18 août 2024. URL : <http://journals.openedition.org/rsa/2083> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rsa.2083>
- Tolman, D. (2002) *Dilemmas of Desire: Teenage Girls Talk about Sexuality*. Cambridge, MA: Harvard University Press.
- Trudel, L., Simard, C. et Vonarx, N. (2007.). La recherche qualitative est-elle nécessairement exploratoire ? *Recherches Qualitatives — Hors Série*, numéro 5 — pp. 38-45.
- Vance, C. (1984). *Pleasure and Danger : Exploring Female Sexuality*. Routledge
- Walters, S. D. (2016). Introduction : The Dangers of a Metaphor—Beyond the Battlefield in the Sex Wars. *Signs: Journal of Women in Culture and Society*, 42(1), 1-9. <https://doi.org/10.1086/686750>
- Wittig, M. (1980). « La pensée straight ». *Questions féministes*, n° 7. — (1980 b). « On ne naît pas femme ». *Questions féministes*, n° 8. Consulté en ligne : <https://ptilou42.wordpress.com/wp-content/uploads/2016/08/la-pensc3a9e-straight.pdf>
- Wolf, V. (2012). *Vagina*. Harper Collins Publishers
- Wollstonecraft, M. (1792). *A Vindication of the Rights of Woman*. Consulté en ligne : <https://oll.libertyfund.org/titles/wollstonecraft-a-vindication-of-the-rights-of-woman>

Sources de renseignement complémentaires consultées par les participantes :

- *Omg Yes* (site internet interactif)
- le livre *Jouissance Club*
- la page Instagram #mercibeaucul
- le site internet *comeasyouare*
- le livre *Le principe du cumshot*
- le podcast *Sexe Ora*
- la page Facebook d'Alexine Queen

